

WARBURG INSTITUTE

FHI 80

*ex libris ... London 1925*



WARBURG



18 0185322 X

*Latte*  
*fr. - 1*

3 16

1 10

2 10

---

7 16

f  
h

i i

80



18/578

DISSERTATION  
SUR  
LES ORACLES  
DES  
SIBYLLES,

F  
h  
i  
80

AUGMENTÉE

D'UNE RÉPONSE A LA CRITIQUE  
DE MARCKIUS.

*Par le R. P. I. CRASSET, de la  
Compagnie de JESUS.*



A PARIS,  
Chez ESTIENNE MICHALLET, rue  
S. Jacques, à l'Image S. Paul, près la  
Fontaine S. Severin.

---

M. DC. LXXXIV.  
AVEC PRIVILEGE DU ROT,





A MONSIEUR

MONSIEUR

PELLISSON,

CONSEILLER DU ROY  
en ses Conseils, Maître  
des Requestes, ordinaire  
de son Hôtel.

**M**ONSIEUR,

*Quoyque je défende en cet Ouvrage la cause du monde la plus*

à ij

## EPISTRE.

juste, & que j'aye pour moy tous les Peres des premiers siecles du consentement mesme de mes adversaires qui n'en peuvent disconvenir : J'ay crû cependant devoir encore rechercher vostre faveur & vostre protection, ayant à combattre le plus illustre des Protestans, qui s'est acquis beaucoup de reputation parmi les doctes, & qui les a presque tous attiréz à son parti.

La qualité de Juge que vous exercez avec tant d'honneur & d'integrité, la connoissance parfaite que vous avez des matieres de Religion, la vaste étendue de vos lumieres, la grande capacité de vostre esprit, la force & la penetration de vostre jugement, la droiture inflexible de vostre cœur, & l'attachement invincible que vous avez toujours eu à la verité quand vous l'avez connue, justifieront ma conduite devant tous les hommes, & feront voir que c'est

## E P I S T R E.

avec beaucoup de raison que je vous choisis pour l'arbitre de nostre différent.

Mais quand tout le monde n'auroit pas la connoissance de toutes ces rares qualitez que vous possédez avec tant d'avantage ; le seul choix que le plus grand & le plus sage de tous les Monarques a fait de vostre personne pour instruire tous les siècles à venir de ses belles & heroïques actions, qui étonnent tout l'Univers, est une preuve éclatante de votre merite ; & ce seroit, si nous en croyons nos Jurisconsultes, une espece de sacrilege que d'en douter.

En effet, c'est le Prince du monde, qui s'entend le mieux à connoître les gens, & qui se trompe le moins au jugement qu'il en porte. Il a la passion des Heros, qui est celle d'acquérir de la gloire : mais il hait les fausses loüanges comme une recompense indigne de la vertu, &

Committunt  
sacrilegium,  
qui de Prin-  
cipis judicio  
disputant, du-  
bitantes an is  
dignus sit ho-  
nore quem  
Princeps elo-  
gerit. 7. q. 4.  
c. si quis sua-  
dente.  
D. Thoma 2. 2.  
q. 90. a. 1.  
art. 1.

## EPISTRE.

qui n'est recherchée que de ceux qui n'en méritent point de véritables. Comme ce grand Monarque fait des actions qui paroissent incroyables à la posterité, & qu'il n'y a point d'Ecrivain qu'il ne lasse par la multitude & par la rapidité de ses conquêtes, il vous a choisi comme un des plus habiles & des plus irréprochables témoins de sa gloire, se persuadant avec justice qu'on donnera facilement créance à une Histoire qui vous aura pour Auteur.

C'est cette mesme connoissance de vostre grande capacité dans les affaires, & du zele passionné que vous avez pour son service, qui l'a porté à vous confier les thresors de la plupart des Eglises de son Royaume, dont il vous a établi l'Oeconome & le dépositaire, ne trouvant point de plus fidele dispensateur des biens sacrez, que celui qui méprise comme vous faites les profanes.

## EPISTRE.

Le zele infatigable que vous avez pour la Religion, à qui vostre conversion a donné tant de poids, & dont vous étendez le domaine par de continuelles conquestes, me fait espérer, MONSIEUR, que mon travail ne vous sera point desagréable : car je n'y traite pas seulement un point d'histoire curieux & propre à vous délasser l'esprit ; mais j'établis encore la créance de la divinité de JESUS-CHRIST par une des preuves les plus éclatantes que nous ayons, & qu'on nous veut à present ravir par la plus grande de toutes les injustices.

C'est la fin que je me suis proposé dans cet Ouvrage que je vous presente, MONSIEUR, comme à la personne du monde la plus capable d'en juger. Je ne vous demande point que vous vous laissiez prévenir en ma faveur, mais que vous pesiez les raisons que j'ap-

# EPISTRE.

porte & les témoignages des Auteurs  
que je produis.

C'est la grace que je desire & que se  
promet celuy qui a pour vous tout le  
respect imaginable, & qui ne peut  
vous donner de marque plus visible  
de son estime & de sa soumission,  
qu'en vous assurant à la teste de son  
Ouvrage, qu'il est,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble &  
tres-obeissant serviteur  
en Nostre-Seigneur.

J. CRASSET,  
de la Compagnie de JESUS.



# TABLE

## DES CHAPITRES

### PREMIERE PARTIE

La verité des Oracles des Sibylles.

- CHAP. I. **D**E l'autorité des Sibylles, page 7
- CHAP. II. Du nombre des Sibylles, 14
- CHAP. III. Oracles des Sibylles touchant la personne de Nostre-Seigneur, page 23.
- CHAP. IV. Si les Livres des Sibylles sont veritables ou supposez, 28
- CHAP. V. La verité des Oracles des Sibylles, prouvée par le témoignage des Payens, 32
- Ciceron, 33
- Virgile, 42
- L'Empereur Aurelien, 48
- Tacite & Suetone, 52
- CHAP. VI. La verité des Oracles des

## TABLE

<i>Sibylles, prouvée par le témoignage des Saints Peres ,</i>	55
<i>Saint Clement Pape ,</i>	59
<i>Saint Justin le Martyr ,</i>	65
<i>Laënce ,</i>	82
<i>Saint Clement Alexandrin ,</i>	90
<i>Constantin le Grand ,</i>	96
<i>Saint Augustin ,</i>	105
<i>Saint Hierôme ,</i>	122
<i>Plusieurs autres Saints Peres &amp; Do- cteurs de l'Eglise. ,</i>	124

---

## SECONDE PARTIE.

<b>R</b> Éponse aux difficultez de Mon- sieur Blondel.	128
<b>QUESTION I.</b> <i>Si les Chrétiens ont eu connoissance des Livres des Sibylles gardez par les Romains.</i>	129
<b>QUESTION II.</b> <i>Si les Livres des Sibyl- les ont esté brûlez ,</i>	135
<b>QUESTION III.</b> <i>Si les Payens ont accu- sé les Chrestiens d'imposture.</i>	143
<b>QUESTION IV.</b> <i>S'il est croyable que des femmes Payennes ayent parlé plus clairement de Jesus-Christ que les Prophetes.</i>	152

DES CHAPITRES.

QUESTION V. <i>Si il y a des erreurs dans les Oracles des Sibylles.</i>	164
QUESTION. VI. <i>Si les Livres des Si- bylles ont esté falsifiez.</i>	193
Conclusion,	200

---

TROISIEME PARTIE.

<b>R</b> <i>Eponse à la Critique de MAR- CKIUS.</i>	205
---	-----

Fin de la Table.

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy ;  
donné à Paris, en date du 26. jour  
de May 1684. Signé JUNQUIERES :  
Il est permis à ESTIENNE MICHALLET,  
Marchand Libraire à Paris, d'imprimer  
ou faire imprimer pendant six  
années un Livre intitulé, *Dissertation  
sur les Oracles des Sibylles, augmentée  
d'une Réponse à la Critique de M A R -  
C K I U S.* Avec défenses à tous Imprim-  
eurs, Libraires & autres, de l'im-  
primer, ou faire imprimer, vendre  
ny debiter sans le consentement du-  
dit Exposant, à peine de trois mille  
Livres d'amende, confiscation des  
Exemplaires, & de tous dépens,  
dommages & interests, comme il est  
porté plus au long par lesdites Let-  
tres.

*Registré sur le Livre de la Commu-  
nauté des Libraires & Imprimeurs de  
Paris, le 10. Juillet 1684. Signé,  
ANGOT, Syndic.*

DISSERTA-



# DISSERTATION

S U R

LES ORACLES

DES SIBYLLES.

---

*AVANT-PROPOS.*

**T**E me trouvoy il y a quelques mois avec un des plus habiles hommes de nôtre siecle qui travaille pour la Religion, & que son merite a mis dans une place tres-considerable à la Cour. Comme nous traitions ensemble des matieres de la Foy, nous tombâmes sans y penser sur les Oracles, & sur les livres des Sibylles, dont il me témoigna ne pas faire grand cas. Après quelques discours

A

sur ce sujet il me declara sa pensée, & me dit nettement qu'il ne croyoit point qu'il y eust jamais eu de Sibylles, & que c'estoient des contes tout ce qu'on en avoit écrit. Comme il s'apperceut que cette proposition me surprenoit; Je vous prie, me dit-il, mon Pere, de lire le livre qu'en a fait Monsieur Blondel, & je vous assure que vous reviendrez comme moy de cette erreur populaire.

Je l'ay leu, comme il l'a desiré, & je n'en ay esté nullement satisfait: car je l'ay trouvé plein d'une vieille & confuse litterature, de mille citations hors de propos & d'une infinité de digressions extravagantes. Je luy en fis ma declaration quelques semaines après, & luy proposay mes doutes, qui en firent naistre dans son esprit. Comme c'est un homme d'une aussi grande pieté que d'une profonde doctrine, pour me faire voir qu'il n'estoit point entesté de cette nouvelle opinion, il me pria de faire une dissertation sur ce sujet, & de la donner au public.

Ce n'estoit pas d'abord mon des-

sein de m'engager dans cette dispute : car je la considerois comme une grande & vaste forest où l'on se perd deslors qu'on y est entré, ou comme une mer pleine d'écueils où il y a danger de faire naufrage, cette matiere estant extrêmement embrouillée & remplie de difficultez presque insurmontables.

D'ailleurs Monsieur Blondel étant sans contredit un des plus habiles hommes de son siecle, & ayant fait tous les efforts imaginables d'esprit & de memoire pour détruire le sentiment commun de l'Antiquité, j'avois quelque apprehension de me commettre avec un si puissant adversaire.

Et ce qui augmentoit ma crainte, c'est que je me voyois destitué de tout secours : car tous les Ecrivains anciens & modernes ont supposé que les Sibylles ont parlé de JESUS-CHRIST : mais nul d'entr'eux ne l'a prouvé. Ils ont compté sur l'autorité des Peres qui produisent leurs Oracles ; mais ils n'ont point veu ou n'ont point fait semblant de voir les

## 4 AVANT-PROPOS.

difficultez qu'on forme à present contre cette ancienne créance. Il n'y en a que deux, qui ont fait naistre le siecle passé des doutes sur ce sujet sans les resoudre, l'un est le Pere Possevin Jesuite, & l'autre Castalion heretique. Ils ont remarqué dans les huit Livres que nous avons des Sibylles, plusieurs faussetez qu'ils prétendent y avoir esté inserées.

Et c'est des remarques de ces deux Auteurs que Monsieur Blondel a profité. Il a appuyé sur leurs doutes & les a fortifiez des siens. Il ne s'est pas contenté de dire que les Livres sont falsifiez; mais il prétend qu'ils sont supposez, & qu'il n'y a jamais eu de Sibylles qui ayent parlé de JESUS-CHRIST. Et ce qui est étonnant, c'est qu'il a attiré dans son sentiment quantité d'habiles gens de nostre siecle, qui traitent comme luy l'histoire des Sibylles d'un conte de Fées, c'est à dire d'une tradition fabuleuse dont on entretient les enfans. Ainsi me voyant destitué de secours contre de si puissans ennemis, j'ay douté quelque temps si je devois écrire sur cette matiere.

Mais enfin ayant découvert dans ces païs perdus un chemin tres-seur pour arriver à la verité ; & me sentant , ce me semble , assez fort pour détruire tous les raisonnemens de Monsieur Blondel , je me suis laissé persuader par des personnes de tres-grand merite , que je rendrois un service assez considerable à l'Eglise , si je la maintenois dans la possession d'un si riche thresor , & si j'entreprendois la défense des Saints Peres , que cet Auteur taxe d'ignorance , de simplicité , & mesme de mauvaise foy , dans la dispute qu'ils ont eüe avec les Payens.

C'est la fin que je me suis proposée dans cette Dissertation , que je divise en deux parties. En la premiere j'établis la verité des Oracles des Sibylles touchant les principaux Mysteres de nostre Religion. Dans la seconde je montre que c'est sans fondement que Monsieur Blondel les fait passer pour des Oracles suppo-

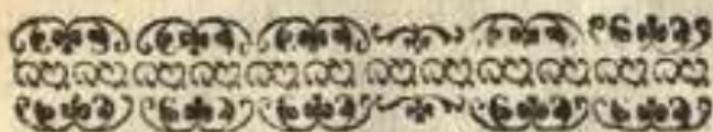
sez.

Avant que d'entrer en dispute, il est necessaire de faire connoître ce que

6    A V A N T - P R O P O S .

c'est que ces Sibylles dont on parle  
tant ; quelle autorité ont eu leurs  
prédictions dans l'Eglise ; combien  
il y en a eu ; & ce qu'elles ont  
prédit. C'est ce que je declareray  
dans les Chapitres suivans le plus  
nettement & le plus succinctement  
qu'il me sera possible,





## PREMIERE PARTIE.

Preuves de la verité des  
Oracles des Sibylles.

## CHAPITRE I.

*De l'authorité des Sibylles.*

ON appelle Sibylles des femmes remplies de Dieu, de deux noms Grecs ; dont l'un signifie conseil, & l'autre Dieu ; ou, comme dit Varron, c'étoient des femmes inspirées de Dieu, qui bien que Payennes ont prédit la venue de JESUS-CHRIST, & tout ce qui luy devoit arriver pendant sa vie, plusieurs siècles avant sa naissance. Elles étoient la plûpart au service des faux Dieux, & rendoient des oracles ou dans leurs Temples ou dans des cavernes, lors qu'elles étoient consultées par les Infideles.

*Quod si Mo-  
lici sermonis  
genere Sibyl-  
lae Graecis  
appellantur,  
recte consiliū  
Dei sola scri-  
bitur nomine  
virginitas  
Hieron. contra  
Iovinianum.*

Les Saints Peres de l'Eglise se sont servis avec beaucoup d'avantage de leurs oracles , pour convaincre les Infideles de la verité de nôtre Religion. C'est la preuve la plus ordinaire qu'ils employent contre eux , & avec raison : car comme ils étoient persuadez que Dieu parloit à ces femmes , ils se soumettoient sans peine à leur autorité.

D'autre part, les Peres n'avoient que cét endroit par lequel ils pûssent attaquer les Idolâtres: car ils ne pouvoient leur persuader la verité de nôtre Foy que par deux sortes de preuves : ou par des raisons naturelles, ou par une autorité divine. J'avouë que la raison détruisoit leurs erreurs; mais elle ne pouvoit pas leur donner une parfaite connoissance de nos Mysteres , qui sont la plûpart au dessus de la raison. C'est ce qui les obligeoit d'employer l'autorité de Dieu qu'ils estimoient se communiquer aux hommes par le moyen de ces femmes qui étoient dévouïées au service de leurs fausses Divinitez.

En effet les Sibylles étoient parmi

les Gentils, ce que les Prophetes étoient parmy les Juifs: c'est pourquoy quand ils voyoient dans leurs Livres tous les mysteres de nôtre Religion clairement énoncez, ils étoient contraints d'avouër qu'elle étoit divine & veritable, n'osant refuser créance à leurs Sibylles. Et c'est ce qui obligea les Empereurs idolâtres de défendre aux Chrétiens sous peine de la vie la lecture de leurs Livres. Saint Justin leur en a fait sa plainte dans la seconde Apologie qu'il leur presenta, comme nous verrons cy-aprés.

Mais les Chrétiens qui étoient des gens toujours prêts à mourir pour la défense de la Foy, comme parle Tertullien, mépriserent cét Edit, & continuerent à faire valoir contre les Infideles les oracles de leurs Sibylles, à l'exemple de Saint Paul qui les citoit dans les Sermons qu'il faisoit en public. C'est pourquoy les Payens appelloient ordinairement les Chrétiens *Sibyllista*, Sibyllistes, comme témoigne Origene au livre 7. qu'il a écrit contre Celsus, parce qu'ils leur

citoient incessamment leurs Oracles.

Depuis que l'Eglise a triomphé de l'Idolatrie , elle a suspendu ces armes comme un glorieux trophée de sa victoire, & a conservé ces Oracles comme un précieux heritage dont la possession ne luy a jamais esté disputée que le siecle passé, qu'un fameux Protestant écrivant contre le Purgatoire , & mal satisfait des Sibylles qui en établissoient la créance, s'est avisé le premier de les détruire dans l'esprit de tous les hommes, & d'avancer que les Livres que nous avons sont des pieces supposées; que c'est un Chrétien qui en est l'autheur, & qui les a fait paroître sous le nom des Sibylles cent trente-huit années après la naissance de nôtre Seigneur; que tous les Peres qui s'en sont prévalus se sont abusez, ou n'ont pas agi de bonne foy; qu'ils ont peché, les uns par simplicité, les autres par inconsideration, d'autres par une espece de supercherie, ne faisant pas grand scrupule de profiter du mensonge & de mettre tout en usage pour defendre la verité. Il cite

SUR LES SIBYLLES. II  
pour ce sujet la fameuse sentence de  
ce Poëte,

*Dolus an virtus quis in hoste requirat?*

comme si dans la guerre qu'on fait  
pour la Religion la tromperie étoit  
aussi loüable que la force, & qu'un  
motif de pieté pût justifier & consa-  
crer l'imposture.

Si cette maxime de guerre est ap-  
prouvée des Heretiques, elle ne l'a  
jamais esté des Saints Peres, qui se  
sont touëjours revêtus des armes de  
lumiere, comme parle Saint Paul,  
pour combattre le Prince des tene-  
bres, & qui n'ont dissipé l'erreur que  
par les brillans éclats de la verité.

Induamur  
arma lucis.  
Rom. 13. 12.

Et certes c'est une chose bien étran-  
ge de voir un Chrétien prendre le  
party des Payens contre les Peres de  
l'Eglise, & leur arracher les armes  
dont ils ont si glorieusement triom-  
phé de l'Idolatrie; disant, comme  
fait Monsieur Blondel, que le Livre  
& les Oracles des Sibylles sont des  
choses supposées par les premiers  
Chrétiens. Quelque hardie que soit  
cette proposition, elle ne me sur-

prend pas beaucoup : car c'est l'ordinaire de Messieurs les Protestans de s'inscrire en faux contre un Livre, dès lors qu'il est contraire à leurs erreurs. Et après la liberté qu'ils se sont donnez de mettre au rang des Apocryphes plusieurs Livres de l'Ecriture Sainte que l'Eglise universelle dans tous les siècles a reconnus pour canoniques, il ne faut pas s'étonner s'ils ont entrepris de décrier les Oracles des Sibylles qui appuyent la foy & les sentimens de l'Eglise Romaine.

Mais ce qui me paroist bien plus étrange, c'est que de tres sçavans hommes parmi les Catholiques donnent dans les desiances de Monsieur Blondel, & fut quelques chicanes que fait cet Auteur, abandonnent honteusement ce précieux heritage de nos Ancestres. On commence à douter s'il y a eu des Sibylles ; si elles ont parlé de nôtre Religion ; si elles ont prédit la venue de JESUS-CHRIST ; si les vers Acrostiches qui forment ce beau nom sont les productions d'un esprit agité, ou d'un sens rassis ; d'une

Sibylle emportée, ou d'un Poëte reveur : si les Livres que nous en avons ne sont point des contes faits à plaisir & des mensonges officieux. Et ce qui augmente leur soupçon, c'est la multitude des erreurs, & des faussetez manifestes qu'on remarque dans les huit Livres des Sibylles que nous avons : car Dieu ne peut avoir inspiré le mensonge à ces prétendues Prophetesses ; ainsi l'on conclut sur la bonne foy de Messieurs les Protestans, que tout ce que les Peres ont écrit des Sibylles & de leurs prédictions fameuses, qu'ils ont fait sonner si haut, ne sont que des tromperies, que des faussetez & des illusions.

Pour moy, je ne prétends point autoriser les huit Livres des Sibylles qui se trouvent dans le premier Tome de la Bibliothèque des Peres, ny les défendre comme si c'étoient les véritables Oracles de ces femmes Payennes. Je croy qu'on y a inseré beaucoup de choses que je marqueray à la fin de cet ouvrage. Mon dessein est seulement de faire voir que

tout ce que nous lifons dans ces Livres qui regarde la personne de JESUS-CHRIST nôtre Seigneur & de son dernier advenement, & qui est rapporté par les Saints Peres, a esté véritablement prédit par les Sibylles plusieurs siecles avant sa venuë; & que ce ne font point des Oracles supposez comme prétend Monsieur Blondel, mais des veritez certaines & incontestables. C'est ce que je feray voir évidemment dans la suite de ce discours, après que nous aurons encore un peu discoursu des Sibylles.

---

## CHAPITRE II.

### *Du nombre des Sibylles.*

**I**L faut n'avoir aucune connoissance de l'Antiquité, ni teinture aucune des belles Lettres, pour douter qu'il y ait eu des Sibylles: car tous les Auteurs sacrez & profanes, Grecs & Latins, Historiens & Philosophes, Poëtes & Orateurs en ont parlé; entre

autres Platon, Aristote, Varron, Cicéron, Diodore le Sicilien, Strabon, Ælian, Corneille-Tacite, Suetone, Tite-Live, Florus, Valere le Grand, Denis d'Halicarnasse, Pausanias, Apollodore, Lucian, Pline, Homere, Virgile, Ovide, & Juvenal.

Plutarque dans le Livre qu'il a intitulé *pourquoy la Pythonisse avoit cessé de répondre en vers*, discourant avec un Payen comme luy, lequel traitoit de fables toutes ces prédictions des Sibylles qui estoient dans la bouche de tout le monde, *de cantatas carminibus Sybillarum*, prouve par les événemens la verité de leurs propheties, & conclud qu'elles n'ont pû prédire toutes ces choses que par l'inspiration de Dieu, *que sine divinitate prædici non poterunt.*

Entre les Saints Peres ceux qui ont le plus vanté leurs Oracles, sont S. Clement Pape, Saint Justin le Martyr, Athenagore, Theophile d'Antioche, Eusebe, Lactance, S. Clement Alexandrin, Saint Ambroise,

Saint Jérôme, Saint Augustin, Saint Isidore de Seville, le venerable Bede, & quantité d'autres qui ont esté suivis de tous les Interpretes de l'Ecriture, & de tous les Docteurs de l'Ecole après leur Prince Saint Thomas, qui ont tous appuyé la verité de nostre Religion de l'autorité des Sibylles.

Et parmy les Scavans des siècles derniers, ceux qui en ont plus parlé sont Onuphrius qui en a composé un Livre, Sixte de Sienne, Vivés, le P. Canisius, le P. Salmeron, & le P. Possevin de nostre Compagnie, Obsopée que Monsieur Blondel appelle Imprimeur de Basse, & Castalion heretique, sans parler de plusieurs autres dont la liste seroit inutile & ennuyeuse. Outre tous ces témoignages on doit joindre celuy de l'Eglise, qui declare dans la Prose de la Messe des Morts, que le monde finira par le feu, suivant la prédiction de David & de la Sibylle ; *Dies ira, dies illa, solvet seclum in favilla, teste David cum Sibylla.*

Or autant qu'il est certain qu'il y

a eu des Sibylles, autant le nombre en est-il incertain. Diodore le Sicilien n'en reconnoist qu'une nommée Daphné, que d'autres appellent Manto, fille de Terebias, qui fut prise au sac de Thebes par les Epigones, & qui fut envoyée à Delphes vingt-sept ans environ avant la prise de Troye. Plusieurs saints Peres citent la Sibylle au nombre singulier, comme n'en connoissant qu'une; & les huit Livres que nous avons ne font distinction d'aucune, hormis de l'Erythrée qui a inferé son nom dans son ouvrage.

Martian Capella en met deux, l'une est Herophile, fille de Marmessus, qu'on nomme aussi Phrygienne, & Cumane, qui nâquit dans le territoire de Troye; l'autre est Symmachie d'Erythrée, fille de Hyperochus ou Hyperides, qui a aussi rendu des Oracles à Cumes.

Solin en met trois, la Delphique, qu'on assure avoir precedé la guerre de Troye, & c'est d'elle qu'Homere a tiré beaucoup de choses qu'il a inferées dans son Ouvrage. Eriphile d'Erythrée la suivit de près; & c'est

elle qui prédit aux Lesbiens long-temps auparavant, qu'ils perdroient l'empire de la mer. La dernière est la Cumane qui a esté en singulière veneration chez les Romains, parce qu'ils croyoient qu'elle avoit expliqué, quoy qu'obscurément dans ses Livres toute la destinée de leur empire. Plin. I. 34. Plin. s'arreste aussi au nombre de trois, & rapporte que de son temps on trouva à Rome trois petites statuës des Sibylles, proche le Palais.

*Plin. I. 34.  
c. 5*

*Varro lib 9.  
verum divin.  
ad C. Cesar.*

Mais Varron qui vivoit quarante ans avant la Naissance de Nostre Seigneur, & que saint Augustin appelle le plus éloquent homme d'entre les Payens, en distingue dix. Comme son opinion est suivie de Lactance, du mesme saint Augustin, & de la plûpart des Peres, c'est à celle-là que je m'arreste, & je dis un mot de chacune en particulier.

La Première est la Persienne, dont Nicanor qui a écrit les belles actions d'Alexandre le Grand, fait mention. D'autres l'appellent Chaldéenne. Son propre nom est Sametha, son

pere Berossus, sa mere Erymanthe, le lieu de sa naissance une petite ville près la mer rouge nommée Noë. C'est elle qui a composé vingt-quatre Livres où elle parle si nettement & si distinctement de la personne de JESUS-CHRIST, de sa naissance, de ses miracles, de sa passion, de sa mort, de sa resurrection & de son dernier avènement, qu'on diroit que c'est une copie de l'Évangile. Ce qui a donné sujet à quelques-uns de douter que ce ne fut un Oracle contrefait par quelque Chrétien. Ce que nous examinerons dans le corps de cet Ouvrage.

La seconde est la Libyque, dont Euripide fait mention dans le Prologue de sa Lamie.

La troisième est la Delphique, que Chrysippus estime être née à Delphes, & avoir vécu avant la guerre de Troye.

La quatrième est celle de Cumès en Italie, dont parle Nævius dans ses Livres de la guerre d'Afrique, & Pison dans ses Annales. D'autres la nomment Italique.

La cinquième & la plus illustre de toutes est la fameuse Erythrée, que quelques-uns confondent avec la Persienne, & il y a bien de l'apparence que c'est la même. Apollodore qui estoit de la ville d'Erythrée l'appelle sa Concitoyenne; c'est elle qui prédit aux Grecs qu'ils prendroient & brûleroient la ville de Troye. Lactance la fait native de Babylone. Eusebe estime qu'elle vivoit au temps que Rome fut bâtie, c'est à dire plus de sept cens ans avant la naissance de Nôtre Seigneur.

La sixième est la Samienne nommée Bytho, dont Eratosthenes a écrit ce qu'il a trouvé, dit-il, dans les anciennes Annales des Samiens.

La septième est l'illustre Cumane, qui est différente de celle de Cumes dont j'ay parlé, & que quelques-uns appellent Amalthée, d'autres Herophile, d'autres Demophile. Aulugelle, Denis d'Halicarnasse, Pline, Solin, & plusieurs autres Ecrivains rapportent d'elle une chose bien remarquable.

Ils disent qu'une vieille Matrone,

mais d'un port venerable ( c'est cette Amalthée ) étant venuë à Rome, alla trouver Tarquin le vieil qui en étoit Roy , & luy presenta plusieurs Livres d'Oracles , moyennant une grande somme d'argent qu'elle luy demanda. Plin n'en met que trois , les autres Ecrivains disent qu'il y en avoit neuf. Tarquin s'étant moqué d'elle , parce que le prix qu'elle demandoit étoit excessif , elle en brûle trois en sa presence qu'elle jette au feu ; ensuite elle luy demande s'il vouloit donner le mesme prix pour les six autres qui restoient. Tarquin crût alors plus fortement qu'auparavant, que cette vieille avoit perdu le sens : & ayant rejetté sa proposition avec mépris , elle aussi-tôt en brûle trois autres devant luy ; puis luy demande froidement s'il vouloit encore donner la mesme somme pour les trois qui restoient. Tarquin surpris de la fermeté de cette femme , & ayant consulté ses Devins , ordonna qu'on achetât ces Livres , & qu'on luy donnât ce qu'elle demandoit. Amalthée ayant touché l'argent ,

avertit le Roy de garder soigneusement ces trois Livres; & s'étant retirée disparut, sans que jamais on la vît depuis.

Le Roy fit enfermer ces Livres qui contenoient les destinées de Rome, & les donna en garde à deux des principaux Magistrats de la ville qu'il appella *Duumviri*. Depuis le nombre des Gardes fut augmenté jusques à dix, & puis jusques à quinze, qui furent nommez *Quindecimviri*.

La huitième Sibylle est l'Hellepontique, qui prit naissance dans la campagne de Troyes au Bourg de Marpeffos. Heraclides du Pont dit qu'elle vivoit du temps de Solon & de Cyrus, c'est-à-dire près de six cens ans avant Nostre Seigneur.

La neuvième est la Phrygienne, qui rendoit ses Oracles à Ancyre.

La dixième est la Tyburtine, nommée Albunia, qui estoit adorée comme une Déesse à Tivoli près le fleuve de Teverone, d'autant qu'on y trouva sa statuë tenant un Livre en sa main.

Plusieurs Auteurs considerables

font mention de plusieurs autres ; mais ces dix sont les plus connus : nous nous tenons à ce nombre de Varron, comme ont fait Lactance & saint Augustin. Or pour contenter mon Lecteur & pour rendre cette Dissertation plus utile, il est bon de rapporter quelque chose de ce qu'elles ont prédit touchant la personne de Nostre Seigneur.

---

### CHAPITRE III.

*Oracles des Sibylles touchant la  
personne de Nostre Seigneur*  
JESUS-CHRIST.

**O**N ne peut rien produire de plus solide & de plus certain que ce que rapporte saint Augustin dans ce grand Ouvrage qu'il a fait de la Cité de Dieu, où il fait paroître la force de son esprit, la fermeté de son jugement, la vaste étendue de sa mémoire, & l'abyfme profond de sa doctrine. Comme il l'a composé pour prouver la vérité de nostre Religion



WARBURG  
DIGITAL  
LIBRARY

SCHOOL OF  
ADVANCED STUDY  
UNIVERSITY  
OF LONDON

**We apologise that this page is not currently accessible - we are currently processing it and will make it available as soon as possible.**



WARBURG  
DIGITAL  
LIBRARY

SCHOOL OF  
ADVANCED STUDY  
UNIVERSITY  
OF LONDON

**We apologise that this page is not currently accessible - we are currently processing it and will make it available as soon as possible.**

24. DISSERTATION  
contre les Juifs & les Infideles, il  
n'y a rien fait entrer que de grand &  
d'incontestable, sans s'arrester à des  
puerilitez ou à des contes de fem-  
mes.

Or ce grand Docteur au livre 18. de  
la Cité de Dieu chap. 23. après avoir  
un peu parlé des Sibylles, rapporte  
vingt-sept vers de celle qu'on appel-  
le Erythrée, traduits, comme il dit,  
de Grec en mauvais Latin, qui decla-  
rent nettement ce qui doit arriver à  
la fin du monde. *Quand le Roy du  
Ciel, dit-elle, viendra juger les hom-  
mes, & se fera voir aux Fideles, &  
aux Infideles, &c.*

Et ce qui est admirable, c'est  
que les premieres lettres de cha-  
que vers ramassées ensemble for-  
ment en Grec ces six paroles,  
ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ ΘΕΟΥ  
ΥΙΟΣ ΣΩΤΗΡ ΣΤΑΥΡΟΣ:  
c'est à dire : JESUS-CHRIST,  
FILS DE DIEU, SAUVEUR,  
CROIX. Saint Augustin a omis ce  
dernier, *Croix*, qui est rapporté par  
l'Empereur Constantin chez Eusebe.  
Ces vers se nomment *Acrostiches*,  
& nous

& nous en parlerons en un autre lieu.

Saint Augustin ensuite rapporte ce que les Sibylles ont prédit de la Passion de JESUS-CHRIST, & ramasse en un discours continu ce que Lactance a dispersé en diverses parties du sien. Voicy les vers Grecs de la Sibylle Erythrée traduits en Prose Latine dans ce mesme chapitre par Saint Augustin :

Aug. lib. 18.  
de Civit. Dei  
c. 27.

*In manus iniquas infidelium postea  
veniet : & dabunt Deo alapas mani-  
bus incestis & impurato ore expuent  
venenatos sputus.*

Lactant. l. 4.  
c. 18.

*Dabit vero ad verbera simpliciter  
sanctum dorsum, & colaphos accipiens  
tacebit, ne quis agnoscat, quod ver-  
bum, vel illud unde venit, ut inferis  
loquatur, & coronâ spinea coronetur.*

*Ad cibum autem fel, & ad sitim ace-  
tum dederunt, inhospitalitate hanc  
monstrabunt mensam; ipsa enim insi-  
piens gens Deum non intellexisti, lu-  
dentem mortalium mentibus; sed &  
spinis coronasti & horridum fel miscui-  
sti.*

Græc. inhof-  
pitalitatis.

*Templi verò velum scindetur & me-*

*die die nox erit tenebrosa nimis in tribus horis, & morte morietur tribus diebus somno suscepto: & tunc ab inferis regressus ad lucem latam veniet primus, resurrectionis principio revocatis ostenso.*

Tout cecy est de Saint Augustin, qu'il est bon de traduire en nôtre langue pour l'instruction & la consolation de ceux qui n'entendent ny le Grec ny le Latin.

*Il sera mis ensuite entre les mains injustes des Infideles; ils donneront de leurs mains sacrileges des soufflets à Dieu, & de leur bouche impure ils jetteront sur son visage des crachats empoisonnez.*

*Il presentera ses sacrées épaules avec simplicité & innocence pour estre fouettées. Quand on luy donnera des soufflets, il ne dira mot: afin que personne ne reconnoisse quelle est cette parole, ny d'où elle vient; & qu'il parle aux morts, & qu'il porte une couronne d'épines.*

*Ita. Grec.*

*Ils luy ont donné du fiel à manger & du vinaigre à boire: ils luy dresseront cette table d'inhospitalité.*

*Nation insensée (dit une autre Sibylle) tu n'as point connu ton Dieu qui*

*se jouë des pensées des hommes : mais tu l'as couronné d'épines , & tu luy as donné un breuvage horrible de fiel.*

*Alors le voile du Temple sera déchiré & il y aura en plein midy une nuit extrêmement obscure qui durera trois heures. Il mourra ensuite & reposera trois jours dans le Tombeau. Puis il reprendra le premier une vie glorieuse, montrant aux hommes qu'ils resusciteront comme luy.*

Saint Augustin a omis le vers suivant de la Sibylle qui est dans Lactance : *Car il nous a rendu la vie en surmontant la mort* , comme aussi plusieurs autres prédictions qui marquent distinctement la venue du Sauveur , le lieu de sa naissance , l'adoration des Mages , ses prédications, ses miracles, son entrée en Jérusalem & son Ascension au Ciel.

Le P. Canisius de nôtre Compagnie , homme tres-sçavant & tres-religieux, dans cet ouvrage, incomparable qu'il a fait pour la défense de la Vierge , rapporte d'autres Oracles de ces dix Sibylles, qu'il a tirez, dit-il, d'un tres-ancien manuscrit, dont

Berthuleius fait mention, & qui se trouvent aussi dans les fragmens des Sibylles recüeillis par Opsopée, quoy qu'ils ne soient pas dans les huit Livres Grecs que nous avons, du moins en mêmes termes; c'est là que chaque Sibylle dit des merveilles de JESUS-CHRIST, & de sa sainte Mere. Mais parce que cela seroit trop long à rapporter. Je me contente du recit qu'a fait Saint Augustin tiré de Lactance, & j'entre en dispute avec Monsieur Blondel qui veut que toutes ces prediCTIONS soient fausses & supposées.

---

#### CHAPITRE IV.

*Si les Livres des Sibylles sont veritables, ou supposez.*

**J**E trouve trois opinions sur cette question que je propose.

La premiere est de ceux qui estiment que les huit Livres des Sibylles que nous avons à present en Grec & en Latin ont esté veritablement dictés par les Sibylles avant la venuë

de Nôtre-Seigneur , ou du moins recüeillis de leur bouche par des Ecrivains & des Notaires publics destinez à cela , lors qu'elles rendoient leurs Oracles. Cette opinion est fort commune , & il s'est trouvé peu d'écrivains qui l'ayent osé revoquer en doute , pour le respect qu'on a toûjours eu dans l'Eglise pour les Oracles de ces Sibylles.

La seconde qui est nouvelle & inouïe est celle de Monsieur Blondel Protestant , lequel comme j'ay dit d'abord , pour détruire la créance du Purgatoire qui est établie par les Sibylles , a osé le premier , que je sçache , enlever à l'Eglise ce puissant boulevard de nôtre Religion , niant qu'il y ait eu des Sibylles Chrétiennes ; c'est à dire qui ayent parlé de JESUS-CHRIST , & assurant que tout ce que nous en avons est l'ouvrage d'un Chrétien imposteur , lequel pour combattre les Infideles a crû qu'il luy étoit permis de mettre en usagel'erreur aussi bien que la vérité , & a composé ces Oracles envers Grecs qu'il a faussement & ma-

licieusement fait passer sous le nom des Sibylles. Or d'autant que les Pères des premiers siècles produisent incessamment aux Infidèles le témoignage des Sibylles, il s'est donné bien de la peine pour trouver le temps qu'a vécu l'Auteur de cette imposture prétendue. Enfin après s'être bien tourmenté l'esprit, il prononce que ces huit Livres ont esté composez cent trente-huit ans après la naissance de Nôtre-Seigneur, & que c'est en ce temps-là qu'ils ont commencé à paroître.

La troisième opinion est celle du P. Possevin Religieux tres-sçavant de nôtre Compagnie, lequel ayant remarqué quantité d'erreurs & de fautes dans les huit Livres des Sibylles qui nous restent, a cru que ces Livres avoient esté corrompus par la malice ou par l'ignorance de quelque Chrétien, & que *Satan s'est servy de cet artifice pour décrier la vérité par le mélange du mensonge*; Ce sont ses paroles.

De ces trois opinions je choisis la dernière comme étant la plus sa-

ge, la plus raisonnable & la plus conforme aux sentimens de l'Eglise. J'accorde à Monsieur Blondel qu'il y a de la fausseté & du mensonge dans ces Oracles qu'on a ramassez dans un corps, que je démêleray à la fin de ce Livre: mais je maintiens contre luy que cet ouvrage n'est point une piece supposée; que les Sibylles ont véritablement parlé de JESUS-CHRIST, & que tout ce que nous lisons dans ces huit Livres de sa Naissance, de sa Vie, de sa Passion, de sa Mort, de sa Resurrection, de son Ascension au Ciel, & de son dernier avènement, de la maniere qu'il est cité par les Peres des premiers siècles, a esté prononcé par les Sibylles long-temps avant que Nôtre-Seigneur vint au monde. C'est ce que je prouve évidemment par quantité de raisonnemens fondez sur le témoignage de tous les Auteurs sacrez & profanes qui ont parlé des Sibylles. Je commence par les profanes.

## CHAPITRE V.

*La verité des Oracles des Sibylles  
prouvée par le témoignage  
des Payens.*

**J**E ne fais nulle difficulté de produire le sentiment des Idolâtres, pour appuyer la verité de nostre Religion, après l'exemple que nous en a donné Saint Paul, lequel dans les discours qu'il faisoit aux Infideles citoit souvent leurs Poëtes. En effet leur témoignage dans la question que je traite, m'est plus avantageux que celui des Chrétiens, parce qu'il est moins suspect, & qu'ils ont écrit avant qu'il y eût des Chrétiens au monde : j'en produis deux qui ont précédé la Naissance de Nostre Seigneur, & un qui l'a suivy, mais qu'on n'accusera jamais d'intelligence avec les Chrétiens.

## C I C E R O N.

Pour détruire le Systeme de Monsieur Blondel, qui veut que nos Oracles ayent esté forgez dans la tête d'un Chrétien de mauvaise foy 138 ans après Nostre-Seigneur, il n'y a qu'à faire voir que ceux dont nous disputons, & que nous avons encore, estoient déjà publiez avant sa venue. J'avouë qu'il n'y a aucun Auteur Payen qui ait rapporté les Propheties des Sibylles en mesmes termes que nous les lisons dans leurs Livres : mais nous avons de fortes conjectures qu'ils en ont eu la connoissance ; Et que de leur temps les vers qui regardent la personne de JESUS-CHRIST estoient les mesmes que ceux que citent les Saints Peres & Docteurs de l'Eglise.

Je commence par Ciceron le plus sçavant & le plus éloquent de tous les Latins, qui a vécu plus de soixante & dix ans avant Nostre Seigneur. Je rapporte tout au long ce qu'il a dit des Sibylles, afin que mon

*Tull. l. 2. de  
divinat. c. 110.  
111. 112.*

Lecteur puisse mieux découvrir la pensée.

*Sibylla versus observamus, quos illa furens fudisse dicitur, quorum interpres falsa quaedam hominum fama dicturus in Senatu putabatur; eum quem re verà regem habebamus, appellandum quoque esse regem, si salvi esse vellemus. Hoc si est in libris, in quem hominum, & in quod tempus est? Calidè enim qui illa composuit, perfecit, ut quodcunque accidisset, prædictum videretur, hominum & temporum definitione sublata. Adhibuit etiam latebram obscuritatis, ut iidem versus aliàs in aliam rem posse accommodari viderentur. Non autem esse illud carmen furentis, cum ipsum Poëma declarat: est enim magis artis & diligentia quàm incitationis & motus; tum verò ea quæ ἀποσπῆξις dicitur, cum deinceps ex primis versibus litteris aliquid connectitur. Ut in quibusdam Ennianis quæ Ennius fecit. Id certè magis est attentæ animi quàm furentis. Atque in Sibyllinis ex primo versu cujusque sententiæ, primis litteris, illius sententiæ carmen omne prætexitur. Hoc scriptoris est,*

*non furentis; adhibentis diligentiam, non insani, &c.*

Voicy ce que signifie ce discours de Ciceron que j: viens de rapporter.

Nous observons les vers de la Sibylle, qu'elle a, dit-on, prononcez estant hors d'elle-mesme. On croyoit que son interprete sur un faux bruit qui courroit, diroit en plein Senat, que si nous voulions estre sauvez, il falloit appeller Roy celuy qu'en effet nous avions pour Roy. Si cela est dans les Livres, sur quel homme, & sur quel temps tombe cette prédiction? Car celuy qui a composé ces vers, les a finement conceus de telle maniere, que quoy qu'il arrivât, on crût qu'il avoit esté predict, ne marquant distinctement ni temps ni homme. Il s'est encoro caché dans l'obscurité, afin que les mesmes vers pussent tantost s'appliquer à une chose, & tantost à une autre. Or deux choses font connoistre que ces vers ne sont pas la production d'un esprit emporté. La premiere est le Poëme qui en est composé: car c'est plütoست l'effet de l'art & d'un esprit qui travaille, que d'un mouvement, & d'une impetuosité divi-

ne. L'autre est ce que nous appellons *Acrostiche* ; lorsque des premières lettres de chaque vers qu'on a assemblées, résulte un sens rassis ; comme nous voyons en quelques Poèmes qu'Ennius a faits. Cela certes est plutôt le travail d'un esprit appliqué, que d'un furieux & d'un emporté.

Or dans les Livres de la Sibylle on forme une sentence des premières lettres de chaque vers, ce qui montre que celui qui les a composés est un *Ecrivain*, & non pas un *inspiré* ; un homme qui travaille, & non pas un *insensé*. Il conclut en ces termes. C'est pourquoy ôtons au public la connoissance de la Sibylle, & la tenons cachée ; de sorte que ses Livres, comme il a esté ordonné par nos *Ancestres*, ne soient point lûs sans l'ordre du *Senat*, de peur qu'ils servent plutôt à détruire la *Religion*, qu'à l'établir. Traittons avec nos *Pontifes*, & obtenons d'eux, qu'ils tirent & produisent de ces Livres toute autre chose qu'un *Roy*, que ni les *Dieux*, ni les hommes ne souffriront plus dans *Rome*.

Voilà le discours de l'Orateur Ro-

main, que Monsieur Blondel n'a pas rapporté fidelement, retranchant des mots & des lignes entieres qui appuyent le sentiment des Peres. Or ce recit nous fait connoître trois ou quatre choses fort importantes au sujet que nous traittons.

La premiere, que du temps de Ciceron il y avoit des vers d'une Sibylle, qui portoient qu'il falloit recevoir un Roy pour estre sauvé ; *Si salvi esse vellemus*. D'où les amis & les Partisans de Jules Cesar concluoyent qu'il le falloit declarer Roy ; que c'estoit de luy que parloit la Sibylle, & que sans luy les Romains ne pourroient jamais vaincre les Parthes. C'est le sens que Cotta donnoit aux vers de la Sibylle, qui disoit qu'il viendrait un nouveau Roy, & qu'il falloit que les hommes le receussent s'ils vouloyent estre sauvez.

La seconde chose qu'il faut remarquer, c'est que ces vers estoient acrostiches comme ceux de l'Erythrée que nous avons, & formoient une sentence de leurs premieres lettres. Denys d'Halicarnasse qui vivoit un

peu après la mort de Cicéron sous l'Empereur Auguste, dit que c'est par ces acrostiches qu'on découvroit les vers des Sibylles.

La troisième est que ces vers tenoient à changer de religion; *Valeant ad deponendas religiones*. D'où Cicéron concluoit qu'il les faisoit tenir cachez, & empêcher les Pontifes de publier, que les Sibylles parloient de recevoir un nouveau Roy; ce que Cicéron ne pouvoit souffrir, & ce que les Partisans de Cesar vouloient obtenir du Senat, produisant l'autorité des Sibylles, qui étoit si grande dans Rome, qu'elle étoit capable de faire changer la forme & de la religion & du gouvernement.

Or quoy que Cicéron par une sagesse politique n'ait pas rapporté ces vers acrostiches de la Sibylle, il est néanmoins indubitable que c'étoient ceux de la Sibylle Erythrée que nous avons, dont les premières lettres forment *Jesus Christus, Filius Dei, Salvator, Crux*. JESUS-CHRIST, Fils de Dieu, Sauveur, Croix.

Premièrement, parce que l'Empe-

reur Constantin dans le discours qu'il fit aux Peres assemblez dans le grand Concile de Nicée, dont nous parlerons plus bas, assure les avoir lûs traduits en Latin par Ciceron. Et il ne pouvoit l'ignorer ayant, comme je diray, les mêmes Livres des Sibylles en sa disposition.

Secondement, parce qu'ils parlent d'un Roy, sans lequel on ne peut être sauvé, qui est JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur, lequel vint au monde peu d'années après Ciceron. De plus, parce que nos Sibylles combattent l'idolatrie & publient par tout qu'il n'y a qu'un Dieu, ce qui tenoit à la ruine de la religion des Romains.

J'avouë que Ciceron fait tout son possible pour détruire cet Oracle, qui ne luy plaisoit pas & qui favorisoit les rebelles : mais tout ce qu'il dit fortifie nos conjectures au lieu de les ébranler : car s'il semble douter que cela fut dans les Livres des Sibylles ; *Hoc si est in libris*, il marque par là qu'il n'avoit pas lû la prédiction en Grec, mais en Latin, que Cotta avoit

traduite, en ayant secrettement tiré une copie, qu'il faisoit courir dans Rome. Et le soupçon qu'il a que cet Oracle ne soit supposé, parce que des vers acrostiches sont plutôt les productions d'un esprit rêveur que d'une Sybille emportée; *Magis attentissimi animi, quàm furentis*. Ce soupçon, dis-je, est un moyen de nullité que ce politique oppose aux raisons de Cotta pour créer un Roy; mais qui n'est en effet d'aucune force: car s'il croyoit que Dieu parloit par les Sybilles & prononçoit des vers sur le champ par leur organe, quelle peine y a-t-il à croire qu'il ait prononcé des vers acrostiches? Est-ce que Dieu a besoin d'étude, d'application & de travail pour faire ce jeu & ce rencontre de lettres?

Mais quand nous accorderions à Cicéron que cet Oracle est supposé, j'ay toujours contre Monsieur Blondel, que cette prédiction de la venue d'un Roy qui devoit sauver les hommes par l'établissement d'une nouvelle religion, & par la destruction de l'Idolatrie, a précédé la venue du

Fils de Dieu ; par conséquent que les Livres des Sibylles n'ont pas esté composez comme il dit 138 ans après luy.

Or il est évident que les vers acrostiches dont parle Cicéron étoient effectivement des vers des Sibylles, & qu'il dissimule la connoissance qu'il en avoit ; car 'étant Consul, il avoit droit de sçavoir des Pontifes, si cet Oracle étoit véritable ou non ; & la chose étoit d'une trop grande conséquence pour ne s'en pas informer, veu qu'il s'agissoit d'une affaire d'état & de religion. Puisque donc il ne s'inscrit pas en faux, & qu'il conclud seulement à tenir cachez les *Livres des Sibylles*, & à empescher qu'ils ne soient lûs que par ordre du Senat : puisqu'il veut qu'on ferme la bouche aux Pontifes, & qu'on obtienne d'eux qu'ils ne parlent jamais d'un nouveau Roy ; il est évident qu'il reconnoist cet Oracle pour véritable ; qu'ainsi les Sibylles ont parlé du Fils de Dieu avant sa naissance, qui est ce que je pretens montrer.

Je ne m'arreste point à la chicane

de Monsieur Blondel sur ce que Cicéron l'appelle Cumane & non pas Erythrée: car il est évident qu'on confondoit alors, comme j'ay dit, les noms des Sibylles, & qu'à Rome on attribuoit toutes les grandes prédictions à la Cumane.

VIRGILE.

**J**E joins au Prince des Orateurs le Prince des Poètes, qui ne merite pas moins de créance qu'un Historien, puis qu'il s'agit d'un fait, dont il peut être témoin, & qu'on ne peut le soupçonner de collusion avec les Chrétiens ayant écrit quarante-un an avant la naissance de JESUS-CHRIST; outre qu'il s'agit de la prédiction, & que les Poètes ont leurs fureurs & leurs entousiasmes, qui leur peuvent donner quelque rang parmi les Sibylles. Aussi le grand Constantin, Lactance, Saint Augustin & les autres Peres ont produit son témoignage, comme une preuve authentique de nôtre Religion. Ils le tirent de sa quatrième

Eclogue, où il parle ainsi.

*Jam nova progenies cœlo demittitur  
alto.*

*Ultima Cumæi venit jam carminis  
atas.*

*Jam redit & Virgo, redeunt Saturnia  
regna, &c.*

*Tu modo nascenti puero, quo ferrea  
primum*

*Desinet, ac toto surget gens aurea  
mundo,*

*Casta Lucina, fave.*

*Hoc duce si qua manent sceleris vesti-  
gia nostri*

*Irrita, perpetuâ solvent formidine ter-  
ras.*

Je traduis ces vers en prose pour en rendre le sens plus fidèlement.

Maintenant un enfant nouveau, nous est envoyé du plus haut des Cieux. Voicy le dernier âge qui a esté prédit par les vers de la Sibylle Cumée. Un grand ordre de siècles prend un nouveau cours. La Vierge aussi retourne à présent, & le regne de Saturne. &c. Vous donc, ô chaste Lucine, soyez favorable à cet enfant naissant ; lequel

*fera cesser une nation dure comme le fer, & en fera naistre dans le monde une précieuse comme l'or.*

*Sous la conduite de cet enfant s'il reste encore quelques traces de nos crimes, elles seront effacées, & il délivrera la terre d'une crainte éternelle.*

Je laisse quantité de belles choses de ce siècle d'or que ce Poëte dit devoir arriver à la naissance de cet enfant, & qui sont tout à fait conformes à ce qu'a prédit Isaïe de la félicité du regne de Nôtre-Seigneur.

Ce que j'ay rapporté n'a besoin ny de glose ny de commentaire. Il est évident que ce que dit Virgile convient parfaitement au Fils de Dieu, qui naquit au monde de son temps, & ne peut convenir qu'à luy. Car qui est cet enfant qui descend du Ciel, sinon JESUS-CHRIST ? Quel est ce renouvellement du monde, sinon le temps de la grace ? Quel est ce siècle d'or & ce peuple Saint, sinon le regne de nôtre Sauveur & le Christianisme ? Mais qui est-ce des Anges ou des hommes dont on puisse dire qu'il effacera le reste de nos crimes,

& qu'il délivrera le monde d'une crainte & d'une misere eternelle ? Quelques-uns estiment que ce sage Poëte a prononcé ces vers par une inspiration divine sans sçavoir ce qu'il disoit, aussi bien que les Sibylles : mais il est plus probable qu'il ne fait que rapporter la prédiction de la Sibylle Cumée ou Cumane, disant *que le temps estoit venu qui étoit prédit par les vers de la Cumée.*

Monsieur Blondel dit trois choses pour affoiblir ce témoignage que les Peres ont tant vanté.

La premiere que Virgile applique cette prédiction de la Sibylle à Saloin fils d'Asinius Pollion nouvellement créé Consul. La seconde que Virgile ne pouvoit avoir lû les vers des Sibylles, puis qu'ils étoient soigneusement gardez. La troisieme qu'ils avoient esté brûlez avec le Capitole.

Je répons en trois mots à ces trois nullitez prétenduës, qu'à la verité Virgile applique cette prophetie au fils de Pollion qu'il veut flatter: mais il faut être aveugle pour ne pas voir

qu'elle ne luy convient nullement. Quoy est-ce un enfant que Salonin qui soit descendu du Ciel ? A-t-il renouvelé le monde ? A-t-il amené le siècle d'or ? A-t-il fait venir en terre la mere des Dieux ? mais Virgile n'auroit-il pas perdu le sens de dire d'un enfant commun & pecheur, qu'il effaceroit les crimes des hommes, & qu'il leur procureroit une paix eternelle ?

Au reste ce n'est pas merveille, si un Payen a fait tout son possible pour détourner le sens de la Sibylle, & pour le rendre favorable à son dessein : c'est ainsi que Cotta vouloit que par le Roy qui devoit venir, on entendit Jules Cesar. Que si Virgile a composé ces vers par une inspiration divine, il ne faut pas s'étonner s'il n'a pas conçu ce qu'il disoit, comme nous justifierons en son lieu par quantité d'exemples semblables.

Quant à ce que demande Monsieur Blondel, comment Virgile a pû lire les Livres des Sibylles qui étoient gardez par quinze Magistrats appelez *Quindecimvirs* ? Je répons qu'il y en

avoit quantité d'exemplaires qui couroient en ce temps-là, comme declare Cicéron par la plainte qu'il en fait, & par le desir qu'il avoit qu'ils ne fussent lûs que par l'ordonnance du Senat, ainsi qu'il avoit esté arresté; reglement qui ne se gardoit pas alors; ce qui obligea Auguste & Tibere d'y mettre ordre, & de faire garder ces Livres plus soigneusement.

En effet tous les Historiens Romains rapportent qu'Auguste fit transcrire par les Prêtres les Oracles des Sibylles qui étoient si anciens que les caracteres en étoient presque tout effacez. Or outre qu'avant cet ordre les Consuls & les *Quindecimvirs* qui avoient droit de lire ces Livres dans les necessitez publiques, comme témoigne Ovide dans ses Fastes, conservoient chez eux des copies secretes de ce qu'ils avoient lû, il étoit tres-facile à Virgile qui avoit alors beaucoup d'accez auprès d'Auguste, & qui vivoit familièrement avec les Pontifes, d'apprendre quelque chose de ces Oracles :

48      DISSERTATION I  
& dés-là qu'il cite la Cumée, il fa-  
loit que cette prédiction fût publi-  
que, autrement il eût encouru les  
peines portées par les loix contre  
ceux qui publioient les Oracles ca-  
chez des Sibylles.

Ce que dit Monsieur Blondel en  
plusieurs endroits de son Livre,  
( quoy qu'avec peu d'assurance ) de  
l'incendie du Capitole où les Livres  
des Sibylles furent brûlez, est une  
difficulté d'une plus grande conse-  
quence, que nous examinerons en un  
autre lieu, & dont nous ferons voir  
la fausseté.

### *L'EMPEREUR AURELIEN.*

**O**N ne peut pas soupçonner cet  
Empereur d'intelligence avec  
les Chrétiens, puis qu'il a esté un de  
leurs grâds persecuteurs. Nous avons  
déjà remarqué qu'on avoit interdit  
aux Chrétiens la lecture du Livre des  
Sibylles, ce qui montre évidemment  
qu'elles parloient avantageusement  
de nôtre Religion : mais outre cela  
la lettre que L. Domitius Aurelien  
• envoya

envoya au Senat 271 an après la naissance de Nôtre Seigneur, en est encore une preuve tres-manifeste. Vopiscus la rapporte en ces termes.

*Vopisc. in  
Aureliano.*

*Mirror vos, Patres sancti, tandiu de aperiendis libris Sibyllinis dubitasse, perinde quasi in Christianorum Ecclesia, & non in templo omnium deorum tractaretis, &c.* Je m'étonne, Peres Saints, que vous ayez douté si long-temps s'il falloit consulter les Livres des Sibylles ou non : comme si vous aviez à traiter dans une Eglise de Chrétiens & non pas dans le Temple de tous les Dieux. Je laisse le reste de sa lettre qui ne regarde pas mon sujet.

Pour concevoir sa pensée, il faut remarquer que ce Prince estant engagé dans la guerre Marcomanique qui étoit fort dangereuse, plusieurs méchans politiques n'étoient pas d'avis qu'on eût recours aux Dieux, ny qu'on consultât les Sibylles, disant que cela marqueroit de la crainte dans l'Empereur, & de la foiblesse dans l'Empire : mais Aurelien au contraire écrit au Senat que ce n'est

pas une chose honteuse aux Princes de demander à Dieu du secours dans leurs necessitez , & que pour eux ils ne doivent pas craindre d'ouvrir les Livres des Sibylles , dont la lecture n'est defenduë qu'aux Chrétiens.

Monsieur Blondel répond que les Livres dont on défendoit la lecture aux Chrétiens n'étoient pas ceux que nous avons ; mais ceux que les Payens tenoient enfermez sous la baze du Temple d'Apollon , qu'ainfi nous ne pouvons pas nous prévaloir de cette Lettre. A la verité c'est une chose bien dangereuse que de se laisser prévenir de quelque passion ; car on s'engage à dire beaucoup de choses , non seulement contre la verité ; mais encore contre le bon sens. Monsieur Blondel declame incessamment contre les Livres des Sibylles qui étoient sous la garde des *Quindécivirs*. Il dit que c'étoient des Livres execrables , pleins d'impietez & d'idolâtries , qu'on ne consultoit jamais sans faire des sacrifices aux faux Dieux , & que le resultat de leur lecture étoit une persecution san-

glante contre les Chrétiens.

Or je demande à Monsieur Blondel pourquoy l'on défendoit si severement aux Chrétiens la lecture de ces Livres, s'il est vray, comme il le prétend, qu'ils donnoient vogue à l'idolatrie, bien loin de favoriser nôtre religion? Car enfin on ne fait pas des Edits sans sujet, & des Edits si sanglans comme est de perdre la vie. Il faut donc que les Livres qu'on défendoit aux Chrétiens de lire avec tant de rigueur, leur fussent favorables.

Ceux que gardoient les Payens, dit Monsieur Blondel, n'ont jamais parlé de JESUS-CHRIST, & authorisoient le culte des faux Dieux. Pourquoy donc en ôte-t-on la connoissance aux Chrétiens? Pourquoy leur en défent-on la lecture sous de si grosses peines? Cet argument est trop fort, & de quelque côté que se tourne Monsieur Blondel, il s'enferme pitoyablement: car si les Sibylles Payennes ont parlé en faveur de JESUS-CHRIST, j'ay ce que je prétends; si elles n'en ont pas parlé, les Chrétiens ne peuvent tirer aucun avantage

52 DISSERTATION  
ge de leur lecture, & les Payens ne  
sont pas raisonnables de la leur dé-  
fendre.

J. 11. d. 27.  
comp. A. D.  
871.

J'avoué ce que dit le P. Petau que  
*les Chrétiens avoient horreur de lire  
dans les Eglises les Livres des Sibyl-  
les* : d'autant que c'étoient des Livres  
profanes, & qu'on n'y lisoit que des  
Livres canoniques ; mais puis qu'on  
faisoit difficulté de les lire dans les  
Eglises, il faut dire que ces Oracles  
étoient avantageux à nôtre religion :  
car qui croira qu'on ait délibéré si on  
liroit publiquement aux fideles pen-  
dant les sacrez mysteres, des Livres  
impies qui louoient, approuvoient  
& recommandoient le culte des Ido-  
les ? Voilà comme Monsieur Blondel  
au lieu de se défendre tourne ses ar-  
mes contre luy-même.

### TACITE ET SÜETONE.

**L**E puis encore produire pour la  
défense des Sibylles ce que deux  
illustres Historiens Romains, Tire-  
Live & Suetone ; tous deux ennemis  
des Chrétiens, rapportent d'une tres-

ancienne prediction des Sibylles, qui portoit qu'une personne native de Judée se rendroit maître de tout l'univers. Voicy ce qu'en dit Tacite.

*Pluribus persuasio inerat antiquis sacerdotum litteris contineri, eo ipso tempore fore, ut valesceret oriens profectique Judæa rerum potirentur; Plusieurs des anciens étoient persuadez que les écrits qui étoient sous la garde des Prestres déclaroient, qu'en ce même temps l'Orient deviendroit puissant, & que des gens venus de Judée se rendroient maîtres de tout le monde.*

*Corn. Tacit.  
l. 11. circa  
med.*

Suctone dit le même, *Percrebuerat Oriente toto vetus & constans opinio esse in fatis, ut eo tempore Judæa profecti rerum potirentur.* Une ancienne & constante opinion s'étoit répandue par tout l'Orient, que les destinées portoient, qu'en ce temps des gens venus de Judée se rendroient maîtres de tout l'univers.

*Sueton. in  
Vespas. c. 4.*

Il faut remarquer premierement que ces deux Auteurs parlent d'un bruit tres-ancien, tres-constant & tres-commun, & par consequent qui

54      DISSERTATION  
precedoit la venuë de JESUS-CHRIST:  
car ils écrivoient tous deux six-vingts  
ans après luy.

Secondement, que ce bruit proce-  
doit d'une prédiction des Sibylles,  
que Suetone appelle *Destinée*, & Ta-  
cite les *Ecrits des Prêtres*, c'est à dire  
qui étoient sous la garde des Prêtres.

Troisièmement, que cette Prophe-  
tie portoit que des gens venus de Ju-  
dée assujétiroient les Romains, &  
deviendroient les Seigneurs de tout  
l'univers. Ce bruit épouvanta telle-  
ment Vespasien qu'il fit mourir tous  
les Juifs qui étoient de la famille de  
David. Or il est certain que cette pré-  
diction marque le temps de la nais-  
sance du Fils de Dieu, & de la publi-  
cation de son Evangile.

Je sçay que ces deux Auteurs & Jo-  
seph avec eux ont flatté Vespasien de  
l'opinion que c'étoit de luy que par-  
loit cette Prophecie: mais il est évi-  
dent qu'elle convient uniquement à  
Nôtre Seigneur, & que ce n'étoit pas  
seulement des Prophetes, que ce  
bruit avoit pris naissance: mais en-  
core des *Livres des Sibylles*, comme

marque Tacite, & des *anciennes destinées*, comme parle Suetone. Voilà assez parlé des Payens, venons aux Saints Peres.

---

## CHAPITRE VI.

*La verité des Oracles des Sibylles prouvée par le témoignage des Saints Peres.*

QUELQUE reputation que Monsieur Blondel se soit acquise parmy les sçavans, je ne croy pas qu'il y ait un homme sage qui veuille preferer son sentiment qui est singulier, à celuy de tous les Saints Peres qui ont tous reconnus les Oracles des Sibylles pour de veritables Propheties, qui en ont fait un des boulevarts de nôtre religion, qui les ont opposez aux infideles, qui s'en sont servis comme d'une batterie tres-puissante pour détruire l'idolatrie, & qui ont répondu à la calomnie de ceux qui disoient comme luy, que c'étoient des Oracles supposez par un Chrétien.

Car enfin il faut ou que tous les Peres se soient trompez, ou qu'ils ayent eu deſſein d'impoſturer toute la terre; leur ſageſſe les met à couvert de l'un & leur ſainteté de l'autre. En effet, il n'entrera jamais dans l'eſprit d'un Chrétien, que tous les Peres enſemble par une conſpiration univerſelle, & par une eſpece de malice étudiée ayent combattu la verité, & travaillé de toutes leurs forces à donner du credit au menſonge: leur ſainteté détruit ce ſouſçon comme la choſe du monde la plus injurieuſe à leur réputation; & ſi c'eſt un crime de les ſouſçonner de collusion dans une matiere de telle importance; c'eſt une temerité qui n'eſt nullement pardonnable de les accuſer de ſurpriſe & d'ignorance, eux qui étoient les gens du monde les plus ſages, les plus ſpirituels, les plus éclairés, les mieux verſez dans la connoiſſance de l'antiquité, & dans la lecture de toutes ſortes de Livres Grecs & Latins, ſacrez & profanes. Ces Peres ſont, Saint Clement Alexandrin, Athenagote, Theophile d'Antioche, Saint

Justin Martyr, Tertullien, Lactance, Saint Isidore de Seville, Eusebe de Cesarée, Saint Optat, Saint Hierôme, Saint Augustin, Saint Prosper, Saint Jean de Damas, Palladius, Saint Thomas avec tous ses Disciples, sans parler des Docteurs modernes, Onuphrius, Sixte de Sienné, le Cardinal Baronius, le Cardinal Bellarmin & quantité d'autres qui les ont suivis.

Mais ce qui est bien considerable, c'est que plusieurs de ces Peres ont vécu dans les premiers siècles de l'Eglise, & au temps même que le Livre des Sibylles (si nous en croyons Monsieur Blondel) a esté composé: & quoy que l'Auteur en soit Grec, & que les plus habiles d'entre les Saints qui vivoient alors, fussent dans la Grece; on nous veut persuader que ces bonnes gens ont esté pris pour duppes, qu'ils ont présenté aux Infideles, tout sçavans qu'ils étoient, un Livre tout fraîchement composé, & sortant pour ainsi dire de la Presse, & qu'ils ont voulu faire croire que cet enfant d'un jour avoit plus de

mille ans sur la tête. Je veux dire que ces Oracles forgez depuis deux ou trois ans, avoient esté rendus douze cens ans auparavant, & que nul ny de ces Peres si éclairez, ny des infideles si interessez dans cette cause, n'ayent pû découvrir cet imposteur.

J'avouë que dans les premiers siècles plusieurs heretiques ont supposé des Livres qu'ils attribuoient les uns à Noé, les autres à Abraham, les autres à Josué, les autres aux Prophetes & aux Apôtres; mais ils ont esté presque aussi-tôt rejettez que connus, & leur fourbe a esté découverte au même temps qu'elle a esté conceüe. Il n'y a que le Livre des Sibylles qui est celuy qui a fait le plus de bruit dans tous les siècles, qui a esté le plus examiné par les Docteurs sacrez & profanes, fideles & infideles, dont on a le plus soigneusement recherché l'origine, qui a esté (pour ainsi parler) plus long-temps dans le creuset, & qui a cependant passé pour une monnoye de bon alloy, quoy qu'elle fût fausse & de nulle valeur. A la verité ces sentimens me pa-

roissent incomprehensibles, & je ne vois pas que la partie soit bien faite d'un seul homme Protestant & prevenu de ses erreurs, contre tous les Saints Peres & tous les Docteurs de l'Eglise d'une science & d'une sainteté consommée. Voyons maintenant ce qu'ils disent des Sibylles.

*SAINTE CLEMENT PAPE.*

**J**E commence par le témoignage de ce grand Pape qui détruit entièrement l'hypothese de Monsieur Blondel; puis qu'il a esté disciple des Apôtres, & qu'il a vécu presque cinquante ans avant celuy qu'il pretend être l'auteur des Sibylles. Je ne produis point ses constitutions où il parle de ces Prophetesses Payennes: je sçay qu'elles n'ont pas beaucoup d'autorité dans l'Eglise. Je cite ses deux Epîtres aux Corinthiens dont il est reconnu l'auteur par tous les habiles gens, & même par les Protestans.

*Irenæ. l. 3.* La premiere qui a meritè tant d'é-  
*Clem. Alex. l. 1.* loges des Peres, & qui estoit si confi-  
*7. Strom.* derée qu'on la lisoit publiquement  
*Euseb. l. 3.* dans les assemblées des Fideles, com-  
*Hist. c. 12.* me témoigne saint Hierôme, a esté  
*Hieron. in* un thresor enfoüi l'espace de plu-  
*script. Eccl.* sieurs siecles, sans qu'on en eût aucu-  
 ne connoissance. Bellarmin declare  
 qu'elle estoit encore perduë de son  
 temps; mais enfin l'an de Nôtre Sei-  
 gneur 1663, elle a esté trouvée à Ox-  
 ford en Angleterre dans la Bibliothe-  
 que Royale par les soins du sieur Pa-  
 trice Junius, & mise en lumiere sur  
 les restes d'un vieil Exemplaire Grec  
 & Latin. Or dans cette Epître si no-  
 ble & si authentique saint Clement  
 declare que les Sibylles ont prédit la  
 fin du monde & le Jugement dernier,  
 qui est une preuve évidente que nos  
 Livres des Sibylles où nous lisons ces  
 mesmes prédictions, estoient du  
 temps de ce grand Pape; par conse-  
 quent, que ce n'est pas l'ouvrage d'un  
 Chrétien qui ait vécu presque cent  
 ans après luy.

Je sçay que nous n'avons pas cette  
 Epître entiere, & que quelques pages

y manquent: mais nous apprenons de saint Justin le Martyr, qui vivoit presque de son temps, qu'il y parle des Sibylles. Voicy le témoignage qu'il en rend dans la réponse qu'il a faite à la question 74 des Gentils.

*La fin de ce monde est le Jugement qui se fera par le feu contre ceux qui ont eu horreur de la Religion divine, comme déclarent les écrits des Prophetes & des Apôtres, & mesme ceux des Sibylles, ainsi qu'écrit le B. Clement en son Epître aux Corinthiens.*

Monsieur Blondel pour détourner ce coup qui luy est mortel, a recours à ses défaites ordinaires, disant que ces réponses si sçavantes ne sont point de saint Justin, puis qu'il cite saint Irenée & Origene, qui ont vécu l'un 30 ans, l'autre 80 ans après luy. J'avouë le fait: mais cependant je ne juge pas que ce soit une réponse suffisante pour ôter à saint Justin le plus sçavant & le plus subtil Philosophe de son siecle, la gloire de cet ouvrage: car Photius l'en reconnoît l'auteur: & on sçait de quel poids est le sentiment de ce Patriarche, quoy-

Τῆς παρούσης  
καταστάσεως τὸ  
τέλος ἐστὶν ἡ δια-  
τῆσθαι καὶ τὸ  
τοῖς ἀσθενοῦσι κα-  
θεῖναι φωνῆσιν  
γρηγορήσασθαι  
τοῖς τε καὶ ἀπο-  
στόλοις, ὅτι ἂν  
καὶ τὸ Σιδάμης,  
καὶ οἱ ἄλλοι ὅ  
μαρτυροῦνται καὶ  
καὶ ἐν τῷ ἁγίῳ  
Καθολικῷ ἔπι-  
στολῆ, &c.

Justin. resp.  
ad Gent. q. 74.

que Schismatique, parmy les Sçavans dans le jugement qu'il porte des Ecrivains, & dans le discernement de leurs écrits ; car c'estoit un homme des plus habiles d'entre les Grecs, & d'un jugement si fin en matiere de critique, qu'il y a peu de gens qui l'ayent égalé ; puisque donc il reconnoît saint Justin pour auteur de ces réponses, il est juste que nous disions avec un sçavant homme de nostre siècle, qu'elles ont esté corrompuës par les Heretiques ou par quelque Copiste indiscret, qui suivant sa passion, ou le party qu'il tenoit, se donnoit la liberté de corrompre les Exemplaires, y ajoûtant ce qui luy plaisoit, ou en retranchant ce qui ne luy plaisoit pas.

Et certes si on rejette un Livre pour quelque fausseté qu'on y rencontre, il faudra rejeter la plûpart des Livres des Saints Peres, où les Heretiques ont semé leurs erreurs, soit par l'infidelité de leurs traductions, soit par la mauvaise foy des Copistes.

Monsieur Blondel veut que l'Auteur des réponses de saint Justin ait

vécu plus de 406 ans après Nostre Seigneur: il entend sans doute Theodoret, qui en est soupçonné par quelques Sçavans: mais il supprime son nom de peur que l'autorité d'un si grand homme ne nuise à sa cause; car supposons que c'est l'ouvrage de Theodoret, j'ay du moins que de son temps l'Epître de saint Clement portoit ce beau témoignage des Sibylles qui decide nostre different. Or qui osera dire qu'un si habile homme comme Theodoret, citant une Epître qui estoit alors presque aussi commune que celles de saint Paul, en ait produit un passage qui n'y étoit point? Je ne croy pas que le plus hardy de Messieurs les Protestans ose l'accuser d'une fausseté si manifeste.

Quoy qu'il en soit, il est certain que l'Auteur de ces réponses est tres-ancien, quand nous accorderions que ce n'est pas saint Justin, & que sur les prédictions des Sibylles il cite l'Epître de saint Clement, qui estoit alors entre les mains de tout le monde, & qui se lisoit publiquement dans les Eglises. Il n'y a donc pas lieu de croi-

re qu'il l'ait citée à faux : car il eut passé pour un fourbe & pour un imposteur manifeste. Ceux qui liront ces réponses qui sont les plus subtiles & les plus sçavantes d'aucun des saints Peres, qui ayent écrit dans les premiers siècles, ne se persuaderont jamais que celuy qui en est l'Auteur ait esté capable d'une si grande bassesse, & qu'il ait voulu porter faux témoignage en un temps où les enfans mesmes l'eussent pû convaincre de mensonge.

Monfieur Blondel a pressenti la force de ce raisonnement, & s'est bien douté qu'on s'en serviroit pour le combattre : c'est pour cela qu'après avoir supprimé le nom de Theodoret qu'il substitué à saint Justin, il dit que si ce témoignage des Sibylles se trouve dans l'Épître de saint Clement ; *C'est une marque que cette Perle precieuse de l'antiquité a esté falsifiée & corrompue.*

Voilà comme ces Messieurs decident tous les differens que nous avons avec eux en matiere de Religion. Dés-lors qu'on leur produit quelque

passage des Ecritures ou des Peres, qui leur donne de la peine, ils s'inscrivent en faux contre l'Auteur du Livre, & pourveu qu'ils trouvent quelque lieu de chicaner, ils se jugent bien fondez en droit de recuser leurs témoignages, quoy qu'ils ayent passé pour sincerés & pour irreprochables dans toute l'antiquité.

*S. IUSTIN LE MARTYR.*

**S**aint Justin est un Pere de l'Eglise illustre pour son antiquité, pour sa profession, pour sa doctrine & pour sa pieté; pour son antiquité, ayant vécu dans le milieu du second siecle; pour sa profession, parce que c'estoit un excellent Philosophe qui avoit paru avec éclat dans l'Academie des Payens où il avoit enseigné. Pour sa doctrine, d'autant qu'il avoit leu tous les Auteurs sacrez & profanes. Pour sa pieté, parce qu'il a esté Martyr, & a versé son sang pour JESUS-CHRIST. Photius a fait son éloge, qui est admirable: ainsi son témoignage sur le fait des Sibylles que

nous traittons, ne peut être suspect ni d'ignorance ni de malice, il suffit seul pour en établir solidement la créance. Or il en parle en plusieurs endroits de ses Ouvrages, mais principalement dans l'exhortation qu'il a faite aux Grecs, & dans les deux Apologies qu'il a présentées à l'Empereur Antonin, & aux deux Césars ses enfans adoptifs.

*Infin. Orat.  
Patanet, ad  
Græcos.*

Dans l'oraison parenétique qu'il fait aux Grecs, il leur propose le témoignage des Sibylles dont il traite bien au long : Voicy le commencement de son discours traduit en nôtre Langue.

Ἐπει δὲ ὑμεῖς  
βελτίους τινὸς ἐγ-  
γνώθ' ἰσοπέθει  
ἐκ μερῶν παρ'  
τῆς προφητῆς  
Σιβύλλης ἐκ τῶν  
ἐν δυνάτῃ  
ἐπιτακίαι, διὰ  
πρηνότητος ὑμῶν  
διδασκείουσι,  
μαρτυροῦναι ταῦθ'  
ὡς περ' ἐστὶν ἡ  
δικαίη τῆς τοῦ  
πρωτοτύπου διδα-  
σκαλίας, &c.

*Il vous sera tres-facile d'apprendre en partie quelle est la véritable Religion, & ce que les Prophetes ont dit à peu près de l'ancienne Sibylle, qui vous l'apprend par ses Oracles & par ses Réponses.*

Ensuite il declare quelle est cette Sibylle; il dit qu'elle est née à Babylone, & qu'elle est fille de ce Berofus qui a écrit l'histoire des Chaldéens; qu'elle est venuë, sans scavoir comment, à Cumes, & qu'elle y a prédit

les choses futures ; qu'il a esté sur les lieux ; *Qu'il y a veu une chose grande & digne de toute admiration, à sçavoir un grand édifice basti d'une seule pierre, où les habitans disoient que la Sibylle rendoit ses Oracles.*

Ἐδοξάμην δὲ ἔ  
 ἐν τῇ πόλει γε  
 εἶδέναι καὶ τὰ  
 ῥήματα ἐν ᾗ βα  
 σιλικὴν μνηστῆ  
 ρον ἐκείνου ἐξομα  
 ρῆσαι, ἀπὸ γὰρ  
 μίχου καὶ  
 πάντος δαύμα  
 τος ἔστιν, ὅτι

Il ajoûte qu'au milieu de ce Temple on luy avoit montré trois Cisternes taillées dans la mesme pierre, où elle faisoit mettre de l'eau pour se laver ; puis prenant une Estole, qui est une espee de Simmare, elle s'alloit cacher dans le fond de cette Basilique bâtie de la mesme pierre ; & là montant sur un thrône élevé, elle prononçoit ses Oracles & ses Prophetiës.

Après ce recit, il dit que Platon, dont il rapporte les paroles, a fait mention de cette Sibylle ; il rend raison pourquoy ses vers ne sont pas comme ceux des Poëtes polis & achevez ; puis adressant son discours aux Grecs ; Il leur dit :

*Sans vous arrester davantage aux vers & à la façon de parler de la Sibylle, & sans vous laisser prévenir d'un esprit de contradiction, prenez*

Ἄξιόν ἐστι καὶ  
 πρὸς τὴν μέ  
 τρησιν καὶ λόγῳ  
 ἀκριβοῦς τὴν  
 οὐδ' αὐτοῖς ἄρῃ  
 μέναι ἀφίκα



qui ne le sont point ; & qui prédit nettement & ouvertement l'avenement futur de Nôtre Seigneur Iesus-Christ, & tout ce qu'il doit faire. Voilà le discours de saint Justin, & l'avis qu'il donne aux Grecs.

Mais le lieu où il parle encore plus avantageusement des Sibylles, c'est la seconde Apologie qu'il presenta à l'Empereur Antonin & aux deux Césars ses enfans adoptifs pour la défense de nostre Religion. C'est là qu'il se plaint avec cette sainte liberté que faisoient paroître les Martyrs devant les Tyrans, de la défense qu'on avoit faite aux Chrétiens sous peine de la vie de lire les Livres des Sibylles; & celui d'un Payen nommé *Hystaspes*, dont nous n'avons plus rien. Il est bon de rapporter ses paroles, car elles sont d'un grand poids pour le sujet que je traite.

C'est par l'instinct & par l'artifice des Demons qu'on a porté sentence de mort contre ceux qui liroient les Livres d'*Hystaspes* ou des Sibylles, ou des Prophetes : afin que les hommes fussent détournés par la crainte de lire ces

Κατ' ἐπιφανείαν  
 ἡ τοῦ φαντασίου  
 Δαίμονος, ὁ δὲ  
 ἰατρός ἀπέβη  
 ἐκ τῆς τοῦ Ἰουδαίου  
 γένου ἡ Σιβάλλης  
 ἡ τοῦ ὀπίου ἡ  
 ἡ Κλαύδίου

τακίτων ,  
 ἔκως , &c.

*Ecrits qui leur donneroient la connoissance du bien , & qu'ils demeurassent toujours esclaves de ces malins esprits.*

Ἀφίλωι μὲν γὰρ  
 ἢ μέτοι ἐτυχεῖ-  
 σιν αὐτοῖς,  
 ἀλλὰ καὶ ἑμὶ  
 αἰετὸν εἰς  
 ἀπίστωσι φέ-  
 ρουσιν , &c.

*Mais ils n'en ont pu venir à bout , poursuit-il ; Car nous ne lisons pas seulement ces Livres sans crainte : mais encore nous vous les présentons , comme vous voyez , à lire , & à considérer , sçachant que tout le monde l'aura pour agreable.*

Il est bon que nous fassions quelques reflexions sur ces deux discours que saint Justin fait à un Empereur le plus puissant de toute la terre , & aux Grecs les plus sçavans de tous les hommes : car l'ennemy des Sibylles confesse que si leurs Livres ont paru 20 ans seulement devant saint Justin, ils ont prédit la venuë de J E S U S - C H R I S T , puis qu'il n'y a pas d'apparence qu'une si grande imposture eût esté faite par un Chrétien disciple des Apôtres , & que le soupçon de Monsieur Blondel ne tombe que sur *Hermas* ou *Hermes Pastor* , qu'il prétend estre frere du Pape Pie I. ( ce qu'il n'est pas nécessaire d'examiner. ) Ainsi les Livres des Sibylles n'auront

esté composez que cinq ou dix ans avant que saint Justin fist paroître les siens, puisqu'il declare luy-mesme qu'il vivoit 150 ans après Nôtre Seigneur.

Or l'hypothese de Monsieur Blondel n'est pas soutenable, & il ne faut, ce me semble, qu'un peu de sens pour voir l'injustice qu'il fait aux Chrétiens de la primitive Eglise, de les accuser de telle fausseté.

En effet, qui pourra se persuader qu'un Livre de telle consequence, qui ruinoit l'Idolatrie, & qui établissoit la Religion Chrétienne, ait pû estre supposé six ans avant saint Justin, & que ce grand homme qui estoit la lumiere de son siecle, & versé plus qu'homme du monde dans la lecture de tous les Historiens (c'est comme en parle Photius) n'ait point decouvert cet imposteur qui commençoit de naître en son temps, & qu'il ait présenté aux Empereurs un Livre qui n'avoit que six années, pour un Livre qui en avoit déjà plus de mille? Et si saint Justin s'est laissé surprendre, comment est-ce qu'Atlienagore *Atlienagore.*

le Philosophe qui vivoit au mesme siecle, n'a point encore reconnu ce fourbe, & n'en a point donné avis à saint Justin ? d'où vient que luy-mesme produit avec tant d'éclat le témoignage de ces Sibylles ?

! Theophile  
Evesque d'Antioche.

Mais qui ne s'étonnera que Theophile VI. Evesque d'Antioche après saint Pierre, ait encore honteusement donné dans cette illusion, & qu'il ait pris, comme j'ay dit, un enfant nouveau né pour un vieillard de quinze cens ans, luy qui estoit un des plus sçavans & des plus forts esprits de son siecle, comme on peut connoître par ses ouvrages.

En effet ce grand Prelat qui estoit presque contemporain des deux precedens dans le Livre second qu'il a fait contre les Calomniateurs de la Religion Chrétienne, oppose aux Payens le témoignage des Sibylles qui appuyent nôtre créance.

*Au reste, dit ce saint Prelat, les Prophetes dont j'ay fait mention étoient des Pasteurs idiots & sans lettres parmi les Juifs.*

*Mais*

Mais aussi la Sibylle qui a esté la Prophétesse des Grecs & de toutes les Nations de la Terre, au commencement de sa Prophetie invective contre les hommes, disant :

Hommes mortels, corps de chair tres-vils, qui n'estes rien, pourquoy vous élevez-vous, & ne songez-vous pas à la fin du monde ? vous ne tremblez point à la presence d'un Dieu Souverain qui soutient vostre estre, & vous ne craignez point celuy qui est témoin de toutes vos actions.

Ce témoignage est tiré du premier Livre des Sibylles que nous avons, ce qui montre évidemment que c'est le mesme que cite saint Theophile. Je demande donc à Monsieur Blondel comment il s'est pû faire que trois hommes si sçavans se soient trompez si lourdement, & qu'ils aient reçu pour un Manuscrit de mille ans un Poëme tout récemment écrit ?

Je ne m'étonne pas que Monsieur Blondel ne puisse découvrir le nom d'un Imposteur qui ne fut jamais, & qui se cacheroit, s'il avoit esté, dans

ΣΙΒΥΛΛΗ ἢ ὅτι  
 ΕΛΑΝΤΗ ΧΑΙ ΕΙ  
 ΤΡΕΙΣ ΧΑΙΡΟΤΕ ΕΙΣ-  
 ΤΟΝ ΗΜΕΙΣ  
 ΑΡΧΗ ΤΕΣ ΟΡΓΙ-  
 ΡΗΜΑΙΣ ΑΥΤΗΣ  
 ΕΙΣΙΝ ΕΙΣ ΤΟ ΤΑΙ  
 ΑΙΩΝΙΟΝ ΗΜΕΙΣ  
 ΝΕΥ. ΟΥΚ.  
 ΑΙΩΝΙΟΝ ΗΜΕΙΣ  
 ΧΑΙ ΤΑΡΧΗΜ.  
 ΥΠΕΙ ΕΙΣ ΤΕ  
 ΠΑΙΣ ΤΕΙΣ ΕΙΣ  
 ΕΙΣ ΤΕ ΕΙΣ ΤΕ

les vastes étenduës de 15 siècles : mais il est inconcevable qu'on fist paroître en son temps un Livre supposé, & qu'il le prît pour un ouvrage de vieille date, comme est de mille années, C'est cependant dans cette illusion qu'il veut que soient tombez ces trois grands hommes dont je parle, & tous les saints Peres qui les ont suivis.

De plus, si les Chrétiens se sont laissez éblouir de l'éclat de ces Propheties imaginaires, comment s'est-il pû faire que les Infideles qui se voyoient battus en ruine par ces Propheties, & qui avoient un tres-grand nombre d'habiles gens qui examinoient nos Livres avec toute l'application d'esprit imaginable, & toute la malignité de cœur possible, n'ont point découvert ce Poëte masqué, n'en ont point publié le nom, n'ont point tiré tout l'avantage qu'ils pouvoient tirer de cette imposture pour décrier nôtre Religion. Nous verrons plus bas ce qu'ils répondoient aux instances des Peres. Mais ce qui renverse entierement

toute la machine de Monsieur Blondel, & qui montre qu'il est tres-mal fondé d'accuser les premiers Chrétiens de cette supercherie, c'est que saint Justin declare qu'il y avoit par toute la terre des Livres de la Sibylle. Assurément Monsieur Blondel n'est pas un homme de miracles, & je ne sçay comment il nous pourra persuader qu'en un temps où l'Imprimerie n'estoit point encore en usage, & où tous les Livres s'écrivoient à la main, on ait pû tirer sans miracle en cinq ans un si grand nombre de copies du Livre des Sibylles, qu'il y en ait eu par toute la terre, & que tous les hommes ayent esté si insensé que de prendre pour de vieilles Pancartes un Livre tout fraîchement écrit.

De plus je ne conçois pas avec quelle hardiesse, pour ne pas dire impudence & temerité, saint Justin qui estoit tres sçavant dans l'Histoire & dans le discernement des Livres, eût osé provoquer les Gentils au jugement de la Sibylle, & se plaindre à l'Empereur de ce qu'il en défendoit la lecture aux Chrétiens, si le

ὅτι τὰς Ἀλλοῦς  
 ὅτι πρὸ τῆς ἐπι-  
 κριτικῆς τῆς  
 ἀπὸ τοῦ ἑαυτοῦ.  
 Οὐκ. Παρ. 11.  
 α. Ἰστορίας.

Livre ne paroïssoit que depuis six années : comment il eût exhorté les Payens à le lire , à le considerer & à l'examiner : comment il l'eût appelé *la tres-vieille & tres-ancienne Sibylle* : comment enfin il eût fait éclater par tout ses Oracles comme rendus long-temps avant la venuë de JESUS-CHRIST , si on n'en avoit rien veu , ni entendu parler six ans auparavant.

Car enfin saint Justin n'ignoroit pas que l'Original de ces Livres estoit gardé dans Rome où il presentoit son Apologie , & qu'il estoit facile de le convaincre d'imposture , confrontant ce Livre supposé des Sibylles avec ceux qui estoient dans le Temple d'Apollon. D'ailleurs les Pontifes qui en avoient un exemplaire , & qui estoient plus que tous les hommes du monde interessez dans cette cause , ne devoient-ils pas s'inscrire en faux , & demander à l'Empereur que saint Justin fût châtié comme un faussaire & un seditieux ; ensuite arrester le cours d'une erreur qui s'estoit déjà répandue

par toute la terre? Or ils n'ont jamais dit que le Livre des Sibylles que nous leur presentions, estoit un Livre supposé; ils ont bien soupçonné les Chrétiens d'y avoir inséré des médifances: mais ç'a esté depuis saint Justin, & ce n'a esté qu'un soupçon, & cette médifance, comme je diray, né tomboit point sur les points essentiels de nostre Religion, à sçavoir sur l'unité d'un Dieu & sur la venuë de son Fils, que saint Justin maintenoit avoir esté nettement prédites par les Sibylles, sans crainte de passer pour un imposteur, défiant ceux qui avoient les Originaux en main, de le convaincre de mensonge.

J'ajoute à tout cela que la lecture de ces Livres avoit esté défenduë aux Chrétiens quelques années auparavant que saint Justin qui s'en plaint, presentât ses deux Apologes: car un ouvrage sçavant comme celui-là, & qu'il devoit presenter à un Empereur, luy a coûté du temps & du travail, ne pouvant pas douter qu'il ne dût estre bien examiné par ses ad-

verfaires. D'ailleurs le fujet principal pour lequel cette défenfe fut faite, eft que ces Livres couroient par tout le monde, & convertiffoient beaucoup d'Infideles. Nous ne favons pas le temps précifément que la lecture des Sibylles fut interdite aux Chrétiens, mais on ne peut gueres moins mettre que fix ans avant que faint Justin eût composé fon ouvrage, puis qu'il declare que nonobftant cet Edit les Chrétiens lifoient ces Livres fans apprehender la mort, & *qu'ils estoient répandus par toute la terre.* Ainfi fi ces Livres n'ont esté fupposez que fix ans avant faint Justin, comme veut Monsieur Blondel, il faut dire qu'on défendoit de les lire au temps mefme qu'on les composoit, qui est la chose du monde la plus ridicule.

Mais qui ne s'étonnera, que l'Empereur dans son Edit n'a jamais déclaré que ces Livres estoient faux, fupposez, remplis de menfonges & d'impostures, & tout-à-fait contraires aux Livres des Sibylles qu'on gardoit à Rome? Il n'en falloit pas

d'avantage pour les décrier, & cela eut eu plus d'effet que cette défense rigoureuse qu'on faisoit de les lire, qui en augmentoit le desir. Or jamais les Empereurs dās leurs Edits n'ont taxé les Chrétiens d'estre les auteurs de ces Livres; & saint Justin ne s'est point défendu sur ce sujet, au contraire il exhorte les Empereurs à les lire, à les examiner, & à les confronter. Il leur représente qu'ils sont entre les mains de tout le monde, & qu'ils sont tres-anciens, & que la Religion Chrétienne y est établie d'une maniere si forte & si solide, qu'il n'y a pas moyen de l'ébranler.

Je ne dis point encore de quelle maniere les Chrétiens ont pû recouvrer les Livres des Sibylles, qui estoient gardez si soigneusement par les Magistrats de Rome: nous en parlero-s plus au long en un autre lieu.

Je ne m'arreste point non plus à réfuter les calomnies que nos Heretiques imposent à saint Justin, le faisant auteur de plusieurs erreurs. Les Docteurs Catholiques qui ont entrepris sa défense, en ont découvert la faus-

seté ; & quand il se seroit égaré dans quelques sentimens en un temps où les Mysteres de nostre Foy n'estoient pas éclaircis comme ils sont à present, cela luy seroit aussi pardonnable qu'à tous les autres Peres, qui sont les astres de l'Eglise, & qui ont eu cependant tous des taches, des eclipses & des défaillances, afin que nous reconnoissions qu'il n'y a que l'Eglise seule qui soit infaillible en sa créance & en sa discipline, & que les particuliers, quelque sçavans qu'ils puissent estre, ne sont point regles de nostre Foy.

Au reste ce n'est point agir en homme d'honneur, que de se déchaîner contre ses juges, & de déchirer leur reputation, parce qu'ils n'appuyent pas nostre party ; car quand saint Justin, aussi-bien que tous les autres Docteurs de l'Eglise, se seroit un peu écarté de la verité, il n'est pas bien feant à Monsieur Blondel de flétrir leur memoire par le recit de leurs foiblesses & de leurs méprises : il ne s'agit point de sçavoir si la Sibylle de Cumès estoit fille de Berosé, ou si

elle estoit venuë de Babylone : ce sont des questions agitées entre les Sçavans, qui appuyent tous leurs sentimens de tres-fortes conjectures ; mais il s'agit de prouver que les Livres des Sibylles ont esté composez par un Chrétien au temps que S. Justin vivoit, & qu'on les lisoit par toute la terre comme des monumens precieux de l'antiquité ; que la lecture n'en estoit point défenduë avant qu'ils fussent composez, comme je viens de faire voir, & que saint Clement plus de 50 ans avant l'Epoque de Monsieur Blondel, n'avoit pas cité le témoignage des Sibylles. C'est ce qu'il faut prouver, sans s'arrester à des chicanes sur un point d'histoire, & sans faire un crime à un saint Pere, de ce qu'il a pris l'Idole de *Semofangue*, qui est un des faux-Dieux des Sabins, pour la Statuë de Simon le Magicien, & de ce qu'il dit avoir veu à Pharos près d'Alexandrie les restes des 72 Cellules des Interpretes : tout cela est problematique, & ne fait rien à nostre sujet.

## LACTANCE.

**L**E produis après Saint Justin un ju-  
ge & un témoin irréprochable,  
c'est Lactance Firmien qui vivoit  
deux cens ans après Nôtre-Seigneur,  
& qui étoit l'homme au jugement de  
Photius le plus sçavant & le plus di-  
fert de son siècle : aussi les Peres l'ap-  
pellent-ils ordinairement le *Cicéron*  
*Chrétien*. Lors qu'il étoit vieil Con-  
stantin le Grand l'appella à sa Cour  
pour être le Precepteur de son fils  
Crispus, ne trouvant point dans tout  
son Empire d'homme plus sage &  
plus habile que luy pour élever un  
Prince. Au reste il étoit si desinteref-  
fé que dans ce grand employ, bien  
loin de profiter de sa faveur, & de  
songer à faire une grande fortune, il  
manquoit mesme des choses necessai-  
res à la vie, & mourut dans une ex-  
trême pauvreté comme témoigne S.  
Hierôme.

Or ce grand homme a composé  
un Livre pour la défense de la Reli-  
gion Chrétienne contre les Infideles

qu'il a intitulé, *Institutions Divines*, où il prouve par le témoignage des Sibylles, dont il fait un grand discours, la divinité du Fils de Dieu. Il montre comme elles ont prédit sa naissance, sa prédication, ses miracles, sa passion, sa mort, sa résurrection, son ascension & son dernier avènement: & d'autant que les Payens pressés par la force de ces Oracles étoient obligés de reconnoître ou que nôtre Religion étoit véritable, ou que ces Oracles étoient faux: ne voulant pas admettre le premier, ils furent contrains d'en venir au second, & de dire non pas comme Monsieur Blondel que le Livre des Sibylles étoit un Livre supposé; mais que les vers que produisoit Lactance y avoient esté inferez par un Chrétien. Voicy comme il explique leurs sentimens au Livre qu'il a fait de la vraie Sagesse chapitre cinquième.

*His testimoniis quidam revicti solent  
 eò confugere, ut aiant non illa esse car-  
 mina Sibyllina, sed à nostris ficta aut  
 composita.* Quelques-uns convaincus  
 par ces témoignages que je viens de

produire, ont coûtume de se sauver ? disant que ces vers ne sont point ceux des Sibylles, mais que c'est un des nôtres qui les a inventez & composez. Il ne dit pas que tous apportoiert cette défaite ; mais seulement quelques-uns les plus hardis & les plus desesperez : *Quidam revolti* sans en pouvoir produire l'Autheur ny le temps qu'il a vécu. Or il détruit cette calomnie par les raisons suivantes.

*Quod profectò non putabit qui Ciceronem Varronemque legerit aliosque veteres qui Erythraam Sibyllam ceterasque commemorant, ex quarum libris ista exemplaria proferimus ; qui authores obierunt antequam Christus secundum carnem nasceretur.* Mais assurément cette pensée ne viendra jamais dans l'esprit d'un homme qui aura lû Cicéron & Varron, & les autres anciens Ecrivains qui font mention de la Sibylle Erythrée & des autres Sibylles, & c'est de leurs Livres que nous produisons ces exemplaires que nous en avons tirez : car ces Auteurs sont morts avant que JESUS-

CHRIST nâquit selon la chair. Ce raisonnement est fort & juste : mais parce que ces Sibylles parlent si distinctement de toutes les actions de Nôtre-Seigneur, qu'on diroit qu'elles font venuës après luy ; Il ajoûte ce qui suit.

*Verum non dubito quin illa carmina prioribus temporibus pro deliramento sint habita, cum ea nemo intelligeret : denuntiabant enim monstruosa quedam miracula ; quorum nec ratio, nec tempus, nec author designabatur, &c.*

Pour moy, dit-il, je ne doute pas que ces vers n'ayent passé dans les vieux temps pour des rêveries, veu que personne ne les entendoit : car ils rapportoient des miracles prodigieux, dont ils ne marquoient ny la maniere, ny le temps, ny l'auteur. Ce qu'il confirme par l'exemple des Prophetes dont les prédictions touchant JESUS-CHRIST n'ont esté entenduës ny comprises qu'après sa naissance & sa mort.

Il ne faut à mon sens que ce seul témoignage de Laëtace pour dissiper les soupçons de tous les incredules. Ce

Pere le plus habile de son siecle dispute contre les Idolâtres, & leur propose les Propheties des Sibylles; ceux-cy demeurent muets, & n'ont rien à repartir. Quelques-uns plus aventuriers que les autres, ont recours à la défense de tous ceux qui voyent leur cause desesperée, qui est de s'inscrire en faux contre les pieces qu'on leur produit, & de recuser les témoins qu'on leur confronte.

Lactance répond que cette pensée ne peut venir dans l'esprit d'un homme qui aura lû les Auteurs anciens & profanes qu'il cite, lesquels estant morts avant que Nôtre-Seigneur fut né, ont néanmoins fait mention des Sibylles. Il produit mesme les exemplaires de leurs Livres, il les leur presente à examiner & à confronter avec les Originaux qui étoient entre les mains des Pontifes : *Ex quarum libris ista exemplaria proferimus.* Il les deffie d'y trouver aucune difference. En bonne foy un homme si sage auroit-il fait ce deffi aux plus doctes d'entre les Gentils qui vivoient de son temps s'il n'eût esté bien assuré du fait ?

Car enfin c'étoient des gens qui ne se payoient pas de paroles : c'étoient des esprits éclairés & déchaînés contre les Chrétiens, qui n'eussent pas pardonné une faute si considérable à Lactance, & qui eussent esté ravis de le décrier comme un menteur & un imposteur, s'il y eut eu quelque différence entre la copie & l'original qu'on gardoit à Rome. Ces sçavans profanes qui vivoient de son temps ; étoient Philostrate, Appien, Macrobe, Dion, Papien, Ulpien son disciple ennemy juré des Chrétiens, Athenodore, Julien l'Africain, Plotin, Porphyre & quantité d'autres.

Au reste il est presque hors de doute que Lactance avoit vû les Originaux de ces Livres des Sibylles qu'on gardoit à Rome. Premièrement, parce qu'il étoit Prêtre du Capitole avant que d'estre Chrétien, comme témoigne Marc Antimachus dans la Preface qu'il a faite sur les Livres des Sibylles ; car les Prêtres par ordre d'Auguste Cesar gardoient un exemplaire de ces Livres Sibyllins, comme avouë Monsieur Blondel, & c'est *L. l. c. 19.*

de leur lecture, dit-il, qu'ils prenoient occasion de susciter des persecutions aux Chrétiens : Cependant plusieurs de ces Prêtres qui cherchoient de bonne foy la verité comme Lactance, l'ayant reconnu dans ces Livres, dont la lecture leur étoit permise, se faisoient Chrétiens. Ainsi les Oracles des Sibylles qu'on tenoit si secrets furent manifestez par les Prêtres mêmes qui embrassoient la Foy Chrétienne; & peu importe que les Livres fussent dans le Capitole ou dans le Temple d'Apollon : car les Prêtres du Capitole qui les gardoient avant son incendie eurent le même droit de les voir & de les garder après son incendie.

Mais quand nous n'aurions pas ces preuves qui sont tres-bien fondées, n'est-ce pas assez pour établir cette verité, que de sçavoir que Lactance étoit Précepteur de Crispus fils de Constantin premier Empereur Chrétien, auquel il étoit & très-agreable & très-familier ? Car qui doutera qu'un Empereur Chrétien ne luy ait donné le pouvoir de lire ces Livres

qu'on gardoit à Rome, & qui n'ont esté brûlez que sous l'Empire d'Honorius ? Lactance se déclare assez évidemment par ces paroles : *Ex quorum libris ista exemplaria proferimus*, les exemplaires que je vous propose sont tirez de leurs Livres. D'ailleurs il n'y a pas sujet de croire qu'un homme sçavant & Chrétien comme Lactance se fût laissé tromper si facilement par un imposteur qui eût presque vécu de son temps, ou qu'il n'eût pû découvrir sa tromperie, ou que l'ayant découverte il l'eût appuyée & défenduë, comme si la Religion Chrétienne eût eu besoin des armes du mensonge pour se defendre contre ses ennemis.

Cependant Monsieur Blondel fait cet honneur aux Peres, que de dire ou qu'ils n'ont pas connu l'imposture, ou qu'ils s'en sont servis adroitement pour defendre la verité. Les Peres opposoient aux Payens les Oracles des Sibylles qui les condamnoient. Les Payens répondoient aux Peres que ces Oracles étoient faux & supposez. Les Peres prouvent la ve-

rité des Oracles par la confession de leurs Auteurs & par leurs Livres mêmes qui étoient sous la garde des Magistrats. Les Payens n'ont rien à répondre à cela: mais Monsieur Blondel vient à leur secours, & produit pour leur défense des moyens que les Infideles mêmes n'osoient apporter de peur de passer pour gens de mauvaise foy. N'est-ce pas là un grand service que Monsieur Blondel rend à l'Eglise?

*S A I N T C L E M E N T*  
*Alexandrin.*

**S**Aint Hierôme parlant de Saint Clement Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, l'appelle le Philosophe des Philosophes, un homme d'un esprit vaste & étendu, à qui rien n'échappoit, un fonds inépuisable de doctrine & de science. Il vivoit au commencement du troisième siècle, & a composé huit Livres pour la défense de la Religion Chrétienne qu'il a intitulé *Tapisseries*, où il combat avec une force incroyable tous les

idolâtres & tous les heretiques.

Or entre les preuves qu'il produit *6. Stom.*  
 contre les Payens, une qu'il fait bien  
 valoir, est le témoignage des Sibyl-  
 les ; car il remarque très-bien que  
 Dieu qui a donné les Prophetes aux  
 Juifs, a donné les Sibylles aux Gen-  
 tils, pour rendre les uns & les autres  
 inexcusables s'ils ne recevoient pas  
 son fils : mais ce qui est infiniment  
 avantageux à la cause que je défends  
 & qui montre évidemment que les  
 prédictions des Sibylles ne sont pas  
 des contes faits à plaisir, c'est que ce  
 Saint & sçavant homme assure que  
 Saint Paul dans ses Predications em-  
 ployoit même l'autorité de ces  
 Vierges Payennes ; sçachant com-  
 bien les infideles avoient pour elles  
 de respect & de veneration. Voicy  
 les termes de ce Pere.

*Comme Dieu a voulu sauver les Juifs  
 leur donnant des Prophetes, il a pareil-  
 lement choisi & separé du commun, les  
 plus considerables d'entre les Grecs,  
 versez dans la connoissance de leur pro-  
 pre langue, & autant capables qu'ils  
 pouvoient être de comprendre les bon-*

Κατὰ τὴν ἰσο-  
 δυνάμειν τοῦ  
 ἰσούλου ἰ-  
 θεοῦ, τὰς κρη-  
 φῆτας διδούς,  
 ὡς καὶ Ἑλλή-  
 τας, τοῦς δικι-  
 ματίους ἐι-  
 κείους αὐτῶν  
 τῆς Παύλου

*tez de Dieu pour le salut des Gentils. Outre la Prédication de Saint Pierre, Saint Paul Apôtre l'a déclaré disant: Prenez aussi les Livres Grecs, voyez la Sibylle comme elle déclare l'unité d'un Dieu & tout ce qui doit arriver: Prenez Hystaspes & le lisez, & vous verrez qu'il a parlé du Fils de Dieu dans ses Livres beaucoup plus clairement & plus ouvertement.*

Nous n'avons plus rien de cet Hystaspes, dont parle Saint Paul, le temps nous a ravy ce tresor: mais nous avons les Sibylles qui parlent de JESUS-CHRIST, comme dit ce grand Apôtre. J'avouë qu'il n'en a fait aucune mention dans ses Epîtres, mais c'est l'opinion des sçavans qu'il les citoit dans les discours qu'il faisoit aux Infideles pour les convaincre par le témoignage des personnes qu'ils estimoient avoir commerce avec la Divinité.

En effet, il est constant que Saint Paul a fait une infinité de Sermons qu'il n'a point mis par écrit, & comme il prouvoit aux Juifs la Divinité de JESUS-CHRIST par leurs Prophetes,

ἡμεῖς αὐ-  
 τῶν, ὡς ὁ  
 εἰς τοὺς δι-  
 ὅν ἦν πρὸς  
 οὐκ ἰσχυρίαι,  
 τῶν ἡδύων  
 ἀθροῦναι δι-  
 κροῖ. διὰ τὸ  
 εἰς τὸ Πέ-  
 τρου κηρύγματι,  
 ὃ Ἀπόστο-  
 λὸς Παύλος  
 ἀδελφοὶ καὶ τῶν  
 ἐκκλησιῶν βί-  
 βλους. ὁμολο-  
 γοῦντες ὅτι ἡμεῖς  
 οὐκ εἶπα θεοῦ  
 καὶ τὰ μέγιστα  
 εἰσέδομαι. καὶ τὸ  
 ἕκαστον λα-  
 λοῦντες ἀγάγω-  
 ντες. καὶ εὐχρί-  
 στες, πολλὰ τῶν  
 λαλοῦντων καὶ  
 σαφένων γε-  
 γνησμένων τῶν  
 εἰς τὸ θεοῦ,  
 &c.

il la prouvoit aux Gentils par leurs Sibylles. Ontient que c'est par le canal de la tradition que cette connoissance est venuë jusques à S. Clement: ceux qui l'avoient entendu prêcher racontant aux autres les endroits les plus considerables de ses Prédications.

Comme ce témoignage est decisif & détruit entierement les calomnieux des Sibylles, Monsieur Blondel traite fort mal ce Pere, que l'Eglise revere comme un des grands appuis de la Religion. Il veut que ce qu'il rapporte de Saint Paul soit une fable ( car Messieurs les Protestans ne reçoivent point les traditions.) Si vous luy demandez quelle raison il a des'inscrire en faux contre cette piece si importante à nôtre cause, il n'en produira point d'autre que son sens, & une liste d'égaremens où il prétend que ce saint Pere est tombé. Il dit L. 1. c. 5 d'une maniere atroce & insupportable qu'il eût reconnu sa faute; *Si pour parvenir à son but, il eût autant fait état d'exercer son jugement que d'épuiser sa mémoire; que portant toutes*

94 DISSERTATION  
*ses pensées à se servir des Payens & des Heretiques contre eux-mêmes pour les détromper tous, sans se garder luy-même de surprise, il a donné comme les autres Peres dans les panneaux, &c.* Ce sont les termes de Monsieur Blondel, qu'il croit assez honnestes & assez modestes pour faire l'eloge d'un saint Pere, qu'il confesse luy-même être un prodige de science.

L. 1. c. 10.

En un autre endroit il dit que Saint Clement Alexandrin & Saint Augustin ont opposé *sans scrupule, même avec bravade* (c'est comme il s'énonce) *ainsi que les autres Peres, un faux Hystaspes aux Payens, qui ne sçavoient dequoy on leur parloit.*

C'est là parler hardiment; mais je voudrois sçavoir où il a lû que lors que les Peres citoient d'Hystaspes, les Payens ne sçavoient dequoy on leur parloit? Car enfin nul Auteur ne rapporte ce que dit Monsieur Blondel, & je ne luy feray point injure si je dis que saint Clement qui cite ce Payen, est plus croyable & mieux informé de la verité que luy.

En effet, jamais on ne produit pour

témoins que des gens irréprochables & connus. A qui est-ce que Monsieur Blondel pourra jamais persuader que deux hommes sçavans & judicieux, comme sont saint Clement Alexandrin & saint Augustin, ayent proposé aux Infideles pour témoins de la verité qu'ils leur prêchoient, un homme inconnu, & qui n'avoit jamais esté au monde?

Je ne prétens point défendre icy saint Clement Alexandrin contre ses injustes accusateurs: plusieurs grands hommes ont fait son Apologie, & montré que c'est à tort que Messieurs les Centuriateurs, & après eux Monsieur Blondel ont tâché de deshonorer sa memoire, luy imputant beaucoup d'erreurs où jamais il n'est tombé.

Mais quand cela seroit, est-il raisonnable de conclure qu'un homme qui vivoit deux cens ans après les Apôtres, & qui a eu commerce avec quelques-uns de leurs Disciples ait pû ignorer ce qu'a presché Saint Paul, & s'il y a eu un Hystaspes au monde, ou qu'il se soit crigé en fourbe & en im-

posteur ? Je dis de luy ce que j'ay dit des autres, sa science ne nous permet pas de croire qu'il se soit trompé, & sa sainteté qu'il nous ait voulu tromper.

Or si Saint Paul a cité les Sibylles, il est hors de doute qu'elles ont précédé la venuë de JESUS-CHRIST: qu'ainsi c'est à tort que Monsieur Blondel accuse les premiers Chrétiens d'une malice si noire, si publique & si scandaleuse, comme est de supposer de faux Oracles en matiere de Religion,

### CONSTANTIN LE GRAND.

DE tous les témoignages qu'on peut apporter pour la défense des Sibylles, il n'y en a point à mon jugement de plus illustre ny de plus certain que celuy de Constantin le Grand : c'est le plus illustre, parce que c'est un Empereur qu'on ne peut accuser de mensonge sans luy faire un outrage mortel, le mensonge étant le vice des ames lâches & des cœurs timides, & dont les Rois qui sont les Auteurs

Auteurs & les Defenseurs de la foy publique ne devoient jamais être soupçonnez.

C'est encore le plus certain, parce que le discours qu'il a fait des Sibylles a esté recité par ce grand Prince dans le Concile general de Nicée, devant la plus auguste assemblée qui fut jamais; car elle étoit composée de Martyrs, de Confesseurs, de saints & de sçavans Prelats, qui n'eussent pas manqué de faire connoître à l'Empereur qu'on avoit surpris sa Religion, & que tout ce qu'on luy avoit dit des Sibylles étoit un songe & une fable: veu principalement qu'il y avoit quantité d'Evêques Ariens qui nioient la Divinité de JESUS-CHRIST que l'Empereur mesme tâchoit de convaincre par l'autorité des Sibylles.

Mais ce qui nous donne encore de plus grandes assurances de la verité de son témoignage, c'est qu'il avoit en sa disposition les Livres des Sibylles qui étoient gardez à Rome, & qui ne furent brûlez que plus de 50 ans après sa mort: car on ne peut pas

douter qu'il n'ait eu la curiosité de les voir, soit lors qu'il étoit encore Payen pour y apprendre sa destinée; soit lors qu'il étoit Chrétien, pour voir si ce qu'on publioit des Sibylles étoit conforme à la vérité.

Et certes on ne peut pas nier que Constantin n'eut sans comparaison plus d'autorité dans Rome que n'en avoit le Tyran Maxence & peut-être autant de curiosité que luy. Or Zo-zime rapporte dans le Livre onzième de son Histoire, que Maxence étant à Rome offrit quantité de victimes aux Dieux, & voulut voir les Livres des Sibylles : *Intra muros inclusus diis victimas offerebat ..... ipsis quoque Sibyllinis oraculis pervestigatis.* Arrestons donc cette vérité tres-certaine & tres-importante que Constantin soit Chrétien, soit encore Payen avoit lû les Livres des Sibylles, & les avoit fait voir aux plus habiles gens de son temps, comme nous dirons maintenant, principalement lors qu'il se rendit maître de l'Empire : car on ne manquoit jamais de les consulter dans toutes les revolutions

d'Etat, & dans les grandes necessitez de la Republique, comme font foy tous les Historiens Romains.

Il faudroit transcrire presque toute l'Oraison que ce grand Prince fit devant les Peres du Concile de Nicée pour rapporter tout ce qu'il dit des Sibylles. Je me contente de produire ce qui regarde leur autorité, & quelques endroits de leur Prophetie que j'ay rapportées au commencement de cet ouvrage. Après donc avoir parlé de l'Erythrée, qui est la plus ancienne de toutes: Il dit,

Apud Euseb.  
c. 18

Cette Sibylle inspirée sans doute de Dieu, a prédit en vers ce qui devoit arriver, declarant clairement l'Histoire de la venue de JESUS-CHRIST dans la suite des premieres lettres qu'on appelle acrostiches, qui porte ces paroles:  
 ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ ΘΕΟΥ  
 ΤΙΟΣ ΣΩΤΗΡ ΣΤΑΥΡΟΣ:  
 c'est à dire, JESUS-CHRIST, Fils de Dieu, Sauveur, Croix.

Θείας ἑπισημίας  
 ἵνατος ἀποδείξω  
 μεθ' ἡμῶν  
 ἐστὶ τῆς θεοῦ  
 τῆς μέλλουσας  
 ἀποδείξω,  
 Καρῶν τῆς  
 ἀποδείξω τῶν  
 ἀποδείξω γραμ-  
 μάτων, ἡ τῆς  
 ἀποδείξω λέ-  
 γεται, ἔτι,

Il rapporte ensuite ces 27. acrostiches qui parlent du dernier jugement, de la resurrection des morts, de la peine des coupables & de la fe-

100 DISSERTATION  
licité des bons. Voicy les six premiers  
traduits par Castalion en vers Latins,  
qui composent le nom de JESOUS : car  
c'est ainsi que le prononcent les  
Grecs.

*Judicii fuerit cum signum, terra ma-*  
*debit,*

*De caelo veniet princeps per saecula fu-*  
*turus*

*scilicet ut carnem praesens & judicet*  
*orbem,*

*Omnis homo hunc fidusque Deum in-*  
*fidusque videbit*

*Qua cum sanctis excelsum sine sub-*  
*avi,*

*cede sedens animas censebit corpora*  
*& ipsa.*

Les deux derniers de ces six vers  
acrostiches sont ceux qui suivent.

*Omnipotens Deus est praescriptus versi-*  
*bus istis*

*Servator nostro aeternus rex passus amo-*  
*re.*

C'est à dire : le Dieu tout-puissant,  
qui est marqué par ces vers ; c'est le  
Roy Eternel & le Sauveur qui a souf-  
fert pour nôtre amour.

L'Empereur Constantin ayant rap-

porté ces Oracles de la Sibylle Erythrée répond aux doutes des Payens que Monsieur Blondel fortifie des siens.

*Mais il y a plusieurs personnes, dit ce Prince, qui n'ajoutent aucune foy à cette Prophetie, quoy qu'ils confessent qu'il y a une Sibylle Erythrée. Ils soupçonnent même que quelqu'un de nôtre Religion, & qui sçavoit un peu faire des vers ait composé ces acrostiches, & leur ait donné un faux titre, les mettant au nombre des Oracles des Sibylles.*

Voilà ce que les Idolâtres répondoient aux Chrétiens, qui leur citoient les Sibylles. Ils ne disent pas comme Monsieur Blondel, que leur Livre est une chose supposée: mais seulement que ces vers artificieux y ont esté inferez. Ils ne l'assurent pas, mais ils le *soupçonnent* seulement: parce que la prédiction étoit trop claire, & qu'ils n'avoient aucune preuve de sa fausseté.

Or il est certain que Constantin qui n'étoit pour lors que Catechumene, & qui avoit l'esprit aussi grand que le cœur, n'eut jamais donné

ΑΜ' εΙ ΠΙΣΤΕΥ  
 ΤΑΙΣ ΑΙΘΡΑΙΟΙΣ  
 ΑΠΙΣΤΟΥΣ ΚΑΙ  
 ΤΟΥΤ' ΕΜΑΛΟ-  
 ΥΟΥΜΕΝΟΙΣ ΕΡΥ-  
 ΘΡΑΙΑΣ ΓΥΡΝΕ-  
 ΔΩΝ ΣΙΒΥΛΛΩΝ  
 ΜΕΙΣΤΗ. ΕΠΙ-  
 ΠΙΣΤΟΥΣ ΔΕ ΤΙΣ  
 ΤΟΥΤΕΣ ΕΜΑΙΣ  
 ΕΣΤΙ ΘΡΑΣΚΑΙΣ  
 ΠΡΟΙΤΗΚΑΙΣ ΜΕ-  
 ΣΤΕΣ ΉΝ ΑΜΑΙΣΤ  
 ΤΑ ΕΠΗ ΤΩΝ  
 ΠΡΟΙΤΗΚΑΙΣ, ΤΙ-  
 ΣΤΕΙΝΟΥ ΤΟ ΠΟ-  
 ΤΟ ΚΑΙ ΣΙΒΥΛΛΩΝ  
 ΠΡΟΙΤΗΚΑΙΣ  
 ΕΙΣ ΤΑΙΣ ΛΕΓΟΜΕΝΑΙΣ  
 ΕΤΕΡΑΙΣ

ΕΠΙΣΤΕΥΟΥΣ

créance à ces vers s'il n'eût esté fortement persuadé qu'il n'y avoit ny collusion ny supercherie : mais qu'ils étoient dans l'Original des Sibylles, & qu'ils avoient esté prononcez de la maniere qu'il les recitoit. La réponse qu'il fait à ce doute nous en est une preuve incontestable. Voicy donc ce qu'il ajoûte.

Et οριστῶ δ'  
 ἀλλοτρίῃ φῶν  
 τῶν ἑμῶν ἄλλο  
 κείρου ἑπιμα-  
 λίας ἀλλοτρί-  
 σσι τοῖς κερ-  
 τοῖς ἀκριβέ-  
 στεσι δὲ φῶν  
 τῶν μάλιστα το-  
 πάζου μὲν τῶν  
 τοῦ Χριστοῦ κρι-  
 στικῶν καὶ κρι-  
 τικῶν τῶν πο-  
 λέμων, καὶ ἀ-  
 πάλω φημι κα-  
 τὰ τὴν ἀ-  
 ρχὴν τῶν ἰ-  
 στωρ ψεύδων  
 διαφραζομένου,  
 εἶπε.

*Mais il est constant que cette pré-  
 diction est véritable. C'est là parler en  
 Prince qui est assuré du fait, il en  
 rend la raison qui est bien remarqua-  
 ble.*

*Car les habiles gens de nôtre Reli-  
 gion (il entend sans doute S. Justin,  
 S. Clement Alexandrin, Lactance,  
 & principalement Eusebe qui avoit  
 une connoissance parfaite de l'anti-  
 quité) ont examiné & supputé le temps  
 avec tant de soin d'application & d'é-  
 tude, que nul ne peut soupçonner que  
 ce Poëme ait esté composé depuis que  
 JESUS-CHRIST est descendu en ter-  
 re : c'est pourquoy ceux qui disent que  
 ces vers n'ont point esté prononcez beau-  
 coup auparavant par la Sibylle sont  
 manifestement convaincus de mensonge.*

Voilà une conclusion qui traite fort mal Monsieur Blondel, puis qu'elle le declare luy-même convaincu de calomnie & d'imposture manifeste, & cela après une longue recherche & un jugement exact de personnes vérifiées dans l'histoire des temps; de sorte qu'il n'en reste pas, dit-il, seulement le moindre soupçon. Assurément un grand Prince qui ne devoit pas être credule n'étant encore, comme j'ay dit, que Catechumene, ne parleroit pas avec tant de fermeté devant un si grand nombre de Prelats assemblez de tous les quartiers du monde, s'il n'eut esté fortement persuadé de la verité.

Et pour en confirmer la créance il cite Ciceron & Virgile, dont il rapporte & explique les vers avec autant d'esprit que de pieté, les appliquant au Fils de Dieu, & à l'heureux état de la Religion Chrétienne. Pour Ciceron il dit qu'il est constant & de notoriété publique qu'il avoit lû ces vers, & qu'il les avoit traduits en Latin.

Monsieur Blondel a bien de la pei-

ne à pardonner à Constantin, qui luy a donné une espece de démenty devant une si sainte & si auguste assemblée; c'est pour cela qu'il chicane sur toutes ses paroles, sans autre avantage que d'avoir fait paroître son repentiment.

Mais il taxe principalement ce grand Prince de legereté & d'inconsideration, pour avoir attribué ces vers à la Sibylle Erythrée que Ciceron attribüë à la Cumane. A la verité quand Constantin se seroit mépris en ce point, il ne meritoit pas une censure si outrageuse de Monsieur Blondel. Il devoit plutôt s'en prendre à Ciceron, qui a confondu comme font plusieurs autres la Cumane avec l'Erythrée. Et quant à l'origine des Sibylles il a grand tort de reprendre si severement qu'il fait, ce Monarque sur un point d'histoire qui est agité par les sçavans, & qui n'a jamais esté éclairci par aucun Auteur ny sacré ny profane. Mais un démenty est difficile à digerer, il faut qu'il en coûte à Constantin de l'avoir donné à Monsieur Blondel.

## SAINT AUGUSTIN.

Ceux qui n'auroient point de considération pour les Auteurs que j'ay produits jusqu'à present, en auront je m'assure pour Saint Augustin le miracle des esprits: & principalement sur les matieres qu'il traite dans le plus grand, le plus sçavant & le plus travaillé de tous ses Ouvrages, qui sont les vingt-deux Livres de la Cité de Dieu, qu'il a composez pour détruire le Judaïsme & l'Idolatrie, & pour établir la verité de nôtre Religion.

Monsieur Blondel qui le louë & qui luy fait justice en tout autre sujet, le traite dans celuy des Sibylles comme un homme simple & inconsideré, l'appellant aussi bien que le grand Empereur dont je viens de parler, *le bon Saint Augustin, le bon Constantin.*

Mais son mépris ne diminuëra rien de l'estime que nous devons avoir pour ce saint Docteur, & je ne crois pas qu'il se trouve aucune personne assez déraisonnable pour préférer le

sentiment de Monsieur Blondel sur une question qu'il ne combat que pour établir une erreur, à celuy de Saint Augustin un des plus sçavans, des plus judicieux & des plus saints de tous les Peres, qui a examiné cette matiere à fond, qui sçavoit les doutes qu'on formoit sur la verité de ces Oracles, qui n'étoit pas bien éloigné des temps où l'on prétend qu'ils ont esté contrefaits, & qui a cependant reconnu comme nous que les Oracles des Sibylles étoient aussi véritables qu'ils sont favorables à nôtre Religion. Il en traite en plusieurs endroits que la breveté de cet ouvrage ne me permet pas de rapporter tout au long. Voicy ce qu'il dit de la Sibylle Erythrée en son chef-d'œuvre de la Cité de Dieu l. 18. c. 23. qu'il repete au Tome 6. dans le Sermon qu'il a fait aux Catechumenes, où il combat les Juifs, les Payens & les Ariens.

*Eodem tempore, dit-il, nonnulli Sibyllam Erythraeam vaticinatam ferunt.*

Quelques-uns estiment que c'est en ce temps que prophetisa la Sibylle

Erythrée ( ce temps dont il parle est celuy qu'Ezechias regnoit en Judée, & que Romulus fendoit la Monarchie de Rome.) Il poursuit : *Hæc sære Erythraea Sibylla quædam de Christo manifesta conscripsit, quæ etiam nos prius in latina lingua versibus malè latinis & non stantibus legimus, per nescio cujus interpretis imperitiam, sicut post cognovimus.* A la verité cette Sibylle Erythrée a écrit des choses manifestes de JESUS-CHRIST, que nous avions leuës auparavant en vers de méchant Latin & d'une mesure qui ne se soûtenoit pas : ce qui est arrivé par l'ignorance de je ne sçay quel interprete, ce que nous avons depuis reconnu.

Il raconte ensuite comme Flaccian, homme de qualité, d'une éloquence aisée, & d'une profonde doctrine, qui avoit mesme esté Proconsul, *Homo facillime facundia multaque doctrina*, luy avoit montré, lors qu'ils parloient ensemble de JESUS-CHRIST, un Livre Grec qui contenoit les vers de la Sibylle Erythrée; & en un endroit quelques-uns dont les premie-

res lettres liées ensemble formoient ces paroles : J E S U S - C H R I S T , *Fils de Dieu, Sauveur.* ( Il y avoit dans les autres Exemplaires le mot *αυγυ* en Grec , qui signifie *Cruce* en Latin , & *Croix* en nostre Langue , qui manquoit dans celuy de ce Seigneur d'Italie , ou qu'on peut avoir omis dans les premieres impressions qu'on en a faites. )

Il rapporte ensuite les 27 vers dont les lettres initiales n'estant pas les memes que dans le Grec , elles ne peuvent pas former la mesme sentence. Il remarque encore que les premieres lettres des cinq paroles Grecques , Ι Η Σ Ο Υ Σ Χ Ρ Ι Σ Τ Ο Σ Θ Ε Ο Υ Τ Ι Ο Σ Σ Ω Τ Η Ρ , jointes ensemble composent ιχθυς , qui signifie poisson , & qu'il applique à Nostre Seigneur , aussi-bien que Tertullien qui en fait un grand mystere.

Après avoir rapporté ces vers acrostiches , il dit que cette Sibylle , soit l'*Eryth-ée*, soit la *Cumane* comme l'appellent quelques-un ( ce qui montre qu'on les confondoit du temps de S. Augustin , ) ne disoit rien dans tout

son Poëme, qui regardât le culte des faux-Dieux; mais qu'elle parloit par tout contre eux & contre leurs adorateurs: De sorte, dit-il, qu'on la peut mettre au nombre de ceux qui appartiennent à la Cité de Dieu, *Ut in eorum numero deputanda videatur, qui pertinent ad civitatem Dei.*

Il ramasse ensuite dans un discours tout ce qu'elle a prédit de la Passion du Fils de Dieu, que j'ay rapporté au commencement de cet Ouvrage; & il conclud ce chapitre, disant que quelques-uns ont écrit que la Sibylle Erythrée n'avoit pas vécu du temps de Romulus; mais long-temps auparavant: à sçavoir pendant la guerre de Troye: *Nonnulli sane Sibyl- lam Erythream non Romuli, sed belli Trojani tempore fuisse scripserunt.* Voilà ce qui est contenu dans ce chapitre.

Le mesme saint Docteur dans l'Exposition commencée de l'Epître aux Romains, qu'il reconnoît pour son ouvrage au Livre premier de ses Retractations chap. 25. expliquant ces paroles de l'Apôtre: *Segregatus in Rom. 1. Evangelium Dei quod antè promiserat*

*per Prophetas*, séparé pour prêcher l'Évangile de Dieu, qu'il avoit auparavant promis par les Prophetes, dit que c'est avec raison que l'Apôtre appelle les Prophetes de Judée les Prophetes de Dieu: *Fuerunt enim & Prophetæ, non ipsius, in quibus etiam aliqua inveniuntur quæ de Christo audita cecinerunt, sicut etiam de Sibylla dicitur.* Car il y a eu des Prophetes aussi, qui n'estoient pas à luy, dans lesquels on trouve quelques choses qu'ils ont apprises & prédites de JESUS-CHRIST: Tel est ce qu'on dit de la Sibylle.

Il produit ensuite ces vers fameux de Virgile.

*Ultima Cumæi venit jam carminis ætas.*

Voicy le dernier âge prédit par la Cumée, qui est arrivé; *Cumæum autem carmen*, ajoute-t'il, *Sibyllinum esse nemo dubitavit*; Or nul ne doute que les vers de la Cumée ne soient les vers de la Sibylle. L'Apôtre donc, conclut-il, sachant que les témoignages de la vérité se trouvoient aussi dans les Livres des Gentils, il n'a pas seu-

lement dit par ses Prophetes, de peur que quelqu'un seduit par quelques confessions de la verité qui se trouve dans les faux Prophetes, ne se laissât aller à quelque impieté, il a ajouté ces paroles : In Scripturis sanctis, dans les saintes Escritures : voulant montrer sans doute que les Livres des Gentils estant pleins d'une idolatrie superstitieuse, on ne doit pas les tenir pour saints, bien qu'on y trouve quelque chose qui appartient à JESUS-CHRIST.

Ce discernement que fait saint Augustin des Livres des Prophetes d'avec les Livres des Sibylles, est tres-sage & tres-judicieux : car comme il n'y a point de mal qui ne s'appuye sur quelque bien, il n'y a point d'erreur qui ne porte sur quelque verité. C'est pourquoy il ne faut pas croire qu'un Livre soit bon, pour y trouver quelque verité de la Foy : parce qu'il n'y en peut avoir qui ne soit composé que d'erreurs & d'heresies. Et c'est ce qui montre évidemment que les Livres des Sibylles que nous avons, n'ont point esté composez par un Chrétien ; car ils sont mêlez de veri-

112      DISSERTATION  
tez & d'erreurs , de termes sacrez &  
de termes impies , comme nous ver-  
rons en un autre lieu. Retournons à  
saint Augustin.

Ce Docteur incomparable en l'Épi-  
tre 155 qu'il écrit à Martian , parlant  
encore de Virgile , qui rapporte la  
Prophetie de la Cumée , ou plutôt  
de la Cumane , dit ces paroles confi-  
derables :

*Omnino non est cui alteri præter Domi-  
num Christum dicat genus humanum ,  
Te duce si qua manent sceleris vestigia  
nostri*

*Irrita , perpetuâ solvent formidine  
terras.*

Assurément il n'y a que JESUS-  
CHRIST Nostre Seigneur à qui le  
genre humain dise: Vous estant nôtre  
chef , les traces de nos crimes , s'il  
en restoit encore , seront entierement  
effacées , & la terre sera délivrée d'u-  
ne crainte eternelle.

*Il confesse , ajoute saint Augustin ,  
qu'il a tiré cela du Poëme de la Cumée ,  
c'est-à-dire , de la Sibylle : d'autant que  
cette Prophetesse avoit peut-estre enten-  
du en esprit quelque chose qui luy avoit*

*esté revelé de nostre unique Sauveur; ce qu'elle a esté obligée de confesser.*

Tout ce discours est de saint Augustin, où il montre deux choses; L'une, que Dieu s'est pû servir de personnes infideles pour declarer les veritez de nostre Foy; L'autre, qu'il l'a fait effectivement par les Sibylles. Il n'y a qu'un endroit où il semble douter de la verité de ces Oracles, c'est au chapitre 46 du Livre 18 de la Cité de Dieu, où après avoir dit que les Juifs connoissent assurement par leurs Bibles, que nous n'avons pas inferé dedans les Propheties qu'on y lit de JESUS-CHRIST, & que plusieurs les considerant avant sa passion, mais principalement après sa Resurrection, avoient crû en luy: il dit parlant des payens; *Cum scripturis nostris non credunt, complentur in eis sue quas cæci legunt: nisi fortè quis dixerit illas Prophetias Christianos finisse de Christo, qua Sibylle nomine vel aliorum proferuntur.* Lors qu'ils ne croient pas à nos Ecritures, ils trouvent l'accomplissement des leurs, qu'ils lisent comme des aveugles: sa-

ce n'est peut-être que quelqu'un veuille dire que ce sont les Chrétiens qui ont supposé ces Propheties de JESUS-CHRIST, qui passent sous le nom d'une Sibylle ou d'autres.

Ces paroles : *Nisi forte*, semblent marquer un doute qu'avoit saint Augustin, que ces Propheties des Sibylles fussent legitimes, & Monsieur Blondel s'en fait un bouclier pour se défendre : mais il montre évidemment qu'en disputant de la verité, il ne cherche rien moins que la verité : car saint Augustin dans tous les lieux que je viens de citer, declare nettement sa pensée : il dit & assure en termes forts & d'un air affirmatif, qu'il n'y avoit pas lieu de douter que ces Oracles des Sibylles ne fussent veritables, *Omnino, sane, nemo dubitaverit, &c.* Ce sont ces termes.

D'ailleurs, il est évident que ces paroles : *Nisi forte*, ne marquent point un doute de son esprit, mais le dernier retranchement des Infideles, qui se voyant convaincus par des Propheties si manifestes, n'avoient plus d'autres moyens de se défendre,

qu'en disant que c'estoit un artifice des Chrétiens : car il combat les Juifs par leurs Prophetes, les Payens par leurs Sibylles. Les Juifs, dit-il, ne peuvent pas se défendre, disant que nous avons inferé ces Propheties de JESUS-CHRIST dans nos Bibles, puis qu'ils les lisent dās les leurs; cest pourquoy ils sont plus inexcusables que les Payens, qui peuvent dire que nous avons forgé ces Oracles des Sibylles & des autres Ecrivains de leur parti ( il entend parler de Virgile & d'Hystaspes ) mais ils le diroient sans raison, puisque les Livres des Sibylles estoient avant qu'il y eût aucun Chrétien au monde, & qu'il n'y a que les aveugles qui puissent douter de cette verité.

Voilà le sens de saint Augustin, qui nous est déclaré par Loüis Vivés de Valence en Espagne, le plus scavant homme du siecle passé, qui estoit consulté de tous les doctes, & qui fut prié par Erasme mesme de faire un Commentaire sur les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin, ce

qu'il a fait avec l'étonnement de tous les habiles gens, qui ne sçau- roient assez admirer le fond inépu- sable de ses connoissances. Il est bon, & mesme avantageux au sujet que je traite, de rapporter le discours qu'il fait sur ce passage de saint Augustin.

Il est évident, dit-il, que ces Pro-  
 pheties ne sont pas des fictions in-  
 ventées par les Chrétiens, puisque  
 Lactance & Eusebe les citent, & que  
 de leur temps les Livres des Sibylles  
 estoient entre les mains de tout le  
 monde. Et certes ils n'estoient pas  
 assez impudens pour dire que des  
 choses estoient dans les Livres des  
 Sibylles, n'y estant pas; & ils eussent  
 plus nui à la cause de la Religion par  
 ce mensonge, qu'ils ne luy eussent pû  
 servir par tous les autres argumens  
 qu'ils eussent apportez: car les Payens  
 voyant qu'ils appuyoient leur Foy  
 sur des autoritez controuvées, & re-  
 connoissant que c'étoient des suppo-  
 sitions fausses & impudentes, ils eus-  
 sent eu tout le reste de nostre doctri-  
 ne pour suspect, & l'eussent rejetté  
 comme une supercherie. Ils eussent

mesme refusé créance à tout ce que Virgile & Ovide ont manifestement tiré des Sibylles, & ont inseré dans leur Poëme : car il faut estre aveugle, pour ne pas voir que c'est de JESUS-CHRIST qu'ils parlent. Telle est toute l'Eclogue de Virgile, & ce que dit Ovide.

*Et Deus humana lustro sub imagine terras.*

Je visite moy-même qui suis Dieu cc  
la terre sous une forme humaine. cc

Et en un autre endroit. cc

*Esse quoque in fatiis reminiscitur affore* 1 Metam.  
*tempus*

*Quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli*

*Ardeat, & mundi moles operosa laboret.*

Il se souvient aussi qu'il est marqué "  
dans les Destinées, qu'il arrivera un "  
temps que la Mer & la Terre, & le "  
Palais du Ciel seront tout en feu, & "  
que la Machine du monde travaille "  
& menace de ruine. "

S'il y a des gens, poursuit ce docte "  
Commentateur, qui veüillent faire "  
passer ce que nous avons dit, & ce "

- » qu'enseignent des Auteurs de si grand  
 » merite pour des contes faits à plaisir,  
 » qu'ils nous proposent quelque chose  
 » qui puisse passer pour vray sans con-  
 » troverse, & nous trouverons quelque  
 » Academicien qui répondra, qu'il en  
 » doute aussi.

Voilà le discours de ce docte inter-  
 prete qui montre qu'il n'y a pas lieu  
 de douter de la verité des Oracles  
 des Sibylles, & qu'ainsi Monsieur  
 Blondel n'a pas raison de dire que S.  
 Augustin laisse à chacun la liberté de  
 croire ce qu'il en pense.

Mais quand ce saint Docteur laisse-  
 roit la chose probable, n'est-ce pas  
 une grande temerité de faire passer  
 pour une sottise ce que Saint Augu-  
 stin estime vray-semblable, & de dé-  
 fendre de croire ce qu'il permet  
 d'enseigner ?

*August. l. 13.  
 contra Faust.  
 Mani c. 15.  
 sm. 6.*

J'ajoute à tous ces témoignages de  
 de Saint Augustin un autre tiré du  
 Livre 13. qu'il a écrit contre Faustus le  
 Manichéen, où il declare nettement  
 que tout ce que les Sibylles & Or-  
 phée, & Trismegiste, & tous les au-  
 tres, soit Devins, soit Theologiens,

soit Sages, soit Philosophes d'entre les Payens, ont prédit de JESUS-CHRIST, & de Dieu son Pere: *Valeat quidem aliquid ad paganorum vanitatem revincendam*; Peut quelque chose à la vérité pour convaincre les Payens de la vanité, & de la fausseté de leur Religion: mais non pas pour donner de l'autorité aux Prophetes, lors que nous montrons que nous croyons & adorons un Dieu, dont ces Infideles n'ont pû se taire, quoy qu'ils ayent ou tâché de persuader à ceux qui étoient Gentils comme eux, qu'il falloit adorer les demôs, ou qu'ils n'ayent osé les en empêcher: *Cum illum Deum nos colere ostendimus, de quo nec illi tacere potuerunt qui suos congenitales populos Idola & Dæmonia colenda partim docere ausi sunt, partim prohibere ausi non sunt.*

*Aug. lib. 2.  
retrait. c. 7.*

Pour découvrir la pensée de Saint Augustin, il faut remarquer qu'il disputoit contre un Manichéen, qui méprisoit la loy ancienne & les Prophetes, & nioit l'Incarnation du Fils de Dieu. Cet Heretique rusé se voyant pressé par les Catholiques, qui prouvoient la venuë de Nôtre-

Seigneur par le témoignage des Prophetes, répondoit que cet argument auroit quelque force contre les Juifs qui reconnoissoient ces Prophetes ; mais non pas contre les Gentils qui n'ajoûtoient point de foy à leurs Propheties ; *Sane si sunt aliqua, ut fama est, Sibylla de Christo suffragia, aut Hermetis quem dicunt Trismegistum, aut Orphei aliorumque in Gentilitate vatum, hæc nos aliquanto ad fidem juvare poterunt qui de Gentibus efficimur Christiani; Hebræorum autem, &c.*

A la verité, disoit cet Heretique, si la Sibylle, comme on dit, a prédit quelque chose de JESUS-CHRIST, ou Hermes qu'on appelle Trismegiste, ou Orphée, ou les autres Devins de la Gentilité, cela nous peut aider à embrasser la foy Chrétienne, nous qui de Gentils nous sommes faits Chrétiens: mais non pas le témoignage des Hebreux, auquel un Gentil ne peut croire avant que d'avoir embrassé la foy, ou croit inutilement après l'avoir embrassée. Voila le raisonnement de Faustus, qu'il déduit d'une

d'une maniere fine & eloquente.

Saint Augustin répond avouant la même chose que Faustus sur le fait des Sibylles, qu'à la verité leur témoignage peut confondre les Payens, & leur-faire voir la vanité de leurs erreurs; toutefois qu'il ne suffit pas pour donner de la créance aux Prophetes: mais qu'un Gentil voyant que tout ce qu'ils ont prédit longtemps auparavant, de la persecution des Tyrans, de la propagation de la foy, de l'extinction de l'Idolatrie, de l'aveuglement des Juifs, & autres choses semblables est parfaitement accompli, que ce Gentil, dis-je, n'aura pas de peine à croire que ces Prophetes étoient éclairez de Dieu, à moins que d'avoir un esprit méchant & déterminé à ne rien croire.

Voilà le sujet de la dispute de Saint Augustin avec cet Heretique, où il faut remarquer que tous deux conviennent que le témoignage des Sibylles peut faire connoître à un Payen la vanité de sa Secte, & la verité de nôtre Religion; que Faustus tout Heretique qu'il est, & qui ne

122 DISSERTATION  
défere point à l'autorité des Prophètes, reconnoist de bonne foy qu'il faut donner créance aux Sibylles si elles ont parlé de Nôtre Seigneur, & que leurs prédictions peuvent quelque chose sur les Infidèles. N'est-ce pas une chose bien étrange que le témoignage des Sibylles du consentement de Saint Augustin & de Faustus son adversaire peut convaincre un Payen, & qu'il ne peut convaincre Monsieur Blondel lequel se dit Chrétien ?

Quoy qu'il en soit, tout cela fait voir que dans les premiers siècles les Chrétiens & les Payens, les Catholiques & les Herétiques, reconnoissoient qu'il y avoit eu des Sibylles, & qu'elles avoient prédit plusieurs choses de Nôtre-Seigneur; C'est tout ce que je prétens prouver.

### *SAINTE HIEROME.*

**I**Amis ce saint Peren'a passé pour un esprit foible, qui donnât dans la vision & dans la bagatelle. C'étoit l'homme le plus sage, le plus sçavant

& le plus judicieux qui ait esté dans l'Eglise de Dieu. Saint Augustin dit qu'il avoit lû tous les Livres imaginables, qu'il étoit sçavant dans toutes les Langues, & qu'on pouvoit ignorer sans confusion ce que Hierôme ne sçavoit pas.

Cependant ce grand Docteur de l'Eglise qui avoit un discernement si juste, un jugement si fin & si exquis, est au sentiment de Monsieur Blondel, un de ces bonnes gens qui manquent de prudence & de discretion, & qui a fait plus *d'état d'épuiser sa mémoire que d'exercer son jugement* : car il n'a pas seulement reconnu les dix Sibylles ; mais il a crû qu'elles étoient Vierges, & que Dieu leur avoit communiqué ce don de Prophetie en recompense de leur virginité. C'est ce qu'il écrit au Livre premier, qu'il a composé contre Jovinien & dans ses Chroniques. Il met l'Erythrée sous le regne de Romulus, & la Samienne sous celuy de Numa Pompilius, & de Tullus Hostilius.

*PLUSIEURS AUTRES SAINTS  
Peres & Docteurs de l'Eglise.*

JE serois infini si je voulois rapporter le témoignage de tous les Peres & de tous les Docteurs de l'Eglise, de tous les Theologiens & de tous les Interpretes de l'Ecriture, qui ont presque tous donné autant de créance aux Livres des Sibylles qu'à des Livres Canoniques : jusques-là que quelques Peres en ont fait plus d'état que de l'Apocalypse de Saint Jean, avant que l'Eglise l'eut mise au nombre des Livres saints, comme l'avouë Monsieur Blondel.

2. 1.

Ils ont eu tous les dernieres venerationes pour ces Sibylles Payennes, & se sont prévalus de leurs Oracles contre les ennemis de la foy. Et ce qui est bien remarquable, ils étoient tous presque du même siecle, où Monsieur Blondel prétend que cet ouvrage supposé a commencé de paroître, sans que jamais un d'eux en ait pû découvrir l'Auteur : Il faut croire qu'ils étoient tous aveuglez ou

enchantez. Il n'y a que Monsieur Blondel, lequel quinze cens ans après a vû de loin ce que tous les Peres de l'Eglise n'ont pû voir de près.

C'est, dit-il, un certain Hermas *L. 2. c. 7.* frere du Pape Pie, qui en est l'Auteur (il confond Hermas avec Hermes) encore n'ose-t-il l'assurer; ce n'est qu'un soupçon mal fondé. Voici ses termes: *Je ne determine rien, & laisse de bon cœur à quiconque en voudra prendre la peine le droit de nous enseigner choses meilleures.*

Après cela n'est-ce pas une grande injustice de nous disputer un bien si legitiment acquis, & peut-on nous en dépouïller sans renverser tous les fondemens de la Jurisprudence? Nous sommes dans une possession immemorale d'un heritage de nos Ancêtres, nous avons pour nous des titres legitimes & authentiques; nous produisons des témoins sans fin d'une fidelité irreprochable. Après deux mille ans de jouïssance paisible un inconnu nous suscite un procez, & prétend que cet heritage si ancien ne nous appartient point. On luy de-

mande à qui il est ? Il répond qu'il a quelque soupçon, qu'il est à un autre dont il ignore le nom, le païs, le temps, l'origine & le droit qu'il a sur cet héritage. Il recuse tous les témoins, qui sont les saints Peres ; il les accuse d'ignorance & de mauvaise foy ; d'ignorance pour n'avoir pas connu l'imposture ; de mauvaise foy pour l'avoir dissimulée : c'est de la maniere qu'il s'explique, il est bon de l'entendre parler.

L. 1. c. 26.

*Le desir, dit-il, de faire profit de tout, de prendre des avantages par tout, d'arracher la verité de la bouche même du mensonge, & de se rendre semblables à des torrens qui enlèvent par l'impetuositè de leur cours, ce qui se rencontre en leur chemin, a fait que plusieurs des Peres pour ne rien laisser échapper à l'avidité de leur memoire, ont negligé les meilleures occasions de donner des preuves de leur jugement: & non seulement ont tâché de tirer toutes les pensées des Payens, tant solides que mal fondées, comme ces grandes rivieres qui charient dans leur lit du sable d'or, & de la bouë mêlez :*

mais se sont glorifiez de cette espece de ménage, où quelquefois il y avoit de la supercherie jointe comme s'il eût esté permis de dire avec *Enée* en *Virgile*.

*Dolus an virtus quis in hoste requiratur?*

Je ne croy pas qu'il y ait Chrétien au monde qui puisse entendre ces paroles sans horreur & sans indignation. Un homme qui parle des saints Peres d'une maniere si outrageuse, est-il recevable en ses demandes, & ne doit-il pas être debouté de ses prétentions? Mais s'il y a de la justice au monde ne doit-on pas condamner une personne qui veut troubler une famille sans droit & sans raison, & la dépouïller d'un bien précieux, qui luy a esté transmis par ses ancêtres? Il en pretend neanmoins avoir, c'est ce qu'il nous faut examiner en la seconde Partie de cet Ouvrage.





## SECONDE PARTIE.

### *REPONSE AVX DIFFI- cultez de Monsieur Blondel.*

**T**OUTES les raisons de nullité que produit Monsieur Blondel contre les Livres des Sibyles se reduisent à cinq :

La premiere, que ces Livres étoient soigneusement gardez par les Romains; par consequent, que ceux que nous avons sont supposez.

La seconde, qu'ils furent brûlez dans l'incendie du Capitole.

La troisieme, que les Payens se sont récriez & inscrits en faux contre les nostres.

La quatrieme, qu'il n'y a pas d'apparence que Dieu ait revelé plus clairement nos Mysteres aux Gentils, qu'il n'a fait aux Juifs.

La cinquième, que ces Livres sont pleins d'erreurs, de faussetez & d'absurditez manifestes. Examinons toutes ces difficultez, & démêlons la verité du mensonge.

## QUESTION I.

*Si les Chrétiens ont eu connoissance des Livres des Sibylles gardeZ par les Romains.*

**M**onsieur Blondel prétend que non, d'autant que Tarquin le vicil, qui sauva de l'incendie les trois derniers Livres de la Sibylle Amalthée ou Cumane, les donna en garde à deux Magistrats, qui furent appelez *Duumvirs*; que deux cens treize ans après, le nombre en crût jusqu'à dix, & que cette Compagnie fut nommée le College des *Decemvirs*.

Sylla depuis y en ajoûta cinq autres, c'est pourquoy on leur donna toujours depuis ce temps-là le nom de *Quindecimvirs*.

Monsieur Blondel demande com

ment ces Titres secrets de la Religion & de l'Empire ont pû passer en la puissance des Chrétiens? Avec quel artifice ils ont pû enlever aux *Quindecimvirs* un Tresor si precieux? Avec quels instrumens ils ont pû crocheter les coffres où ils estoient enfermez, & publier des Oracles cachez l'espace de six cens douze années?

Je luy réponderay facilement quand il m'aura dit, comment est-ce que Cicéron, Virgile, Ovide, Suetone, Plutarque, Solin, Pausanias, & une infinité d'autres Ecrivains en ont eu la connoissance? Et sans attendre la réponse, je luy diray que quelque soin qu'on ait pris de tenir ces Prédications cachées, on a toujours trouvé le moyen d'en avoir des Exemplaires, soit par le moyen des Prêtres, soit par celuy des Consuls, soit par celuy des Gardes, qui en communiquoient des copies à leurs amis du temps mesme de Tarquin: car, comme rapporte Valere le Grand, il punit de la peine des Parricides un certain M. Attilius pour avoir donné un exemplaire de ces Livres à Petronius

Sabinus, & l'ayant fait coudre dans un sac, le fit jeter dans la Mer.

De plus, Varron le plus ancien & le plus docte des Ecrivains Latins, qui vivoit avant Nostre Seigneur, & La-  
 ctance après luy nous assurent que les Vers de la Sibylle Erythrée & des autres estoient entre les mains de tout le monde; qu'il n'y avoit que ceux de la Cumane qui estoient sous la garde des *Quindecimvirs*, d'autant que les Romains croyoient qu'ils contenoient tout le destin de leur Republique. Voicy les paroles de La-

*Lactan. l. 1. de  
 fal. a relig. c. 6.*

ctance : *Harum omnium Sibyllarum carmina & feruntur & habentur, preterquam Cumana cujus libri à Romanis occuluntur, nec eos ab ullo nisi quindecimviris inspicere fas est.* Les Vers de toutes ces Sibylles sont entre les mains de tout le monde, hormis ceux de la Cumane, dont les Romains cachent les livres, & il n'y a que les *Quindecimvirs* qui les puissent voir. Or de toutes les Sibylles, il n'y en a point qui parle plus ouvertement de Nostre Seigneur, que l'Erythrée.

J'ajoute que ceux de la Cumane n'estoient pas si secrets, qu'on n'en eût des copies, témoins Cicerou & Virgile, qui en produisent les Oracles, entre autres la Prédiction de ce nouveau Roy *qui devoit effacer les crimes de tous les hommes*; ce qui ne peut convenir à aucun Roy de la Terre.

Or si les Payens ont trouvé le moyen de lire ces Livres, & d'en tirer des Exemplaires; Quelle merveille, si ces secrets sont venus à la connoissance des Chrestiens, lesquels voyant que les autres Sibylles parloient si nettement & si avantageusement de nostre Religion, ne doutoient nullement que la Cumane ne luy fût aussi favorable? & plus les Romains en faisoient mystere, plus les Chrétiens en avoient-ils de soupçon, & ensuite de desir de sçavoir ce qui en estoit.

Or ils ont trouvé beaucoup de moyens pour découvrir ce secret que j'ay touché en un autre lieu, & que je suis obligé de ramasser en cellycy; car premierement l'exemplaire d'Attilius avoit paru, & il ne faut

point douter que plusieurs n'en eussent tiré une copie. Secondement, il ne faut pas croire que les *Quindecimvirs* fussent si religieux, qu'après les avoir lûs, il n'y eût quelqu'un d'entre eux, qui en fist confidence ou à sa femme, ou à ses enfans, ou à quelqu'un de ses amis. Il faut dire le même des Consuls, lesquels avoient droit de lire ces sacrez Codicilles.

Ajoutez les Prestres, lesquels par ordre d'Auguste en avoient un exemplaire; & comme plusieurs d'entre eux se faisoient Chrétiens (tel qu'on dit avoir esté Lactance,) on avoit par ce canal la connoissance de tous ces mysteres.

Mais quand tout cela ne seroit point, qui doute que l'Empereur Constantin qui estoit le maistre de l'Empire & de la ville de Rome, n'ait eu, comme j'ay dit, soit lors qu'il estoit encore Payen, soit lors qu'il fut Chrétien, la curiosité qu'ont les Princes, de sçavoir sa destinée, du moins de s'instruire par ses yeux de la verité, que les Peres de son temps avançaient, & qu'il a soutenuë luy-

mesme dans le premier Concile general, sçavoir que toutes les Sibylles, sans excepter la Cumane, avoient prédit la venuë de JESUS-CHRIST? Et ce qui l'obligeoit encore plus d'en faire la recherche, c'est que les Payens avoient de la peine à se persuader que cela fût ainsi, & soupçonnoient qu'il n'y eût de la mauvaise foy : & comme il n'estoit encore que Catechumene, il n'y a pas lieu de douter qu'un Prince si sage, & qui meditoit de faire un coup de si grand éclat, comme estoit de changer de Religion, n'eût pris auparavant toutes ses précautions, & ne se fût éclairci d'une chose de si grande consequence.

D'ailleurs, il n'y a pas lieu de croire qu'ayant confronté la copie avec les Originaux, & ayant trouvé qu'on eût surpris la Religion, il eût si hautement défendu cette verité devant les plus habiles gens du monde, & qu'il se fût fait Chrétien, ayant reconnu leur mauvaise foy & leur imposture. Ce n'est donc pas un moyen de nullité contre nous, comme prétend Monsieur Blondel, de dire que

les Livres des Sibylles estant sous la garde des Magistrats, les Chrétiens n'en ont pû avoir la connoissance, & qu'ainsi ceux que nous avons, sont des Livres supposez.

## QUESTION II.

*Si les Livres des Sibylles ont esté brûlez.*

IL y a quelque sujet d'en douter; car tous les Historiens Romains, entre autres Tite-live, Suetone & Tacite assurent que les Livres des Sibylles estoient gardez dans le Capitole, & qu'au temps de Sylla le Capitole fut entierement brûlé. Denys d'Halicarnasse au l. 4. des Antiquitez Romaines le declare ouvertement, & Onuphrius dans le Livre des Sibylles n'en disconvient pas.

Mais quand ils auroient échapé cet incendie, ils auroient encore esté brûlez dans le temple d'Apollon Palatin, où ils furent transferez, & où le feu se prit comme au Capitole. Si

cela est vray, il faut dire que les Livres des Sibylles que nous avons à present, ne sont pas ceux des Payens; mais des fictions inventées par les Chrétiens.

Quoyque cette difficulté paroisse insurmontable, & que je luy aye donné toute la force qu'elle peut avoir, néanmoins il n'y a rien de plus facile à résoudre.

Je dis donc premierement que les Livres de la Sibylle Cumane ( car il n'y avoit que ceux-là qu'on tenoit secrets à Rome ) ne furent point brûlez avec le Capitole, dautant qu'ils estoient enfermez dans un coffre de pierre, qui estoit enfoüi dans la terre, comme rapportent tous les Historiens Romains jusques à Denys d'Halicarnasse, lequel seul dit que les Livres des Sibylles furent brûlez, ce que Suetone, Tacite, & Tite-Live ne disent pas.

En effet, comment est-ce que la flamme eût pû descendre dans la terre, & calciner un coffre de pierre? Qui peut douter qu'on ne fit tout son possible pour sauver les Livres qui

estoit dedans ? N'en avoit-on pas le temps ? Y avoit-il rien à craindre d'un feu qui n'avoit plus que de la terre & de la pierre à brûler ? Aussi Suetone & les autres Historiens déclarent que les Livres des Sibylles furent transportez du Capitole dans le Temple d'Apollon Palatin, ce qui montre qu'ils n'estoient pas brûlez.

Denys d'Halicarnasse, Auteur tres-exact, après avoir rapporté combien les Romains déferoient aux Prédications des Sibylles, & le soin qu'ils prenoient de conserver leurs Livres, ajoute ce qui suit : *Ces Livres demeurèrent sans aucun dommage jusques à la Guerre Marsique dans une cave souterraine du Temple du Capitole, enfermées dans un coffre de pierre.*

Je ne puis concevoir comment cet Auteur, après avoir dit cela, ajoute qu'ils furent brûlez, ce que nul autre que luy n'a avancé.

Il est vray qu'Auguste envoya trois Ambassadeurs, P. Gabinus, M. Octacilius, & Lucius Valerius en Asie, en Afrique, en Italie, & principalement à Erythres, recueillit tout ce

Dionys Halicarn. antiq.

Rom. l. 4.

Οὗτοι δὲ βιβλίους  
 εἰς χρονοὺς μέ-  
 χει τῷ Μαρσι-  
 κῷ κληθῆναι  
 πολέμου, κει-  
 μένοι δὲ γὰρ ἐν  
 τῷ ταῦ τῷ Κα-  
 πτωλίῳ Διὸς  
 ἐν λίθινῳ κά-  
 τακι.

qu'ils pourroient trouver des Vers des Sibylles ; & qu'ils en apportèrent jusqu'à mille , que l'Empereur fit enfermer dans la base du Temple d'Apollon Palatin ; mais cette recherche se fit , non pas pour reparer la perte de ceux que Denys prétend avoir esté brûlez dans le Capitole , mais pour augmenter le nombre de ces Livres qu'Auguste & tout le peuple Romain estimoient le *Palladium* de l'Empire.

*Jordan. l. i. de  
fals. Rel. c. 6.*

Lactance le dit expressément, *Quorum postea numerus sit auctus Capitolio refecto ; quod ex omnibus civitatibus & Italicis & Grecis precipueque Erythreis coacti allatiqua sunt Romam cujusque Sibylla nomine fuerunt.* Le Capitole étant rebâti le nombre des Livres des Sibylles fut augmenté, d'autant qu'on ramassa & qu'on apporta de Rome tout ce qu'on en pût trouver qui portoit le nom de Sibylle dans les Villes d'Italie & de Grece, & principalement à Erythres

*C. Tacit. l. 6  
Ann.*

Tacite ajoute que ce qui obligea Auguste d'envoyer à Samo, à Erythres, à Troyes, en Afrique & par toutes les colonies d'Italie recueillit

tout ce que l'on pourroit trouver de  
 Vers Sibyllins , c'est qu'on faisoit  
 courir dans Rome quantité de sottis-  
 ses & d'impertinences sous le nom  
 des Sibylles. Le nombre en étoit si  
 grand que l'Empereur après avoir  
 bien fait examiner ceux qui étoient  
 supposez , en fit brûler plus de deux  
 mille , & ne retint que ceux des Si-  
 bylles , encore après en avoir fait un  
 bon choix. C'est ce que rapporte Sue-  
 tone dans la Vie d'Auguste : *Quid-*  
*quid fatidicorum Librorum Græci La-*  
*tinique sermonis , nullis vel parum ido-*  
*neis auctoritatibus vulgo ferebatur, su-*  
*pra duo millia contracta undique cre-*  
*mavit ac solos retinuit Sibyllinos ; hos*  
*quoque delectu habito.*

Or on reconnoissoit les Livres sup-  
 posez d'avec les véritables par de  
 certains Vers acrostiches , comme  
 témoigne Denys d'Halicarnasse. Mon-  
 sieur Blondel croit tirer un grand  
 avantage de cette remarque pour  
 décrier ceux que nous avons ; & ce-  
 pendant c'est ce qui en établit davan-  
 tage la vérité : car ces Vers acrosti-  
 ches qu'on faisoit courir sous le nom

*Dion, Halicarn*  
*l 54.*

des Sibylles, montrent évidemment qu'il y en avoit de véritables, qu'on vouloit contrefaire, qui sont ceux de l'Erythrée; & si les nôtres étoient du temps d'Auguste & de Cicéron, ils n'ont pas esté faits 138 ans après Nôtre Seigneur comme prétend Monsieur Blondel.

Ce qu'ajoute Suetone est bien considérable; à sçavoir que l'Empereur Auguste faisant transporter les Livres des Sibylles du Capitole au Temple d'Apollon Palatin, les fit transcrire par les Pontifes, d'autant que les caractères en étoient presque effacez tant ils étoient vieux, & les fit mettre sous la base du Temple dans deux armoires dorées où il les enferma: *Jussu Augusti transcripti à Pontificibus, quia caractères exolescebant.* Ce qui montre évidemment qu'ils n'étoient pas brûlez ny composez après la venue de Nôtre-Seigneur.

Il faut se souvenir de ce que j'ay dit qu'on en avoit tiré quantité d'exemplaires, outre ceux d'Attilius dans le Capitole, & que les vers de l'Erythrée étoient dans les mains de tout

le monde, comme dit Varron. C'est à l'imitation de ces acrostiches qui sont dans le huitième Livre des Sibylles, qu'on en faisoit quantité de semblables. Je ne sçay si je me trompe, mais il me semble que toutes ces preuves que j'ay produites sont plus que suffisantes pour convaincre un esprit raisonnable, que les livres des Sibylles n'ont point esté brûlez avec le Capitole.

Quant au second incendie qui est celui du Temple d'Apollon, on ne peut nier que les Livres Sibyllins coururent risque d'être brûlez: mais il est certain qu'ils ne le furent pas, parce qu'on vint promptement au secours.

C'est ce que dit Flavius Vopiscus dans Aurelien, & Ammian Marcellin au livre 23. dont voicy les paroles, Le feu se prit au Temple d'Apollon Palatin dans la ville Eternelle: *Vbi nisi multiplex iuvisset auxilium etiam Cumana Carmina consumpserat magnitudo flammarum*: où sans un prompt & puissant secours la grandeur de la flamme eût même consumé les vers

142 DISSERTATION  
de la Cumane. Les vers donc des Sibylles étoient encore dans le Temple d'Apollon du temps même de Julien l'Apostat.

En effet tous les Historiens conviennent qu'ils ne furent brûlez qu'après Constantin le Grand par Stilicon, lequel fut tué pour avoir voulu brouïller dans l'Empire, & pour avoir attenté sur la vie de l'Empereur Honorius. C'est ce que declare Rutilius Claudius Numarian qui vivoit 416 ans après Nôtre Seigneur au l. 2. de son Itineraire.

*Nec tantum Geticis grassatur proditor  
armis,  
Antè Sibyllina fata cremavit opis.*

C'est à dire: le traître Stilicon ne s'est pas contenté de faire venir les Getes dans l'Empire, il a brûlé auparavant les Livres des Sibylles, qui en contenoient le destin. Ainsi ces Livres ayant esté conservez jusqu'à l'an 399 après Nôtre Seigneur, je m'étonne que Monsieur Blondel ait pû dire qu'ils furent brûlez avec le Capitole. J'avouë qu'il ne le dit pas

avec assurance, & qu'il retracte en un endroit ce qu'il avoit avancé dans un autre, disant qu'ils étoient brûlez en partie; mais s'il reproche aux Saints Peres, qu'ils ont fait des fautes contre le jugement pour donner cours à leur memoire, on pourroit luy reprocher que l'un & l'autre luy ont manqué en cette rencontre.

### QUESTION III.

*Si les Payens ont accusé les Chrétiens d'imposture.*

UNE des plus fortes défenses que nous ayons pour les Livres des Sibylles est celle que j'ay apportée en la premiere Partie, où j'ay fait voir que les Peres qui vivoient au temps qu'on prétend que ces Vers ont esté composez, ont incessamment provoqué les Payens au témoignage de leurs Sibylles; ce qu'ils n'eussent jamais fait, s'ils n'eussent esté asseurez que leurs vers qu'ils citoient, étoient entièrement conformes à ceux qu'on

gardoit dans Rome ; puis qu'il eût esté facile aux Pontifes de découvrir leur imposture , & que cette fausseté leur eût rendu suspects toutes les autres preuves que nous tirions des saintes Lettres.

Monsieur Blondel qui en veut aux Sibylles , parce qu'elles ont choqué son sentiment , pour détruire cette raison qui ruine son hypothese , prétend que les saints Peres ont ignoré ou dissimulé la verité , & que les Payens s'étant inscrits en faux contre nos Livres , nous n'avons pas raison de nous en prévaloir. De tous les Auteurs infideles , il ne s'est trouvé que Celsus qui nous ait taxé de mauvaise foy.

Cet Impie reprochoit aux Chrétiens , que puis qu'ils faisoient tant de cas de la Sibylle , & qu'ils produisoient incessamment ses Oracles . ils devoient plutôt la reconnoître pour fille de Dieu que JESUS , & qu'ils avoient temerairement inseré beaucoup de médisances dans ses Ouvrages.

Cette objection sur laquelle Monsieur Blódel fait un grand fonds, nous est

Νυν ὁ παρ-  
 γουρατ μὲν αἰ-  
 ἴα ἐκείνης ἡ ἀ-  
 λεί , καὶ ἀνάσ-  
 φημι καὶ δὴ  
 ἐξεία.  
 l. 7. contra  
 Cels.

Ἐστ' ἡν' αἰθ'  
 ὅπως ἐκούατο  
 ἄρῃς μᾶλλον

est plus favorable qu'à luy : car elle montre deux choses. L'une qu'à la naissance de l'Eglise, les Peres & généralement tous les Chrétiens donnoient tant de créance au Livre de la Sibylle, que cet Impie concluoit qu'ils devoient l'appeller fille de Dieu ; l'autre, que les Payens n'accusoient point les Chrétiens d'avoir supposé un Livre qui ne fut jamais (comme veut Monsieur Blondel) mais seulement d'y avoir inseré des médisances sur l'histoire & sur l'origine des faux-Dieux. Voicy ce qu'Origene répond à cette calomnie.

*Je ne sçay ce qui luy est venu dans l'esprit, de penser que nous devions plutôt appeller la Sibylle fille de Dieu que Jesus, assurant que nous avons inseré beaucoup de médisances dans ses vers, sans néanmoins marquer ce que nous y avons inseré. Or il l'eut marqué, s'il eut eu des exemplaires plus purs & plus anciens que les nôtres, où l'on n'eut point trouvé ce qu'il nous accuse d'y avoir inseré. Cependant c'est ce qu'il n'a pas fait.*

Ce défi que fait Origene au plus

Σίβυλλας ἀνε-  
γερῶσα καὶ τὴν  
θεῶν, ὅτι ἰσχυρῶς  
ἀποκρίσασθε  
ὅτι παρὰ τὴν  
ἐκείνην ποιεῖ  
καὶ βλάσφημα.

Μὴ ἀποδίδωκε  
ὁ μὲν ὅτι πα-  
ρὰ τὴν θεῶν  
ἀπὸ θεοῦ ὅτι ἀπὸ  
τῶν ἀρχαίων  
ἐστὶν καὶ παρὰ  
τὴν ἱστορίαν καὶ  
ἐκ τῶν ἀρχαίων  
ἐστὶν παρὰ τὴν  
ἱστορίαν. μὴ  
ἀποδίδωκε δὲ  
μὲν ὅτι βλάσ-  
φημα ἐστὶ τὸ ἔργον.

habile de tous les Payens, & à l'ennemy le plus déclaré de nôtre Religion, est une preuve incontestable que les Livres des Sibylles de son temps étoient entièrement conformes aux plus anciens exemplaires qui étoient entre les mains des Infidèles: veu que jamais ils ne nous ont pû marquer aucune chose que nous ayons ajoutée.

Monsieur Blondel dit qu'Origene est ridicule de faire ce défi à Celsus, puis qu'on tenoit cachez tous les Livres des Sibylles, & qu'il n'y avoit que les *Quindecimvirs* qui les pussent lire. J'avouë franchement qu'Origene seroit ridicule, s'il exigeoit de son ennemy des exemplaires qu'il n'auroit pû produire; mais dès là qu'il les a exigez, on doit conclure qu'il étoit en son pouvoir de luy satisfaire; car Origene n'a point passé jusqu'à présent pour un Auteur ridicule, & Celsus n'étoit pas un homme si ignorant qu'il n'eût pû le payer de la réponse de Monsieur Blondel; Mais il se fût luy-même rendu ridicule s'il luy eût répondu comme luy; d'autant, com-

me nous avons fait voir, qu'il y avoit une infinité d'exemplaires des Livres des Sibylles par toute la terre: *Quarum opera extant in toto terrarum orbe.*

Pour l'Original de la Cumane, j'avouë qu'il estoit renfermé sous la baze du Temple d'Apollon Palatin: mais les Pontifes, comme j'ay dit, en avoient un exemplaire qu'ils gardoient par ordre d'Auguste: c'est ce que Monsieur Blondel ne scauroit nier, & ce qu'il declare nettement en ces termes: *C'étoit luy faire une demande ridicule, veu qu'il n'y devoit avoir dans tout l'Empire Romain, outre l'Original renfermé dans la baze d'Apollon Palatin, que la seule copie transcrite par les Pontifes du temps d'Auguste.* Il dissimule ce que je viens de dire, qu'on avoit trouvé le moyen d'en tirer une infinité d'autres qui couroient par tout.

Mais supposons qu'il n'y eut que celui des Pontifes: Je demande si Celsus étoit un homme pour se taire ayant receu ce défi? S'il n'étoit pas de son honneur de consulter les Prêtres pour sçavoir d'eux si leur exem-

plaire étoit différent des nôtres? Si ces Messieurs n'étoient pas aussi intéressés que luy, à faire connoître la mauvaise foy des Chrétiens, & à les décrier comme des imposteurs & des faussaires publics?

J'ajoute que les *Quindecimvirs* en ce cas étoient obligés de produire les Originaux: car on les consultoit dans les calamitez publiques, & lors qu'on étoit menacé de guerre ou affligé de peste, ou dans quelque nécessité semblable. Or y en eut-il jamais de plus grande que celle d'étouffer, ou d'arrêter le progres d'une Religion qui tendoit à la destruction de celle des Payens, & à la ruine, disoient-ils, de leur Empire? cependant jamais on n'a convaincu les Chrétiens de fausseté, & ny Celsus, ny les Prêtres n'ont fait voir d'exemplaires qui fussent contraires aux nôtres.

Monsieur Blondel peut-être eût eu plus de raison de produire le témoignage de l'Empereur Constantin, qui dit que plusieurs n'ajoutoient point foy à ces Oracles, quoy qu'ils reconnoissent qu'il y avoit une Sibyl-

le Erythrée, & que même quelques-uns d'entre eux *soupponnoient* que c'étoit un Poëte Chrétien qui avoit composé ces vers. Mais j'ay fait voir cy-dessus que ce n'est qu'un soupçon sans preuve, qui ne suffit pas pour nous enlever un heritage si ancien.

D'ailleurs la Réponse que fait l'Empereur est si forte que Monsieur Blondel n'a osé se prévaloir de ce soupçon: car il declare que c'étoit une *verité constante* que ces Livres étoient ceux des Sibylles, qu'il avoit fait examiner cette question par les plus habiles gens de son Empire avec toute l'étude & toute l'application possible; qu'après une disquisition si exacte, il n'y avoit pas lieu de soupçonner que ces vers eussent esté composez depuis la descente du Fils de Dieu sur la terre. Enfin, que ceux qui disent que ces vers n'ont pas esté composez par les Sibylles long-temps avant la naissance de JESUS-CHRIST sont ouvertement & manifestement, non seulement soupçonnez, mais encore convaincus de mensonge.

Comme j'ay déjà apporté cette Ré-

ponse de Constantin avec toutes les reflexions necessaires, je ne m'y arresteray pas davantage. Ce que je viens de dire suffit pour convaincre tout homme raisonnable, que c'est avec beaucoup d'injustice, & mesme de scandale, que Monsieur Blondel prend le party des Payens contre les Chériens, & accuse ceux-cy d'être des faussaires en une matiere de telle consequence.

Et certes, pour ajoûter en passant cette preuve à toutes les precedentes, si c'étoit un Chrétien qui fut l'Auteur de ces Livres, & entre tous les Chériens, Hermas (comme suppose Monsieur Blondel) dont l'ouvrage intitulé *Pastor*, a merité tant de loüanges des saints Peres, qu'on a douté si on le devoit mettre entre les Livres Canoniques, quoy que depuis il ait esté corrompu par les Heretiques. Si dis-je, c'étoit ce Chrétien qui eut composé le Livre des Sibylles que nous avons, comment parleroit-il en Idolatre, & nous depeindroit-il l'Enfer comme fait Virgile dans son Eneïde ? Comment parleroit-il de

Styx, d'Erinnys, de Tartare, d'Erebe, d'Acheron, d'Elysium? Comment rapporteroit-il les Fables des Titans & de Saturne, qui font une assez grande Scene dans cette piece? Mais comment exhorteroit-il les peuples convertis, à sacrifier aux Dieux cent Taureaux, & les premieres portées des Brebis?

*Ἐπέλας Θεῶν  
Ἰλαρκεῖν Σὺν  
Θεῶν Τούτων  
Ἐπελάδας  
ἢ δὲ καὶ ἀπὸ  
ἀποστόλων,  
Ἐπ. lib. 3.*

*Conversus numen placare memento  
Et maclare Deo Taurorum corpora  
centum*

*Primigenosque Agnos, &c.*

D'où vient encore qu'il auroit laissé des vers imparfaits? Quoy celuy qui en faisoit d'acrostiches n'en pouvoit-il pas faire un ordinaire? Je laisse une infinité d'autres conjectures, qui montrent évidemment, que c'est sans raison & sans fondement que Monsieur Blondel accuse d'une malice si noire un disciple des Apôtres & un disciple du mérite d'Herma, qui a esté de si grande consideration dans l'Eglise, qu'il y en a peu dans les premiers siècles dont l'ouvrage ait esté plus loué & plus estimé que le sien.

## QUESTION IV.

*S'il est croyable que les femmes Payennes ayent parlé plus clairement de JESUS-CHRIST, que les Prophetes.*

**C**ette question en contient deux, que je joins ensemble. La premiere, s'il est croyable que Dieu nous ait revelé les choses futures par des *femmes* Payennes; La seconde, s'il leur a revelé les grands mysteres de nostre Religion plus clairement & plus distinctement qu'aux Juifs.

Ce n'est plus icy un fait d'Histoire; mais un point de Theologie que Monsieur Blondel traite à sa mode: il luy semble que c'est une chose indigne de la Majesté de Dieu, de sa sainteté, & mesme de sa justice, de se servir de femmes Payennes, qu'il appelle Magiciennes, forcieres, furieuses, emportées, pour reveler aux hommes ce Sacrement de pieté, dont parle S. Paul, qui a demeuré secret pé-

dant des siècles éternels, & qu'il se soit expliqué plus nettement par leur bouche, que par celle des Prophetes. Puis qu'il fait le Theologien, & qu'il cite saint Thomas, il est bon de le consulter sur cette matiere, & d'examiner si Dieu peut communiquer à une femme, & à une femme Payenne, & à une femme, si vous voulez, qui soit l'organe des Demons, le don de Prophetie.

Quant au premier, nul Chrétien soit Catholique, soit Protestant, non pas mesme les Juifs ne peuvent nier que Dieu n'ait communiqué en l'ancienne Loy aux femmes aussi-bien qu'aux hommes la grace de Prophetie, puisque Debora, femme de Lapidoth, est qualifiée Prophetesse au l. 4. des Juges. Onuphrius estime que cette Debora estoit une des Sibylles les plus anciennes, & que les Payens luy ont donné plusieurs divers noms, comme ils ont fait à toutes leurs divinitez. On luy peut joindre encore Olila, femme de Sellem, dont il est parlé dans les Paralipomenes, & Ma-

*Lib. 2. Paralip. c. 34.*

ſœur de Moyſe & d'Aaron, qui a prophétiſé, comme parle l'Ecriture au chapitre 22. de l'Exode.

S. Thom. 1, 2.  
q. 117. a. 2.

Quoy qu'il en ſoit, ſaint Thomas dans ſa Somme examinant la queſtion que j'ay propoſée, declare que la grace de Prophetie n'eſt attachée à aucun ſexe; que l'homme & la femme en ſont également capables: d'autant, dit-il, que la Prophetie eſt une lumiere ſurnaturelle, qui éclaire l'entendement, & qui ne marque aucune difference de ſexe ni de condition.

Judic. c. 4.  
l. 4. Reg. c.  
22. Act. c. 21.

Auſſi voyons-nous que Dieu a communiqué cette grace à Delbora, à Ollila, & dans le Nouveau Teſtament, aux quatre filles de Philippe Diacre, ce ſont les exemples qu'apporte ſaint Thomas; & ſaint Paul ne dit-il pas qu'une femme qui prie, & qui prophétiſe, n'ayant point la teſte couverte d'un voile, deſhonore ſa teſte: *Omnis mulier orans aut prophetiſans, &c.* Il y a donc des Prophetesses dans l'un & dans l'autre Teſtament.

S. Thom. 22.

L'autre choſe qu'enſeigne l'Ange

de l'Ecole, c'est que Dieu communique cette grace aux bons & aux méchans : car c'est, dit-il, une lumière qui éclaire l'entendement indépendamment de la grace sanctifiante & de la charité, qui perfectionnent la volonté. De plus, parce qu'elle n'est pas donnée, à proprement parler, pour sanctifier le Prophete ; mais pour l'utilité de l'Eglise, comme les autres graces, dont parle saint Paul, *Unicuique datur manifestatio spiritus ad utilitatem* ; C'est pourquoy, conclut ce saint Docteur, un homme peut estre Prophete, quoy qu'il ne soit pas homme de bien : *Et ideo Prophetia potest esse sine bonitate morum*. Le Fils de Dieu le declare manifestement en saint Matthieu, quand il nous enseigne que les reprouvez luy diront au Jugement : *Seigneur, n'avons-nous pas prophetisé en vostre nom ?* Et il leur répondra, *Retirez-vous, je ne vous connois point*. Il ne faut donc pas rejeter les Propheties des Sibylles, pour estre annoncées par des femmes Payennes, & peut-estre de méchante vie.

1. Cor. 12.

Matth. 7.

Mais est-il possible, demande Monsieur Blondel, que les Prophetes & les Prophetesses des Demons puissent prédire des choses si saintes & si sacrées ? L'Esprit de Dieu n'est-il pas un esprit de verité, & celuy du Demon un esprit de mensonge ? Je m'étonne qu'un habile homme, & qui a la connoissance des saintes Lettres, puisse former cette difficulté; car qui ne sçait que Balaam étoit un Prophete des Demons & un Idolâtre? Cependant Dieu benit son peuple par la bouche de ce méchant homme, & prédit la naissance de son Fils par cette Prophetie si fameuse : *Orietur stella ex Jacob, & consurget virga de Israël.*

Num. 24

22 q. 172.  
4. 6.

Pour éclaircir cette matiere, il faut sçavoir, dit le Docteur Angelique, que comme il est impossible de trouver un estre qui soit privé de tout bien, de mesme il est impossible qu'une connoissance soit entierement fausse sans mélange d'aucune verité; c'est pourquoy saint Augustin, & après luy le venerable Bede ont raison de dire qu'il n'y a point de do-

Aug. in 1. q.  
Evang.  
40. tom. 4

étrine, pour fausse qu'elle puisse être, qui ne renferme quelque vérité; qu'ainsi le Demon peut prédire quelque vérité par l'organe de ses Prophetes.

Car enfin, dit S. Thomas, les Pro- Ibid. ar. 6. ad 1

phetes des Demons ne parlent pas toujours par les inspirations des Demons, mais quelquefois par l'inspiration divine. L'exemple de Balaam, dont je viens de parler, en est une Num. 2

preuve manifeste: car c'estoit un Magicien & un Prophete du Diable, & cependant l'Ecriture dit expressément que Dieu luy parla. Les Prophetes du mensonge ne sont pas toujours instruits par l'esprit de mensonge. ib. ad 2

Combien de fois les Demons dans l'Evangile ont-ils confessé que JESUS-CHRIST estoit vray Fils de Dieu? Y eut-il au monde un plus méchant homme que Cayphe: cependant il prophétisa, dit S. Jean, lors qu'il Joan. 11. 51

dit qu'il falloit qu'un homme mourût pour sauver tout le peuple. Saül ne valoit gueres mieux que luy, lors qu'il poursuivoit à mort l'innocent David: cela toutefois n'empescha pas 2. Reg. 19 qu'il ne prophetisât, se trouvant au

C'est ainsi que Dieu en a usé dans tous les siècles, il oblige les Demons à déclarer la vérité, tant pour la rendre plus croyable par le témoignage qu'elle tire de ses ennemis, que pour disposer davantage les hommes à la recevoir, l'entendant publier par ceux mêmes qu'ils croient éclairés de la Divinité. Saint Thomas touche ces deux raisons : *Unde etiam*, ajoute-t'il, *Sibylla multa vera predixerunt de Christo*. Ainsi les Sibylles ont prédit beaucoup de choses de JESUS-CHRIST. Et c'est pour cela, dit Caïetan sur cet article, que ce saint Docteur les met au nombre de celles qui ont esté sauvées par la foy explicite qu'elles ont eu en Nostre Seigneur: *inter personas in fide Christi expliciter salvatas computari*; Et Saint Augustin les met aussi dans la Cité de Dieu, c'est à dire des Saints : *Vt in eorum numero deputanda videatur qui pertinent ad civitatem Dei*.

*Ibid.*

*Aug. l. 18  
in Civit. Dei  
c. 23.*

Quoy qu'il en soit, il est indubitable que Dieu souvent se sert de l'organe du Demon, qui est le pere du

mensonge, pour annoncer la vérité, qui ne se fait non plus pour passer par la bouche d'une Payenne, qu'une eau de fontaine pour passer par celle d'un Dragon, & que le rayon du Soleil pour toucher de la bouë, ou pour descendre dans un cachot tenebreux.

Ajoutons à cecy une autre question de saint Thomas, pour ne laisser aucun scrupule dans les esprits. Il demande si les Prophetes entendoient toujours ce qu'ils prophetisoient? Il répond que le saint Esprit operoit dans eux en différentes manieres, quelquefois par pensée, quelquefois par paroles, d'autrefois par action, & dans quelques rencontres, en toutes ces trois manieres; qu'ainsi, quoyque souvent les Prophetes fussent tres-assurez qu'ils portoient la parole de Dieu, souvent néanmoins le S. Esprit leur faisoit dire ou faire des choses qu'ils ne comprenoyent pas; beaucoup moins les méchans & faux Prophetes, comme Cayphe qui n'entendoit pas ce qu'il disoit; *Quando* ibid. *que ille cuius mens movetur ad aliqua verba, non intelligit quid Spiritus San-*

*Etus per hac verba intendat, sicut patet de Caypha.* C'est pourquoy, quoy-que les Sibylles ayent parlé si clairement de JESUS-CHRIST, on ne sçait pas assurément qu'elles ayent eu l'intelligence parfaite de ce qu'elles disoient. Saint Thomas tient l'affirmative. Lactance semble tenir la negative: l'un & l'autre est du sentiment de saint Hierôme, qu'elles ont prédit l'avenir par l'inspiration du saint Esprit. Il n'y a que saint Hilaire qui l'attribuë à l'inspiration du Demon; mais quand cela seroit, il est évident que cet esprit de tenebres ne pouvoit sçavoir les mysteres de nôtre Religion, que par une revelation divine; aussi n'est-ce pas de ces matieres dont parle saint Hilaire.

Cette doctrine commence à faire jour dans la dernière difficulté que nous avons proposée, & qui semble grande à quantité de gens; à sçavoir s'il est vray-semblable que Dieu se soit plus communiqué aux Gentils qu'aux Juifs, & qu'il ait parlé plus clairement par la bouche des Sibylles, que par celle des Prophetes.

Lactance & Clement Alexandrin ont répondu à cette difficulté, disant que Dieu a donné les Prophetes aux Juifs, & les Sibylles aux Gentils pour rendre les uns & les autres inexcusables s'ils ne recevoient pas l'Evangile de son Fils; que les Juifs ayant outre la lumiere naturelle le témoignage de leurs Prophetes, les Gentils devoient avoir outre la lumiere de la raison le témoignage de leurs Sibylles, qui étoient leur Prophetesses; que les Juifs étant plus éclairés de Dieu, nos mysteres ne leur devoient pas estre si manifestement découverts, autrement la foy se fut éclipcée dans de si grandes lumieres: mais que les Gentils qui estoient plongez dans les tenebres de l'infidelité, & qui n'avoient point le secours des saintes Lettres, devoient estre instruits plus distinctement de tous nos Mysteres.

Au reste, il ne s'ensuit pas pas qu'ils fussent plus éclairés que les Juifs: car outre que leur Sibylles qui estoient Payennes, méloient beaucoup d'erreurs avec la verité, Dieu ne leur inspirant que ce qui regardoit trois

points essentiels de nôtre Religion, l'Unité d'un Dieu, l'Incarnation de son Fils, & le Jugement dernier: Tout ce que disoient les Sibylles estoit incomprehensible aux Payens, comme a tres-bien remarqué Saint Augustin, & ne leur a esté connu qu'après qu'il est arrivé.

Lactan. l. 4.  
de vera sap.  
c. 5.

Lactance dit la mesme chose, quoy que j'aye rapporté ses paroles en un autre lieu, je ne me puis dispenser de les inferer encore icy, *Non dubito, dit-il, quin illa carmina prioribus temporibus pro deliramento habita sint, cum ea nemo intelligeret: demonstrabant enim monstruosa quaedam miracula quorum nec ratio, nec tempus, nec auctor designabantur.* Je ne doute point que ces vers dans les temps anciens qui ont prévenu la naissance du Fils de Dieu, n'ayent passé pour des rêveries, personne n'en ayant l'intelligence: car ils representoient de certains miracles prodigieux, dont ils ne marquoient, ny la maniere, ny le temps, ny l'auteur.

En effet, si ce que dit Saint Paul de la Resurrection de Nôtre Seigneur

passa pour une folie dans l'esprit des Juges de l'Arcopage, quoy que la chose fut arrivée & confirmée par de grands miracles, quelle créance pouvoient donner des Infideles aux prédictions de certaines femmes qui passoient pour des furieuses & des inspirées, lors qu'elles prédisoient l'Incarnation d'un Dieu, sa Naissance dans une Estable, ses Miracles dans la Judée, sa Passion dans Jerusalem, sa Mort sur une Croix, & sa Resurrection après une mort si cruelle & si ignominieuse ?

Je ne dis point, ce qui est vray, que les Prophetes en ce qui regarde la foy estoient assurez que Dieu leur parloit, & que le peuple Juif estoit instruit, & par eux & par les Anges; bien plus que Dieu faisoit de continuel Miracles en leur faveur: au lieu que les Gentils n'avoient rien de tout cela. Concluons donc que c'est sans raison qu'on doute de la verité des Oracles des Sibylles, parce qu'ils sont trop clairs, puis qu'ils ne le sont qu'aux Chrétiens depuis que les choses sont arrivées, & que la pluspart

164 DISSERTATION  
des Juifs & des Gentils ne les scau-  
roient encore comprendre.

---

QUESTION V.

*S'il y a des erreurs dans les Oracles  
des Sibylles.*

**J**E parle de ceux que nous avons  
à presert , & qui sont contenus  
dans les huit Livres qu'on en a com-  
posez.

Monfieur Blondel dit que ces Ora-  
cles ne font que des rapsodies for-  
gées par des Chrestiens qui ont con-  
trefait les Sibylles , que ces Livres  
font pleins de faussetez, de sottises &  
d'impertinences en matiere de Foy,  
de Mœurs , d'Histoire, de Chronolo-  
gie , & de Geographie.

D'autres Ecrivains avant luy en ont  
marqué un assez grand nombre, entre  
autres Castalion dans la Preface qu'il  
a faite sur le Livre des Sibylles , & le  
Pere Possevin dans son Apparat. J'ay  
déclaré au commencement de cet  
Ouvrage que je ne prétens point ju-

*Possev. App.  
sacr. verbo Si-  
byllorum.*

stifier ce qui est dans ces huit Livres, dont je porteray mon jugement dans la question suivante : mais prouver seulement que ce que nous y lisons de Nôtre Seigneur, & qui a esté rapporté par les Saints Peres, a esté prédit long-temps avant sa venuë par les Sibylles : c'est ce que j'ay montré ce me semble avec autant de force & de netteté qu'on le puisse desirer.

Il ne me reste qu'à démêler la vérité de l'erreur, & à examiner les mensonges & les sottises dont on prétend que ces Livres sont remplis. Tout ce qu'on y trouve à redire, se peut réduire à trois chefs. Le premier est la personne qui écrit, qui est la Sibylle. Le second, les choses qu'elle écrit, qui sont ou passées ou futures, ou sacrées ou profanes. Le troisième, la maniere dont elle écrit.

Quant à la personne, il paroist évidemment qu'elle est supposée: car sur la fin du troisième Livre elle dit qu'elle est la bru de Noé, & qu'elle a esté dans l'Arche avec luy. Or c'est le sentiment de tous les Peres, que Moyse est l'auteur le plus ancien de

tous ceux qui ont écrit. De plus les Oracles font en Grec, & Noé a vécu plus de deux cens cinquante ans devant la confusion des langues, & par consequent avant la naissance de la langue Grecque. Saint Hierôme tient que les Sibylles estoient des Vierges, & celle qui a composé le septième Livre, déclare qu'elle a commis mille parjures & mille adulteres.

Όταν γάρ κεν  
 σοφίαι εἴησαν  
 Εἰδὲ ἄλλα τε  
 πολλὰ κακῶς  
 ἐπέποιον ἀμαρ-  
 τῶν, Μυρία μὲν  
 μὴ λέγεσθαι,  
 γάρθ' ἂν ἕδεις  
 ἐμπαύβη πῖσι  
 δ' ἐγὼ πινά-  
 κωτος ἐπαύσατο  
 ἄγγελος ὄρατο.  
 l, 7

*Nam quæ scelera ante patravi  
 Prudens & studio peccandi perditæ  
 feci.*

*Mille mihi læti, connubia nulla fue-  
 runt,  
 Iureque jurando quosvis perjura liga-  
 vi.*

Enfin, ce qui montre évidemment qu'il y a de l'imposture dans ces Livres, c'est que l'auteur du huitième ne se déguise point; mais declare ouvertement qu'il est Chrestien regeneré par la grace du Fils de Dieu.

*Nos igitur sancta Christi de stirpe  
 creati  
 Cœlesti, &c.*

Pour la matiere des prédictions elle contient beaucoup d'erreurs & de

Τοὺς ἕκ αἱ  
 ἡμεῖς καὶ ἕτεροι  
 Χριστοῦ, ἡμῶν  
 δικῆς ἕστερας  
 κερμάτων,  
 &c, l, 8

fausserez manifestes.

Premierement en la foy : car celle qui a composé le second Livre, semble dire que tous les hommes descendent en Enfer après leur mort jusqu'au temps de la resurrection. Que les bons aussi bien que les méchans seront tourmentez par le feu à la fin du monde. Qu'après la resurrection les justes regneront mille ans sur la terre avec JESUS-CHRIST, qui est l'erreur des Millenaires. Que les damnez après quelques siecles sortiront des Enfers, qui est l'erreur des Origenistes. Que Noé ne fut que quarante-un jour dans l'Arche, quoy qu'il y ait esté un an entier. Que l'Arche après le deluge se reposa sur une montagne de Phrygie contre l'Histoire Sainte, qui dit qu'elle estoit d'Armenie. Que le nom d'Adam, qui est Hebreu vient de אדם qui est Grec, & qui signifie Enfer ou Sepulcre. Que ce nom est composé de quatre Lettres qui marquent les quatre parties du monde, au lieu qu'en langue Hebraïque & Caldaïque, qui estoit celle de la bru de Noé, & de la fille

de Beroſe, il n'eſt compoſé que de trois Lettres.

Pour les choſes profanes l'auteur de ces Livres fait des Prédictionſ qui ſe trouvent manifeſtement fauſſes; comme lors qu'il dit que Tibere ſubjugueroit la Perſe & la ville de Baby-lone; que Rome periroit neuf cens quarante-huit ans après ſa fondation; qu'elle tomberoit ſous l'obeiſſance des Princes d'Asie; que Joſué reſuſciteroit pour rétablir la République des Juifs; & que Neron ſeroit l'Ante-chriſt, qui s'éleveroit contre le Fils de Dieu.

L. 5.

L. 8.

L. 9.

L. 5.

Enfin, pour la maniere d'écrire elle marque une manifeſte tromperie; car elle raconte auſſi diſtinctement la création du monde, & la chute de nos premiers parens, que l'a fait Moyſe dans la Genèſe; les vers en ſont méchants & tres-ſouvent imparfaits, ce qui montre que c'eſt un méchant Poète qui les a compoſez, & non pas le Saint Eſprit.

Voilà en abrégé preſque ce que l'on peut trouver à redire dans les Livres des Sibylles, que je ne ſuis point

point obligé de defendre, puisque cela ne regarde point la personne de JESUS-CHRIST, dont je prétens que les Oracles ne sont point supposez. Quant au reste je puis douter raisonnablement, que cela n'ait esté inseré par quelque Chrétien heretique, comme je diray en la question suivante.

Cependant pour ne nous point laisser surprendre aux apparences, & à de fausses accusations qu'on forme contre les Sibylles, il est bon d'examiner les erreurs dont on les charge.

On dit que c'est une fausseté manifeste que la Sibylle qui a composé le troisième Livre, soit la bru de Noé, qu'elle ait esté dans l'Arche, & qu'elle ait écrit en Grec avant la confusion des langues. Je ne voudrois pas me rendre garant de cette Histoire; mais si quelqu'un la vouloit defendre, il diroit qu'il n'y a rien d'impossible en tout cela. Que la bru de Noé peut avoir vécu long-temps encore après la division des langues: car elle arriva cent ans après le Deluge, comme

estiment quelques-uns : ou 170 ans, comme disent les autres. Or les hommes après le Deluge vécutent encore les trois & les quatre cens ans pour y repeupler le monde ; ainsi la bru de Noé peut sans nulle difficulté s'estre trouvé dans ce partage des langues, & la Grecque luy peut estre écheuë.

On peut dire encore, que quelque Poète Grec après sa mort aura traduit son Poème en sa langue, & y aura inseré quelque sottise ; que les Peres à la verité ne reconnoissent aucun Historien plus ancien que Moÿse ; mais aussi que ces vers qu'on a cousus & rapetacoz n'ont jamais passé pour un corps d'Histoire ; que ce qu'elle dit de sa lubricité peut avoir esté inferé par les Cerinthiens, & par les Gnostiques les plus infames de tous les Heretiques qui ont paru au commencement de l'Eglise, ou par les Grecs avant la naissance de JESUS-CHRIST ; car elle dit à la fin du troisieme Livre, qu'elle est sortie de Babylone, & que la Grece la fera native d'Erythrée, & la traittera comme une débauchée.

*Me Gracia dicit*

Εξ Ερυθρῆς γῆς  
 Ζαῦρα ἀναδία,  
 Ὀν. lib. 3.

*Ex Erythra natam positique pudoris, &c.*

Encore n'est-il pas nécessaire d'en venir là : car on peut dire que le nombre de mille, suivant la façon ordinaire de parler, se prend pour quantité de mariages qu'elle a contractez pendant un si long-temps qu'elle a vécu depuis le Deluge, qui n'ayent pas esté de durée.

*Mille mihi lecti.*

Et certes, il n'est pas croyable qu'une femme perduë & abandonnée telle qu'on nous représente ordinairement cette Sibylle pour avoir prononcé ces paroles, eût le front ou l'humilité de le publier par toute la terre : & si la déclaration qu'elle en fait, estoit aussi véritable que celle que saint Augustin a fait de ses desordres, il faudroit conclure que ce seroit une sainte qui auroit fait penitence comme luy, & j'ose dire plus grande que luy : car cette confession est infiniment plus honteuse à une femme qu'à un homme ; & elle l'auroit faite en un temps où il n'y avoit

aucune obligation de se diffamer soy-mesme, comme il y en a une en quelque façon dans la nouvelle Loy.

Il est vray que saint Hierôme tient que les deux Sibylles estoient des vierges Payennes; mais il peut s'être trompé dans son sentiment aussi-bien qu'au nombre de dix, qui n'est pas certain: car plusieurs Auteurs profanes en mettent jusqu'à 60. Or si cela est vray, outre cette Sibylle mariée, il y en peut avoir dix autres Vierges, dont parle saint Hierôme; & quoyque neuf soient Payennes, il n'est pas nécessaire que la Bru, ou, comme l'appellent les autres, la descendante de Noë le soit aussi; c'est assez qu'elle véquit en Chaldée parmy des Idolâtres, à moins qu'elle n'eût embrassé les superstitions du pais. Il me semble que ces raisons sont assez vraysemblables, & qu'elles parent tous les coups qu'on peut porter à cette Sibylle.

Si toutefois il ne plaist pas à Monsieur Blondel qu'elle soit Bru de Noë, j'ay, pour le contenter, une conjecture qui ne luy déplaira pas. Il me

semble qu'on fait passer l'Erythrée pour Bru de Noé, parce qu'elle est née à une Ville près de la Mer rouge, appelée Noé. Le passage que j'ay rapporté de Vivés sur saint Augustin, appuye cette conjecture. *La premiere Sibylle, dit-il, est la Persique ou Persienne, dont Nicanor qui a écrit l'Histoire d'Alexandre, fait mention. D'autres l'appellent Chaldéenne, d'autres Hebreüe, dont le nom propre est Sambetha native de Noë, qui est une Ville près la Mer rouge (d'où elle a pris aussi le nom d'Erythrée) qui a composé 24 Livres, & a prédit quantité de choses de Nostre Seigneur.*

Voilà ce que dit ce sçavant homme, qui est confirmé par le témoignage d'Apollodore, Auteur infidèle, qui l'appelle sa concitoyenne. Or comme nous n'avons que des fragmens de cette Sibylle, il se peut faire que quelques Chrétiens trouvant qu'elle étoit native de Noë, ayent crû qu'elle étoit fille ou Bru de Noë.

En effet, les Gnostiques se van-

*Lafl. l. 1. c. 71.*

*Epiph. hares.*

pelloient Noria, & que S. Epiphane nomme Barthenos; & voilà ce qui fonde ma conjecture. Quoy qu'il en soit, les Auteurs profanes qui ont écrit avant Nostre Seigneur, comme Varron, assurent qu'elle a prédit la ruine de Troye, ce qui montre qu'elle est fort ancienne; & les saints Peres des premiers siècles l'ont cruë Bru de Noë.

Peut-estre que les Gnostiques voyant une Sibylle qui se qualifioit belle-fille de Noë, auront donné la mesme qualité à sa femme, & auront publié de fausses Propheties sous son nom.

Je propose ces conjectures pour ouvrir le chemin à d'autres qui viendront dans l'esprit des habiles gens: ce que j'ay dit de la ville de Noë, me paroît assez vray-semblable; cependant je ne voudrois pas me départir facilement du sentiment des Peres des premiers siècles, qui ont dit qu'une des Sibylles estoit belle-fille de Noë; & quoy qu'on ait ajoûté beaucoup de choses aux Livres que nous avons, j'ay de la peine à croire que cette Genealogie en soit une, veu

que c'est une tradition qui semble avoir précédé la venue de JESUS-CHRIST, & que saint Justin, saint Clement Alexandrin, Lactance, Eusebe, & l'Empereur Constantin l'ont tenuë pour veritable.

Le soupçon le plus raisonnable qu'ayent ceux qui prétendent que les Livres des Sibylles soient des Livres supposés, & composés par un Chrétien, c'est qu'au Livre 8 pag. 66, il declare ouvertement qu'il est Chrétien, comme j'ay déjà remarqué.

*Nos igitur sancta Christi de stirpe*

Ἐπικληόμεθα  
 ἁγίασμα. μετὰ  
 εὐαγγελίου  
 ἐν τῷ ἑρμηνεύσει  
 κατὰ Ἰωάννην,  
 Ἐρμ. lib. 8.

*caelesti, nomen retinemus proximitatis*

*Latitia memorem servantes religionem, &c.*

J'ay déjà répondu, que si on rejette un Livre, parce qu'on y trouve quelque chose qui n'est pas de son Auteur, il faudra rejeter les Livres de tous les saints Peres.

D'autre part il me paroît évident, que ce Chrétien qui a inseré ces trois vers dans le Poëme des Sibylles, n'est pas celuy qui les a composés, comme

veut Monsieur Blondel, & Castalion, fameux Heretique comme luy : car il faudroit que ce fût le plus imprudent & le plus étourdy de tous les hommes, pour attacher son nom, sa qualité & sa profession, à un ouvrage qu'il veut faire passer sous le nom d'un autre. Cet homme, dit-on, a voulu imposturer toute la terre, & faire croire que c'est la Bru de Noë, ou quelque autre Sibylle qui a composé les Oracles, dont il est l'Auteur. Un imposteur jouë son rôle adroitement ; il dit les choses de telle maniere, qu'on a sujet de croire que ce qu'il dit est vray ; il se déguise, se contrefait, & se travestit avec tant d'artifice, qu'on a de la peine à le reconnoître. Cependant en voicy un assez fat pour publier qu'il est Chrétien, voulant passer pour la belle-fille de Noë : & les saints Peres voyant sa declaration, ont esté encore assez simples pour croire que ce Chrétien de profession avoit vécu du temps de Noë. Tout cela peut-il entrer dans un esprit mediocrement raisonnable ? Et néanmoins c'est sur cette confession

qu'on fait le procès aux Sibylles, & qu'on fait passer leurs Livres pour des enfans illegitimes.

Il faut donc, à mon sens, reconnoître de bonne foy, que celuy qui se declare Chrétien dans cet Ouvrage, n'en est point l'Auteur; que ce n'est point un fourbe, un trompeur, & un imposteur public, comme le qualifient Messieurs les Protestans, puis qu'il se fait voir sans masque & sans déguisement: mais il faut dire que c'est quelque Copiste ou quelque Commentateur, lequel innocemment, & par une faillie de devotion aura ajoûté quelques vers à la fin du huitième Livre, qu'on aura fait passer ensuite pour des vers de la Sibylle.

Après avoir examiné ce qui regarde l'Auteur de ces Livres, il faut venir à ses Prédications, & voir s'il y a raison de dire que c'est un Oracle supposé, parce qu'on y trouve des fautes & des erreurs.

## I I.

Pour dissiper en trois mots tous les soupçons de mauvaise foy, que font naître ces Oracles des Sibylles, il faut remarquer trois choses qui leveront presque toutes les difficultez.

La premiere, que le nom, la naissance, l'origine, le país, le nombre des Sibylles, & le temps qu'elles ont vécu, est tres-incertain pour leur antiquité: car les Auteurs profanes qui ont précédé Nostre Seigneur, & qui en ont presque tous écrit, conviennent qu'il y a eu des Sibylles en Grece, en Italie, en Asie & en Afrique, qui rendoient des Oracles, & qui estoient consultées de toutes parts: mais ils ne s'accordent nullement sur les noms de chacune en particulier, ni sur leur país, ni sur leur langue: ce qu'on ne doit pas trouver étrange, puisque les habiles gens de nostre siecle, & du siecle passé, qui sçavent bien mieux l'Histoire & la Chronologie, que ces bonnes gens de l'antiquité, sont tous les jours en dispute

sur les Voyages d'un saint Jacques en Galice, d'une sainte Magdeleine à Marseille, d'un saint Denis en France, d'un Abdias, d'un Hermas, & de quantité d'autres Ecrivains inconnus qu'on déterre tous les jours, & qu'on a bien de la peine à reconnoître. Il ne faut donc pas tirer un préjugé certain de la fausseté d'un Ouvrage, pour ne pas sçavoir assurément celuy qui en est l'Auteur, & quand il a vécu, & pour voir des sentimens differens sur ce sujet.

La seconde chose qu'il faut remarquer, est que les Sibylles étant Payennes, & ministres des faux-Dieux, elles mêloient quelquefois dans leurs Oracles le mensonge avec la verité : car, comme dit tres-bien saint Thomas, dont j'ay produit la doctrine & le raisonnement, les Sibylles ne parloient pas toujours, ni par l'inspiration de Dieu, ni par l'inspiration du Diable. Quand elles parloient par une inspiration diabolique, elles disoient des mensonges. Telle est cette description qu'elles font de l'Enfer, conforme à celuy des Payens. Et c'est

par ce mesme esprit de Satan, comme dit le Pere Possevin, qu'elles ont mêlé des erreurs pour décrier la verité, & qu'elles ordonnent de sacrifier des Taureaux & des Agneaux, ce qui ne sent nullement la Religion d'un Chrétien.

Monfieur Blondel les accuse encore d'estre Millenaires, c'est à dire qu'elles enseignent qu'après la Resurrection, les justes jouïront mille ans durant de tous les plaisirs du corps avec Nostre Seigneur; mais qu'au paravant iront tous en Enfer pour y estre brûlez jusqu'à la fin du monde. Ce bon Monsieur veut que ces Oracles des Sibylles, qu'il appelle des rapsodies & des mensonges forgez par un fou, un ignorant, un fourbe, & un imposteur Chrétien, étoient néanmoins d'un poids & d'une autorité si grande dans l'Eglise aussi-tost qu'ils parurent au monde, que la plûpart des Peres qui luy estoient contemporains, embrasserent ces erreurs, & se rendirent Millenaires par la croyance qu'ils donnoient à cet ouvrage.

A la verité c'est traiter les Peres

comme des enfans, que de les rendre capables d'une si sottise de crédulité, eux qui estoient les hommes du monde les plus sçavans, les plus sages & les plus judicieux : mais n'est-ce pas encore nous les représenter comme des gens sans Religion, qui donnent aveuglément dans des erreurs insupportables, & qui déferent plus aux rêveries d'un esprit sans sens qui leur débite des fables & des impietez, qu'à l'Écriture Sainte qui les condamne. Voilà ce que c'est que de se laisser prévenir de passion. Monsieur Blondel veut détruire le créance du Purgatoire, & parce qu'il trouve les Sibylles en son chemin, il les traite avec toutes les indignitez imaginables, & n'épargne pas mesme les Peres, parce qu'ils ont pris leur défense.

Mais pour revenir à nôtre sujet, je dis que c'est à tort qu'il accuse les Sibylles ou l'Auteur prétendu des Sibylles, comme il luy plaira, des erreurs dont il les charge : car quant à l'Enfer, où il dit que la Sibylle fait descendre tout le monde jusques à

182 DISSERTATION  
 la Resurrection des corps. Voicy  
 comme elle parle.

*ἄδης* signifie *Enfer*, d'autant qu'*Adam* y est descendu le premier après avoir goûté la mort quand il a esté mis en terre ; c'est pourquoy tous les hommes autant que la terre en nourrit, s'en vont, comme on dit, en *Enfer*. Et cependant ceux-là ( quoy qu'ils soient renfermez dans l'*Enfer* ) seront rétablis dans l'honneur de leur premiere origine.

Je mets ces vers au nombre de ceux que la Sibylle n'a jamais prononcez, si ce n'est celle de Grece qu'on appelle Delphique, laquelle ayant appris de la Chaldéenne, qui étoit venue long-temps auparavant dans son païs, l'Histoire de la création du monde, & le nom du premier de tous les hommes, s'est peut-estre imaginé qu'*Adam*, qui est un nom Hebreu venoit d'*ἄδης* qui signifie en Grec, Sepulcre ou *Enfer*.

Mais quand la Sibylle auroit prononcé ces vers, elle ne dit rien autre chose, sinon que tous les hommes depuis le peché d'*Adam* meurent

Ἀδὴν δ' αὖτε  
 κάλλιστον, ἵσαί  
 κερῶτος μάλιστα  
 Ἀδὰμ ἡγεσά-  
 μηθ' ἑταίρου,  
 γὰρ δὲ μὴ ἀμ-  
 φικέρωσεν.  
 τιμωρὸν δὲ  
 πῆστιν ἢ ἐπι-  
 χθονίαι, γὰρ γὰρ  
 πῆσι ἀτέρως ἢ  
 πῆσιν ἄδης  
 ἵσταί κελεύσται  
 εἰμ' ἔστι πῆσ-  
 ται καὶ αἰ ἀδης  
 μολευσται τυ-  
 χῶν ἔχκειν,  
 καὶ ἔστι κερῶτος  
 ἡγεσάμηθ' ἑταίρου.  
 lib. 1.

comme luy, & vont avec luy dans les Limbes jusqu'à ce que le Fils de Dieu les en retire; car si elle parloit de l'Enfer des damnez, elle y mettroit Adam contre le sentiment de tous les Peres qui estiment qu'il est sauvé. Et cependant Monsieur Blondel veut que cette Sibylle ait induit les saints Peres dans l'erreur, & leur ait fait croire que les hommes justes vont après la mort dans l'Enfer des damnez. Ce qu'elle ne dit, ny dans la page 7. ny dans la page 11.

Je ne m'arreste point à l'autre erreur qu'il impute aux Sibylles, de dire que les Justes passeront par le feu aussi bien que les méchans, d'où il prend occasion de déshonorer la memoire des saints Peres. La Sibylle ne dit rien qui ne soit tres-soûtenable; car elle écrit qu'à la fin du monde le feu consumera tout, & qu'il trouvera sur la terre les bons & les méchans: mais que les Anges tireront les justes de ce feu, & que Dieu les préservera des grincemens immortels qu'y a-t-il à reprendre en cela?

Pour l'Herésie des Millenaires, si el-

le se trouvoit dans ces Livres, je dirois que les Cerinthiens l'y auroient inferée : car comme ces Oracles passoient pour divins & infailibles dans la primitive Eglise, du moins dans l'esprit de la pluspart des Chrestiens, les heretiques pour autoriser leurs erreurs publioient de faux exemplaires, & y faisoient couler leur doctrine, comme ils ont fait dans les écrits de la pluspart des saints Peres.

p. 2. p. 14.  
p. 3. p. 12.  
p. 5. p. 46.

Voilà ce que je répondrois si la Sibylle se declaroit Millenaire : mais on ne la peut convaincre de cette erreur : elle nous represente seulement le Paradis comme une terre delicieuse, où les Loups pâîtront avec les Agneaux d'une maniere allegorique à peu près comme a fait le Prophete Isaïe, & S. Jean en son Apocalypse : mais elle ne marque nulle part le nombre de mille ans, ce qui seroit necessaire pour la faire soupçonner d'estre Millenaire.

Aussi Monsieur Blondel ne l'accuse de cette erreur que pour avoir occasion de quereller les saints Peres qu'il prétend avoir épousé ce senti-

ment pour avoir donné trop de créance aux Sibylles : mais c'est une vision & une calomnie qui marque un esprit chagrin & passionné.

La troisième chose qu'il faut remarquer pour ne pas s'offenser de quelques recits que font les Sibylles, c'est qu'il y a bien de la différence entre le recit des choses passées, & la prédiction des choses futures ; le recit peut venir d'une tradition humaine, & la prédiction d'une inspiration divine.

Par exemple, la Sibylle au livre premier raconte la création du monde, la formation du premier homme, la curiosité d'Eve, la malice du serpent, les inventeurs des arts, la sainteté de Noé, l'ordre qu'il reçut de Dieu de bâtir une Arche pour y retirer tous les animaux de la terre, & en suite le Deluge universel : & cela d'une manière si conforme à l'Ecriture, qu'on diroit que l'un est l'original, & l'autre la copie. Cela fait douter quelques gens de la vérité, & de la sincérité de ses Oracles.

Or il me semble qu'on peut lever

cette difficulté, en disant que la Sibylle n'a pas appris cela par une inspiration divine ; mais par les écritures mêmes , ou par la tradition. Cette conjecture ne paroîtra pas incroyable si l'on se souvient que du consentement de tous les Auteurs , il y avoit une Sibylle qui estoit Chaldéenne ou Hebreuë , par consequent qui avoit appris de ses ancestres la création du monde , dont la tradition passoit de pere en fils , & s'étendoit même dans les pais les plus éloignez par la sage conduite de la Providence de Dieu ; & si cette Hebreuë estoit la bru de Noé , elle ne pouvoit pas ignorer ce qui s'estoit passé depuis la création du monde. Or c'est ce recit qu'elle fait , & qui ne contient que quelques fautes legeres , qu'on ne doit pas attribuer à l'inspiration de Dieu, qui ne luy a point revelé ces mysteres , mais à quelque défaut de memoire , ou à quelque erreur de la tradition : comme lors qu'elle dit que l'Arche se reposa sur une montagne de Phrygie , au lieu de dire d'Arménie. Pour le temps du Deluge , dans

une revolution de tant de siècles, il peut estre arrivé quelque faute dans le chiffre. Et voilà ce me semble comme on peut satisfaire au doute raisonnable que fait naître le recit exact de la création du monde, & defectueux néanmoins en quelques endroits.

Quant à la maniere que cette Sibylle est venuë en Grece, il n'est pas necessaire d'en faire une grande recherche; car Dieu par sa Providence peut l'avoir conduite en ce païs, qui a esté depuis l'Academie de tous les sçavans de la terre, pour répandre de là par tout le monde la connoissance du vray Dieu.

On peut dire encore que les Grecs qui estoient les hommes du monde les plus superstitieux, ayant sceu qu'une femme de Chaldée rendoit des Oracles, l'ont invitée à venir en leur païs; ou bien enfin qu'ils ont pris son Poëme, & l'ont traduit en leur langue, comme ont fait depuis les Romains, ceux de toutes les Sibylles.

La dernière remarque que je fais

sur ces Livres, c'est qu'il est tres-probable que quelque Chrestien, soit Catholique, soit Heretique, pour affermir la verité, ou pour la corrompre, y a inseré beaucoup de choses qui ne se trouvent point dans l'exemplaire des Saints Peres, comme je diray maintenant. Et c'est à ces esprits méchans ou innocens, qu'il faut imputer de fausses prédictions qui se rencontrent sur l'Empire des Romains, & peut-estre de trop grandes particularitez sur nos mysteres.

Cette conjecture que je forme, & cette declaration que je fais, persuaderont sans doute aux ennemis des Sibylles, que je ne suis point entesté de leurs Oracles, & que je n'ay point entrepris de les faire valoir au préjudice de la verité. J'en passeray par tout où l'on voudra, pourveu qu'on m'accorde ce que j'estime avoir prouvé par des raisons & par des témoignages invincibles, qu'il y a eu des Sibylles avant Nôtre Seigneur, qui ont prédit sa venue, & qui ont marqué les principales circonstances de

sa vie, de sa mort, & de son dernier  
avenement, qui est la fin que je me  
suis proposée dans cet Ouvrage.

## III.

Il nous reste une difficulté à resou-  
dre, que je mépriserois, si Monsieur  
Blondel n'en faisoit un grand cas :  
il s'offense de voir les vers de la Si-  
bylle si méchans, si mal en ordre, si  
brutes, si grossiers, & en plusieurs  
endroits imparfaits ; il estime que si  
Dieu eût parlé par leur organe, il  
eût fait des vers plus justes & plus  
polis que ceux-là.

On dit que les sçavans ne font que  
des fautes sçavantes. Mais celle-cy ne  
fait point d'honneur à ce noble Pro-  
testant, & je ne sçay comment il a pû  
faire grace à l'Evangile, dont le stile  
est si simple, l'expression souvent si  
basse, où il y a mesme des solecismes,  
quel'Eglise par respect qu'elle porte  
à la parole de Dieu, n'a point voulu  
corriger.

Saint Justin dit que la cause pour-  
quoy leurs vers sont imparfaits, c'est

*Justin. orat.  
paran. ad  
Græcos.*

qu'elles ne les écrivoient pas, & ne les retouchoient pas comme nos Poëtes : elles prononçoient, dit-il, leurs Oracles suivant l'instinct qui les pouffoit, & après que cette agitation étoit passée, elle ne se souvenoient plus de ce qu'elles avoient écrit. Il ajoûte qu'estant sur les lieux où la Cumane rendoit ses Oracles, les Habitans du país luy avoient dit que c'estoit un tradition de leurs Ancêtres, que ceux qui estoient commis pour recevoir les Oracles, laissoient des vers imparfaits pour ne pouvoir pas suivre le mouvement rapide de la Sibylle, & que n'étant pas bons Poëtes, ils ne gardoient pas souvent les mesures dans ceux qu'ils composoient plutôt qu'ils n'écrivoient.

*Aug. l. 18.  
civ. c. 23.*

Saint Augustin touche ces mesmes raisons au Livre que j'ay cité de la Cité de Dieu, & Suidas parlant de la Sibylle Chaldée les ramasse toutes en ce discours.

„ La Prophetesse, dit-il, n'est  
 „ pas cause que ses vers se trou-  
 „ vent imparfaits, & sans mesure; ce

font les copistes qui n'égalent pas «  
 l'impetuosité de ses réponses, & «  
 qui d'ailleurs estoient ignorans de la «  
 Grammaire. Ajoûtez qu'après que «  
 l'inspiration avoit cessé, la Sibylle «  
 perdoit la memoire de tout ce qu'elle «  
 avoit dit, & c'est pour cela que ces «  
 vers sont defectueux, soit au sens, «  
 soit au nombre, & en la mesure. Ce- «  
 la peut encore estre arrivé par ordre «  
 de la Providence de Dieu, qui n'a «  
 pas voulu que ces Oracles fussent «  
 connus de plusieurs, qui en estoient «  
 indignes; la longueur des temps qui «  
 effacent & consomment tout, peut y «  
 avoir contribué. Enfin, dit cet Au- «  
 teur, il ne faut pas s'étonner s'il y a «  
 des fautes & des obscuritez dans ces «  
 Oracles, la multitude des copies «  
 qu'on en a tirées, a produit la con- «  
 fusion qui se remarque dans le sens & «  
 dans la mesure des vers. «

Il me semble que toutes ces raisons  
 devoient contenter Monsieur Blon-  
 del, sans qu'il soit nécessaire que j'en  
 apporte d'autres. Je ne puis nean-  
 moins omettre une chose fort consi-  
 dérable, qui est que tout ce que nous

avons dans les huit livres des Sibylles, n'a pas esté prononcé par une seule; mais par plusieurs en divers temps, & en divers pais. Et cependant on en a fait un corps de discours, dont plusieurs membres paroissent détachez, parce qu'on n'a pas distingué ce que chacune avoit dit en particulier.

Outre que c'est l'ordinaire des Prophetes, de passer en un moment du sens litteral au moral ou allegorique, & de joindre ensemble des choses qui doivent arriver en divers temps. Le Fils de Dieu mesme en Saint Matthieu méle la desolation de la ville de Jerusalem avec celle du monde. Cela est trop clair pour nous y arrester plus long-temps. Passons à une autre question.



QUESTION

## QUESTION VI.

*Si les Livres des Sibylles ont esté  
falsifiez.*

C'Est la fatalité de tous les grands hommes, de ne pouvoir rien écrire en matiere de foy & de discipline, qui ne soit dans les siècles suivans alteré, corrompu, & falsifié par les Heretiques : car l'erreur ne pouvant se soutenir d'elle-mesme, elle tire toujours quelque appuy de la verité : & parce que les saints Docteurs sont comme les colonnes de l'Eglise, c'est l'ordinaire de ceux qui veulent semer de méchante doctrine, de la faire entrer dans les écrits des Peres, pour luy donner de la créance & de l'autorité. On ne contrefait que les choses de prix ; un Faux-monnoyeur ne travaille pas sur l'or pour luy donner la forme de cuivre ; mais sur le cuivre pour luy donner la forme d'or. On contrefait les Diamans, & non pas le Verre.

Ce mal-heur, disent quelques-uns, est arrivé à Origene, dont les Ecrits ont esté remplis d'erreurs par les Heretiques, parce qu'il s'estoit acquis une tres-grande reputation dans l'Eglise. Il faut dire le mesme des autres Peres; ils n'ont presque point mis d'Ouvrages au jour, où les Novatiens, les Ariens, & les Pelagiens n'ayent fait couler le venin de leurs erreurs.

Or comme les Sibylles, ainsi que j'ay dit au commencement de ce Livre, estoient en grande veneration dans l'Eglise pour leur antiquité, & pour l'opinion qu'on avoit conceüe, que Dieu leur avoit revelé les secrets de tous les temps, c'est pour cela que les Heretiques des premiers siecles ont tâché de se couvrir de leur autorité, & de se prévaloir de leur témoignage.

C'est le sentiment du Pere Possevin; & Castalion, tout Heretique qu'il est, n'en disconvient pas: il ne rejette pas ces Livres comme fait Monsieur Blondel avec mépris & outrage, comme si c'estoient des enfans

illegitimes ; mais il prétend qu'il y a en plusieurs endroits beaucoup de suppositions & d'impostures.

Il me semble pour moy, qu'on peut assurer que les exemplaires des Sibylles, que nous avons, sont differens de ceux qu'avoient les saints Peres, comme le Grec vulgaire de l'Escriture est different de l'ancien, dont les Peres se servoient. En voicy quelques preuves qui nous en donneront des convictions.

Dans le huitième Livre, la Sibylle prédit la Resurrection des morts, en ces termes.

*Tunc omnis caro mortalium in liberum  
lumen veniet.*

*Sanctos & iniquos ignis æternus crema-  
bit.*

Σάρξ πάντων  
καὶ θνητῶν ἐν  
ἀθανάτῳ φάει  
ἔσται.  
Τοῖς ἁγίοις  
ἀθάνατος καὶ ἡ  
τοῖς ἀνόμοις ἔσται  
ἔσται.

Monsieur Blondel conclud de ces paroles, que l'Auteur de ces vers a crû que les bons & les méchans seront brûlez dans l'Enfer. Le Commentateur de saint Augustin croit qu'il faut dire ἁγίων *Sanctorum* : mais S. Augustin accorde ce different : car il rap-

Aug. l. 18. de  
civ. c. 23.

porte ces mesmes vers traduits en Latin d'un exemplaire Grec, que luy donna le Proconsul Flaccianus, homme tres-sçavant, lesquels portent un sens tout contraire, & qui est Orthodoxe.

*Sanctorum sed enim cuncta lux libera  
carni  
Tradetur, fontes aeterna flamma cre-  
mabit.*

C'est-à-dire : Alors la chair de tous les Saints viendra à la jouissance de la lumiere: le feu eternal brûlera les méchans.

On peut voir par ce seul exemple, que ces Livres ont esté falsifiez : car en un exemplaire il y a ἀγιος, en l'autre ἄγιος : en l'un ἁγιος, en l'autre ἁγιος. Ceux qui auront la curiosité de lire les exemplaires Grecs que nous avons, trouveront une infinité de diversitez semblables, qu'on peut remarquer dans les Notes d'Oplopee.

Saint Augustin au Livre *De Grammatica*, dit qu'il y a dans les Livres

des Sibylles trois méchans K. Voicy les paroles, *τρία κάππα κάισσα*, *id est tria Cappa pessima*, de Corn. Silla, de Corn. Cinna, de Corn. Lentulo: *hi enim per tres litteras designati sunt in libris Sibyllinis*. Saint Clement Alexandrin a fait la même remarque, & cependant nous ne trouvons rien de cela dans les nostres, ce qui montre qu'il y a du changement.

*Clem. Alex.  
l. 1. Strom. c. 4.*

Troisièmement, Lactance, Theophile, Pausanias, & les autres Auteurs, dont j'ay parlé, citent quantité de passages des Livres des Sibylles, qui ne sont point dans ceux que nous avons: d'autres qui sont changez, & dans le sens & dans les paroles; ce qui vient sans doute de la liberté qu'on s'est donnée de vouloir faire parler des Sibylles un peu plus poliment qu'elles n'ont fait, & de corriger leurs vers, qui la plupart ne sont pas justes. Il n'y a qu'à lire les diverses leçons du premier Livre qu'en a donné Auratus, pour estre persuadé que quantité d'Ecrivains infideles y ont mis la main, & qu'il s'en faut tenir à ce qu'ont dit les Peres, dont

tous les exemplaires parlent nettement de la divinité & de l'humanité de JESUS-CHRIST, de son premier, & de son second avènement. Castalion dans sa Preface confesse que plusieurs exemplaires qu'on luy a donnez, sont mutilez & defectueux, d'autres corrigez ; il pouvoit dire encore falsifiez.

Le Pere Canisius qui est plus digne de foy que ces gens-là, rapporte d'un tres-ancien Manuscrit plusieurs Prédiction des Sibylles sur Nostre Seigneur & sur sa sainte Mere, qui ne se trouvent point dans les huit que nous avons, qui sont tous sous le nom d'une Sibylle inconnüe, hormis celui de l'Erythrée, quoyque chacune ait composé son Livre au jugement de Lactance, qui les a néanmoins confondus.

Ajoûtons à tous ces préjugés une conjecture assez forte tirée de l'autorité de saint Hierôme, lequel louë infiniment les Sibylles, & dit que c'estoient des Vierges que Dieu a gratifiées du don de Prophetie. Il n'est donc pas croyable que dans l'exem-

plaire qu'il avoit, il y eut la confession infame de cette Sibylle, qui declare ses prostitutions, du moins la multitude de ses Mariages. Est-il possible que S. Hierôme ait lû ces vers, & qu'il ait pû dire que cette Sibylle estoit Vierge ?

Le mesme saint Docteur combat par tout les Millenaires des premiers siecles, & il parle touûjours honorablement des Sibylles : il faut donc dire que les Sibylles n'estoient pas Millenaires, comme prétend Monsieur Blondel, & que les vers qui en donnent quelque soupçon, y ont esté ajoûtez.

Enfin, pour donner une conviction manifeste que les Livres que nous avons sont differens de ceux des Peres, c'est que celuy qui a fait, ou corrompu, ou augmenté les nôtres, declare ouvertement qu'il est Chrestien. Si cette declaration eut esté du temps de Justin, de Lactance, & des autres Peres, eussent-ils osé provoquer les Payens au jugement des Sibylles, & presenter leurs Livres aux Empereurs ? N'eussent-ils

pas esté convaincus par là d'une tromperie manifeste, & rejettez comme des imposteurs qui abusoient de la simplicité des peuples ?

Ces considerations & quantité d'autres que je laisse, me font dire que les Livres des Sibylles que nous avons ont esté changez & alterez dans la suite des siècles, & qu'ils n'ont rien de certain que l'unité d'un Dieu, & la venuë de son Fils au monde, sur tout la Passion, la Mort, & la Resurrection, puisque les Prédications en sont rapportées par les saints Peres de la mesme maniere que nous les lisons dans nos Livres, & qu'elles sont conformes à celles des Payens, qui ont écrit des Sibylles avant la naissance de Nôtre Seigneur.

### CONCLUSION.

**J**E conclus cet Ouvrage à peu près comme Saint Jean a conclu son Evangile : *Hæc autem scripta sunt ut credatis, quia Jæsus est Christus, Filius Dei, & ut credentes vitam habeatis in*

*nomine ejus.* Cецy еst écrit afin que vous croyiez que JESUS еst le CHRIST, Fils de Dieu, & que croyant vous ayez la vie en son nom.

Tous les hommes qui ne croient pas que JESUS-CHRIST еst Dieu, feront inexcusables au jour du jugement ; les Juifs, parce qu'ils ont le témoignage des Prophetes ; les Gentils, parce qu'ils ont celuy des Sibylles : mais pardessus tous, les méchans Chrestiens qui ont l'un & l'autre.

Le témoignage des Sibylles doit convaincre tout esprit raisonnable, de la verité de nôtre Religion : car elles ont parlé de JESUS-CHRIST plusieurs siècles avant sa naissance, comme j'ay fait voir par le témoignage des Auteurs sacrez & profanes, ce qu'elles ne peuvent avoir fait sans une revelation divine.

C'est pourquoy ces infideles s'élèveront au jour du jugement, & condamneront ceux qui donnant créance à tant d'Historiens, c'est à dire, à des gens sans foy, & sans religion, la refusent à leurs Oracles, qui sont

émanez du Ciel, & confirmez de point en point par l'histoire de nôtre Evangile.

Mais nous avons, pour parler avec le Prince des Apôtres, un témoignage encore plus assuré que celui des Sibylles : C'est celui des Prophetes, qui ont annoncé la venue de nôtre Sauveur, & nous ont instruit distinctement de son nom, de sa qualité, du temps qu'il viendroit au monde, du lieu de sa naissance, des presens que luy feroient les Mages, de son entrée dans Jerusalem, de sa Passion, de sa Mort, de sa Resurrection, de l'établissement de son Eglise, & de l'éternité de son regne, plusieurs milliers d'années avant qu'il vint au monde.

Nous avons encore le témoignage des Apôtres & des Evangelistes, qui ont souffert de terribles tourmens, & une mort tres-cruelle pour la défense de la verité qu'ils preschoient; ce qu'ils n'eussent pas fait s'ils n'eussent esté bien assurez qu'il estoit retourné de mort à vie, & qu'il estoit monté au Ciel.

Enfin, nous avons les miracles qu'a

fait JESUS-CHRIST & qu'ont fait depuis tous les Disciples pour attester sa divinité : car il n'y a que Dieu qui puisse changer l'ordre de la nature, & il ne scauroit faire ce changement pour attester l'erreur, & pour authentifier la sainteté d'un meschant homme, tel qu'eut esté JESUS-CHRIST, s'il n'eut pas esté Dieu, puisqu'il en prenoit le nom, & qu'il en exigeoit les adorations. Or il est constant qu'il a resuscité les morts, & fait quantité d'autres miracles pour persuader aux hommes qu'il estoit vray Fils de Dieu égal à son Pere. En faut-il un plus grand que la conversion du monde par douze pauvres pecheurs? Celuy, dit Saint Augustin, qui demande après cela des prodiges pour croire, est luy-mesme un prodige d'obstination, & d'infidelité. Disons donc avec le grand Apôtre : *Et manifestè magnum est pietatis Sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in Spiritu, apparuit Angelis, predicatum est gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria.* Sans doute voicy un grand

i. Tim. 3.

Sacrement de pieté : Dieu a paru revêtu de chair, il a justifié ce qu'il étoit par le Saint Esprit, il a paru aux Anges, il a esté presché aux Gentils, il a esté crû dans le monde, il a esté reçu dans la gloire, où il regne, & où il régnera pendant toute l'éternité.





# REPONSE A LA CRITIQUE

DU S<sup>r</sup> JEAN MARCKIUS.

**D**EPUIS le temps que la Dissertation que j'ay faite sur les Oracles des Sibylles, a paru en public, deux Auteurs ont écrit en Latin sur ce sujet. Le premier, & le plus considerable, est Monsieur Isaac Vossius, qui est en Angleterre. Le second est un certain Jean Marckius, qui enseigne à Franquere en Frise.

Monsieur Vossius qui est sans contredit un fort habile homme, & à qui il ne manque que la connoissance de la veritable Religion, qui est celle de ses Ancêtres, n'a traité des Sibylles qu'en six Chapitres de son Livre, qu'il a intitulé : *De Sibyllinis*

I.  
Système de  
Mr. Vossius.

Oraculis, quoyque le corps de son Ouvrage soit d'un tout autre sujet. Nous convenons ensemble sur le fait des Sibylles dans le point qui est le plus essentiel : sçavoir que l'opinion de Monsieur Blondel touchant l'origine de ces Oracles, qu'il dit avoir été composez & supposez par un Chrétien six vingts ans après Nostre Seigneur, est tout à fait insoutenable, puis qu'ils estoient lûs, dit-il, & connus presque de tout le monde avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Il remarque sagement que dans le temps miserable où nous sommes, la Religion Chrétienne n'a point de plus grands ennemis que les Chrétiens mêmes : puis qu'il n'y a presque aucune Prophetie ou témoignage touchant la personne de JESUS-CHRIST, que plusieurs tres-habiles hommes n'ayent tâché d'affoiblir, & même de détruire entièrement. Par exemple, dit-il, outre les témoignages des Sibylles que nous avons rapportez de Cicéron, de Virgile, de Suctone, & de plusieurs autres Auteurs, ils ont tâché d'enerver ou d'eluder par de fausses interpretations

*Diu quisque  
antiquam Chr-  
stus nascetur,  
& lecta & ec-  
clebrata pene  
fuerint ab om-  
nibus.*

IN PRÆFAT

*Professo nul-  
la Religio  
Christiana in-  
sensiores habet  
hostes, quam  
ipso Christiano-  
nes, cum vix-  
erunt, &c.*  
c. 2.

*tout ce qui a esté prédit de JESUS-CHRIST par les Anciens : Comme s'ils avoient en haine & en aversion la Religion qu'ils professent.*

Après avoir défendu le témoignage de Joseph, si honorable au Fils de Dieu, & celuy de Tertullien sur le dessein qu'avoit l'Empereur Tibere de le mettre au rang des Dieux, il declare son sentiment sur les Oracles des Sibylles, & reconnoît de bonne foy, qu'il y a eu des vers long-temps avant la naissance de JESUS-CHRIST, qui prédisoient sa conception d'une Vierge, sa vie, sa mort, & les principaux mysteres de nôtre Religion. Il le prouve par quantité de témoignages qui combattent & détruisent l'opinion de Monsieur Blondel.

Nous convenons ensemble dans tous ces points, & nous combattons conjointement sous le même étendard de la verité : Mais voicy où il l'abandonne, & où il se jette à l'écart. Il ne veut point que ce soient des Sibylles qui ayent composé ces Propheties : mais des Juifs qui les

ayent tirez de la Bible, & qui les ayent fait paroître sous le nom de Sibylles, au temps que Pompée se rendit maître de Jerusalem : c'est-à-dire 59 ans avant la venuë de Nôtre-Seigneur. Il dit que les Romains receurent ces vers comme les veritables Oracles des Sibylles, & qu'ils les mirent sous la garde des *Quindecimvirs*; Qu'estant brûlez ensuite avec le Capitole, quelques autres Juifs ignorans en contrefirent de semblables, qu'ils presenterent aux trois Ambassadeurs Romains envoyez par le Senat à Erythres, comme des vers fort anciens & de veritables Oracles des Sibylles; Que ces sages Ambassadeurs se laisserent surprendre à ces imposteurs, & qu'enfin quelques Chrétiens à l'imitation des Juifs en supposèrent d'autres, qui ont eu vogue dans les premiers siècles, & que les saints Peres ont fait valoir.

J'ay regret qu'un si habile homme, pour éviter les ecueils où donne Monsieur Blondel, se soit jetté luy-même dans d'autres; & c'est avec rai-

son qu'Aristote a dit, que comme il n'y a qu'un chemin qui conduise à la vérité, il y en a une infinité qui en éloignent. Le chemin de la vérité est celuy qu'ont tenu tous les saints Peres ; Tous ceux qui en ont cherché d'autres, n'ont fait que marcher à grands pas hors du bon chemin, & s'égarer de plus en plus.

En effet il me semble que j'ay fait voir dans ma Dissertation par des raisons invincibles, qu'il n'y a point d'autre parti à prendre que celuy de ces grands hommes. J'ay combattu fortement ceux qui ont crû que ces Oracles ont esté supposez par des Chrétiens, & pour le systéme de Monsieur Vossius, quoy qu'il soit plus raisonnable que celuy des autres, en ce qu'il admet des Oracles avant la venuë du Messie, favorables à la Religion Chrétienne : Cependant il n'est pas soutenable, en ce qu'il dit que ce sont les Juifs répandus par tout le monde, qui les ont composez & publiez, au temps que Pompée prit Jerusalem. Car il est constant par le témoignage de tous

210 REPOSE A LA CRITIQUE  
les Auteurs fideles & infideles, que  
ces Oracles ont esté publiez par tout  
le monde plusieurs siecles aupara-  
vant.

Secondement, il déroge à la foy  
de tous les Historiens, de Denys  
d'Halicarnasse, de Pline, d'Aulu-  
gelle, de Solin, & d'autres, qui rap-  
portent qu'une vieille matrone pre-  
senta neuf Livres au premier Tar-  
quin, pour lesquels elle demandoit  
une grande somme d'argent, & que  
ce Prince l'ayant refusée, elle en brû-  
la six en sa presence, & demanda la  
même somme pour les trois autres  
qui restoient, qui luy fut aussi-tost  
accordée, & que ce sont ces trois Li-  
vres qui estoient soigneusement gar-  
dez à Rome, & d'où Cicéron & Vir-  
gile ont tiré cette fameuse prédi-  
ction, qu'il naîtroit un Roy qui re-  
gneroit sur toute la terre, & qu'il  
descendrait du Ciel un enfant qui  
effaceroit les crimes de tous les hom-  
mes. Ces prédictions estoient pu-  
bliées plus de 500 ans avant Pom-  
pée. Ce ne sont donc pas les Juifs du  
temps de Pompée, qui en sont les Au-  
teurs.

Ajoutez ce que dit Ciceron, que ces vers estoient acrostiches, comme sont ceux que nous ont laissé les saints Peres, & qu'ils tendoient à introduire une nouvelle Religion; qu'il y avoit des impietez mêlées au culte du vray Dieu, que nous voyons encore dans les Livres des Sibylles, ce que n'auroient jamais fait des Juifs qui estoient ennemis declarez des Idoles; que ces Livres ont esté soigneusement gardez avant que Pompée fût au monde; qu'ils ont esté préservez de l'incendie, comme je prouve dans ma Dissertation; & que c'est de ces Livres que les saints Peres ont tiré des témoignages si avantageux à nôtre Religion. Il n'y a donc nulle apparence de croire que les Juifs en soient les Auteurs; qu'ils les aient publiez au temps de Pompée, & que les Romains se soient laissez seduire par une imposture si grossiere. Je ne dis point ce que tout le monde voit, que les prédictions des Sibylles estant beaucoup plus évidentes que celles des Prophetes, on ne peut pas croire que les Juifs en soient les auteurs.

Or si Monsieur Vossius s'est trom-

pé sur l'Auteur des vieux Oracles des Sibylles, il ne l'est pas moins sur les derniers qu'il croit avoir esté contrefaits par un Juif, & presentez aux trois Ambassadeurs députez par le Senat Romain. Car outre qu'il suppose que les premiers ont esté brûlez (ce qui n'est pas veritable) qui croira qu'un miserable Juif, dont la nation estoit haïe & méprisée de tout le monde, principalement des Romains, ait supposé des vers semblables à ceux qui avoient esté brûlez, & que les trois Ambassadeurs qui estoient les plus sages & les plus judicieux du Senat, & qui avoient ordre de rechercher avec tous les soins imaginables tous les vers des Sibylles, & de faire un discernement exact des nouveaux d'avec les anciens, & des faux d'avec les veritables, ayent pu prendre pour des vers de mille ans, des rapsodies composées récemment par un Juif ignorant, fourbe & imposteur; & que ce Juif leur ait persuadé que ces vers nouvellement fabriquez avoient esté prononcez par les Sibylles plusieurs siècles auparavant? Est-il croya-

ble, dis-je, que ces gens qui estoient sçavans & d'un jugement tres-fin, n'eussent pas lû ceux qu'on préten, avoir esté brûlez, ou qu'ils n'eussent pas eu avec eux quelque Prêtre de ceux qui avoient consulté ces Livres, & qui en gardoient même un exemplaire, pour juger si ces vers qu'on leur presentoit, estoient les mêmes que ceux qu'ils avoient en garde, ou ceux qu'on dit avoir esté brûlez? pouvoient-ils l'ignorer puis qu'il y en avoit des exemplaires par tout le monde? Mais qui croira que ces sages Juges & ces Critiques sçavans qui ont fait tout le possible pour découvrir l'Auteur des vers qu'on leur presentoit; & après eux tant d'habiles gens, comme les saints Peres & tous les Sçavans qui ont vécu jusqu'au siècle où nous sommes, sans parler de quantité d'Idolâtres, doctes, curieux & passionnez. Qui croira, dis-je, que tous ces gens-là aient esté pris pour duppes, & qu'ils n'aient jamais pu découvrir l'auteur de la tromperie? Qu'ils aient pris du leton pour de l'or, & l'ouvrage d'un jour pour un ouvrage de 500 ans?

Je ne m'arreste point à refuter ce qu'ajoute Monsieur Vossius, que des Chrétiens aussi-bien que des Juifs, six vingts ans après Nôtre-Seigneur, ont supposé de la même maniere de faux Oracles qu'ils ont attribuez aux Sibylles, & que les Peres ont pris pour veritables. C'est ce que j'ay combattu fortement, & refuté dans ma Dissertation.

III  
Portrait de  
Mr Marckius.

Laisant donc Monsieur Vossius, qui n'a traité cette matiere qu'en passant & succinément, je viens au Sieur Marckius, qui a fait la Critique de mon Ouvrage, & que nous n'aurions jamais connu, si nous n'avions vû son nom, qu'il a fait inferer dans le Journal des Sçavans. J'ay découvert depuis quinze jours, par son Livre qui m'est tombé entre les mains, que c'est un Ministre de Hollande, Professeur dans l'Academie de Franquere en Frise, lequel ayant fait soutenir à douze de ses Ecoliers quelques Theses sur les Sibylles, a cru les devoir faire imprimer, & y a joint l'examen de ma Dissertation. Quelque resolution que j'aye faite de cacher les défauts de cet Auteur, je

ne puis m'empêcher de dire qu'il n'a rien de cet air honneste & poly des Ecrivains de nôtre France, qui honorent la personne de leurs adversaires, en même temps qu'ils combattent leur doctrine. Car c'est un homme fort emporté, qui ne sçauroit presque dire deux paroles, sans les assaisonner de quelque injure grossiere, qui est dans des égaremens continuels, & dont on ne peut rien dire de plus veritable & de plus moderé, sinon que c'est un fort mal-honneste homme.

Ayant recherché la cause de sa mauvaise humeur, j'ay trouvé que ce n'estoit pas le fond de ma doctrine: Car il ne parle qu'avec éloge de Castalion, d'Opsopée, de Sminchius, & d'autres Protestans qui ont écrit des Sibylles, & qui leur donnent beaucoup plus d'autorité que moy. C'est donc mon nom qui fait mon crime, pour parler avec Tertullien dans un sujet semblable. C'est le nom de JESUITE, qui est à la tête de mon Ouvrage, qui cause son chagrin: Car c'est la destinée de tous

I ♡.

Les causes de son chagrin.

*Non scelus aliquod in causa, sed nomen in nobis, in quibus confederit nomen eum odii lege.*  
Tertul. apol. 5.

216 REPONSE A LA CRITIQUE  
ceux de ma profession, de n'estre pas  
aimez des Heretiques.

Ce qui a encore beaucoup allumé  
sa bile, c'est qu'ayant compilé Mon-  
sieur Blondel, & croyant s'estre ac-  
quis quelque reputation parmi les  
Ecoliers, par les Theses qu'il venoit  
de faire soutenir, il a trouvé par mal-  
heur ma Dissertation en son chemin,  
qui a détruit & renversé tout son sy-  
steme. Et comme il n'a pu répondre  
à mes raisons, il a cru devoir se van-  
ger par des injures.

Je pourrois raisonnablement me  
dispenser de répondre à ce Ministre,  
puis qu'il ne dit presque rien que ce  
qu'a dit Monsieur Blondel, que je  
combats dans ma Dissertation, &  
qu'il ne produit rien de son fond,  
que des paroles mal-honnestes & ou-  
trageuses. Toutefois, parce qu'il trait-  
te les saints Peres avec des indigni-  
tez insupportables, & que la foibles-  
se de ses raisons fera voir encore  
plus évidemment la force des mien-  
nes, j'ay resolu de le suivre à la piste,  
& de luy marquer charitablement  
son injustice & ses égaremens.

Comme

Comme j'ay répondu en François à Monsieur Blondel, parce qu'il a écrit en nôtre Langue, l'ordre, ce semble, demandoit que je répondisse en Latin à celuy qui a écrit en Latin, & j'y eusse eu peut-estre de l'avantage : mais parce que je joins cette Réponse à mon Ouvrage, & que c'en est une suite ou du moins une confirmation, je n'ay pas cru la devoir faire parler d'une autre Langue, que la dissertation même qu'elle éclaircit, & accompagne. Entrons donc dans l'examen de la Critique de ce Ministre.

Il la commence par un débordement de mauvaise humeur, & il s'emporte contre moy, parce que j'ay dit que l'Ouvrage de Monsieur Blondel estoit plein de digressions hors de propos, & d'une littérature vieille & confuse, qui ne fait rien à son sujet. Mais beaucoup plus, parce que j'ay accusé Messieurs les Protestans d'avoir retranché plusieurs Livres de ceux que l'Eglise tient pour Canoniques. Il entreprend de montrer que c'est avec raison qu'ils ont fait ce retranchement de leur propre autorité,

V.  
Preluder de  
la Critique.

& laissant les Sibylles à part, il entre dans une matiere de Controverse sur les Livres Canoniques & apocryphes.

Si cet homme ne s'égaroit pas aussi souvent que Monsieur Blondel, il ne prendroit pas sa défense: Car assurément il n'y a point d'homme, pour peu qu'il ait de bon sens, qui puisse souffrir ces ostentations pompeuses de doctrine, qu'on peut appeller de doctes extravagances. Que s'il s'égare de son sujet, je me donneray bien de garde de le suivre dans ses égaremens: mais je luy feray la charité, qu'on fait aux aveugles, de le remettre dans le bon chemin.

V I.  
Il défend un  
Tyran.

Après ces Preludes passionnez, il entre en matiere, & sans répondre aux témoignages de Cicéron, de Virgile, de Tacite, & de Suetone que j'ay produits, il vient à celui de l'Empereur Aurelien. Comme il ne cherche que querelle, il me fait un grand crime, de ce que j'appelle cet Empereur, *le grand persecuteur des Chrétiens*; il prétend que je luy dois

reparation d'honneur, & souëtient qu'il leur estoit tres-favorable. *Faventiſſimum*. Ces Messieurs appellent favorables aux Catholiques, ceux qui exercent sur eux toutes sortes de cruautez, & qui les sacrifient à leur faux zele. C'est ce qu'a fait Aurelien, qui a baigné le champ de l'Eglise du sang des Martyrs, & si l'on en croit Monsieur Marckius, il faut ôter du nombre des persecutions de l'Eglise, la neuvième, qui est celle de ce Tyran. Au reste, il y a sujet de s'étonner, de voir un Protestant de Hollande se déchaîner, comme je diray maintenant, contre les saints Peres d'une maniere outrageuse, & faire l'éloge d'un Tyran sanguinaire. Qu'il le mette, s'il le veut, dans le Calendrier de ses Saints : Mais il passera toujours parmi les Catholiques pour un Tyran, & pour un cruel persecuteur de l'Eglise de JESUS-CHRIST.

Quant à l'argument que je tire de la défense qu'il fit aux Chrétiens de lire les Livres des Sibylles, & la Lettre qu'il écrivit au Senat pour les consulter, le sieur Marckius dit qu'il est

VII.  
Sa défense est  
foible & im-  
pertinente.

210 REPONSE A LA CRITIQUE  
impertinent. Voyons un peu sur qui tombe cette injure, ou sur luy ou sur moy. Voicy le raisonnement que je forme en la page 50 & 51 de ma Dissertation. Monsieur Blondel prétend que ces Livres des Sibylles qui estoient sous la garde des *Quindecimvirs*, estoient des Livres execrables, remplis d'impietez & d'idolatries, qui ne favorisoient nullement la Religion Chrétienne, mais qui la combattoient : parce qu'ils exhortoient les hommes au culte des faux Dieux, & qu'on ne les consultoit jamais, que le resultat de cette lecture ne fût une persecution sanglante contre les Chrétiens. Suivant cette hypothese je demande à Monsieur Blondel, pourquoy l'on défendoit aux Chrétiens sous peine de la vie, la lecture de ces Livres, puis qu'il n'y avoit rien qui favorisât leur Religion, & pourquoy les Chrétiens en tiroient tant d'avantage contre les Payens? Pour moy je dis avec raison, que la cause de cette défense si severe estoit, qu'il y avoit dans ces Livres des prédictions tres-avantageuses au Chri-

ftianisme. En effet si ces Sibylles Payennes ont parlé en faveur de JESUS-CHRIST, j'ay ce que j'ay entrepris de prouver. Si elles n'en ont pas parlé, les Chrétiens ne peuvent tirer aucun avantage de leur lecture : D'où vient donc qu'on la leur interdit sous de si grosses pe nes ? *Cela est impertinent*, dit nôtre civil Holandois, & ce Jesuite n'a point de sens commun : Car ce n'est pas pour cela qu'on en défendoit la lecture aux Chrétiens : mais parce qu'ils contenoient la destinée de l'Empire.

Pour s'emporter d'une maniere si peu digne d'un homme d'honneur, il falloit dire quelque chose qui fût plus dans le bon sens que mon raisonnement : Mais qu'y a-t'il de plus pitoyable que cette réponse ? N'ay-je pas fait voir que les Oracles des Sibylles, quelque soin qu'on prit de les cacher, estoient connus de tout le monde ? qu'on en avoit tiré & publié quantité de copies ? que Ciceron & Virgile en produisoient des témoignages tres-avantageux à nôtre Religion, entr'autres celuy de la Cuma-

*Dissert. que-  
sion 1.*

ne qui dit, qu'il naîtroit un Roy qui domineroit sur toute la terre, & qu'un enfant descendroit du Ciel, qui effaceroit les crimes de tous les hommes? Mais quand cela ne seroit pas, pourquoy interdire aux seuls Chrétiens la connoissance de la destinée de l'Empire? N'estoit-il pas de l'intérêt des Romains de la cacher aux Payens autant & plus qu'aux Chrétiens? N'avoient-ils rien à craindre de leurs ennemis qui leur faisoient la guerre, & qui pouvoient se prévaloir de ces Oracles? Pourquoy se défier des seuls Chrétiens, qui n'avoient ni la puissance ni la volonté de se soulever contre eux? Il faut estre aveugle, pour ne pas voir que cette défense leur estoit faite, parce qu'ils se servoient de ces Livres, & pour combattre l'idolatrie, & pour établir la Religion du vray Dieu. Je ne veux pas presser plus fortement cette raison, pour épargner la confusion à mon adversaire, qui s'écarte assurément bien loin du sens commun, en voulant y ramener les autres.

cette premiere attaque, il le fera peut-être davantage dans la seconde. Il me blâme durement de ce que parlant de l'Epître de S. Clement Pape, j'ay cité S. Justin dans la réponse qu'il a faite *ad Gentes*, au lieu, dit-il, de mettre *ad Orthodoxos*. Ce qui vient, dit ce sçavant Critique, d'ignorance, & d'une miserable confusion : *Ex inscitia & misera confusione*. Je luy suis fort obligé de la correction qu'il me fait & qu'il me pouvoit faire avec un peu plus de moderation. Assurément j'en profiterois, quelque amere qu'elle soit, si elle ne procedoit d'une plus grande ignorance, qui le doit couvrir de confusion.

Il est ordinaire à ces Messieurs de citer dans leurs livres un grand nombre d'Auteurs pour paroître sçavans, quoy qu'ils n'en ayent pas leu souvent la premiere page. Je crains que mon Critique ne soit de ce nombre : car citant S. Justin, il montre qu'il ne l'a jamais lu, autrement il eut corrigé comme moy la fausse citation de Monsieur Blondel & non pas la mienne qui est juste & qui a redressé celle

celle de mon adverfaire. Apprenez donc, Monsieur le Docteur, que S. Justin a fait deux sortes de réponses; Il a fait les premières à 146 Questions que luy faisoient les Chrétiens & qu'il adresse *ad Orthodoxos*. Il a fait les secondes à 146 autres questions que luy faisoient les Payens, & qui ont pour titre *ad Gentes*. C'est dans ce dernier Ouvrage qu'il répond à quantité d'objections que luy faisoient les Infideles, & qu'ils tiroient du vieil & du nouveau Testament. Nous n'avons ces sçavantes réponses qu'en Latin, & c'est dans la soixante & quatorzième question des Gentils qu'il cite S. Clement Pape dans son Epître, où il parle, dit-il, des Sibylles. Monsieur Blondel s'est trompé citant Saint Justin *ad Orthodoxos*, ce qui luy est pardonnable: mais le Sieur Marckius qui ne l'a lû que par ses yeux, est-il excusable de blâmer si indiscrettement celuy qui l'a redressé, & de l'accuser d'ignorance sur un fait qu'il ignore luy-même, & qu'il devoit avoir estudié avant que de luy faire un reproche si injuste ?

Comme cet homme n'a fait que copier Monsieur Blondel, il le suit dans tous ses égaremens, & dans le combat que nous avons ensemble, il se couvre de ses armes pour parer mes coups. J'ay montré, ce me semble, aussi évidemment qu'on le puisse faire, que les Livres des Sibylles ne peuvent pas avoir esté supposés, ( comme veut Monsieur Blondel ) par un Chrétien qui vivoit 38 ans après Nôtre Seigneur : puis que S. Clement qui vivoit cinquante ans auparavant en produit les témoignages. Monsieur Blondel pour détourner ce coup, s'inscrit en faux, & dit que ces réponses ne sont point de S. Justin, puis qu'il cite S. Irenée & Origene qui ont vécu après luy. Le Sieur Marckius se couvre du même bouclier & croit avoir éludé la force de mon argument par cette défaite. Mais j'ay détruit cette défense par le rémoignage de Photius, qui attribuë toutes ces réponses à saint Justin. Je veux dire celles qu'il adresse & aux Chrétiens & aux Gentils, bien que dans les unes & les autres

on y fasse mention de saint Irenée & d'Origene. Ce qui marque que cela a esté inséré du depuis par quelque Heretique malicieux, ou par un copiste indiscret. Car Photius estoit un critique trop fin pour attribuer cet ouvrage à saint Justin, s'il y eût remarqué le nom de saint Irenée & d'Origene.

J'ay ajouté à cela que bien que j'accordasse à Monsieur Blondel que ces réponses ne sont pas de saint Justin, on ne peut pas nier qu'elles ne soient d'un Auteur tres-ancien, qui n'auroit pas cité à faux une Epître qui estoit alors entre les mains de tout le monde, & qu'on lisoit publiquement dans les Eglises. Beaucoup moins Theodoret que Monsieur Blondel soupçonne d'en estre l'Auteur: Car outre que ce n'est point son style, & que c'est un homme d'un caractère d'esprit plus fort que le sien. Ce sçavant Ecrivain n'auroit pas assuré que saint Clement avoit fait mention des Sibylles dans son Epître, s'il n'en eût point parlé, puisque comme j'ay dit, elle estoit alors entre les mains.

de tout le monde, & qu'il eut esté facile de le convaincre de fausseté.

C'est à cela que vous deviez répondre Monsieur le Ministre, & non pas vous défendre par des termes injurieux, qui marquent vostre passion. A Dieu ne plaise que je vous imite dans vos emportemens: mais je vous prie de faire reflexion sur le sentiment de Casalius que vous trouvez raisonnable, & que vous rapportez vous mesme: Sçavoir que si ce témoignage de saint Clement estoit indubitable, il n'y auroit plus rien à désirer pour autoriser les Sibylles: *Testimonium Clementis si indubitatum esset, nihil amplius pro Sibyllarum autoritate desiderari posset.* Or je fais juges tous ceux qui ont tant soit peu de raison & de bon sens, si l'on en peut douter après les preuves que j'ay apportées pour verifiser cet illustre témoignage.

Je suis marri d'estre obligé de faire connoître à tout le monde l'extrême injustice de ma partie. Il s'emporte violemment contre moy, & cependant il est contraint par la force

IX.  
Injustes em-  
portemens  
de Marckius.

de mes raisons de souscrire à mon sentiment. Car il avouë de bonne foy & m'accorde, dit-il, volontiers, qu'avant ces derniers vers des Sibylles qu'il prétend avoir été supposés, il y en a eu d'autres anciens & véritables qui favorisoient la Religion Chrétienne. Voicy ses paroles. *Sibyllina dudum ante aliqua extitisse & qua in quibusdam Religioni Christiana faverent libenter damus.* Je reçois volontiers ce qu'il m'accorde de gré ou de force; j'ajoute qu'il ne peut pas le nier sans se contredire luy-même, puisque dans ses Theses il fait un long discours sur le témoignage de Virgile & qu'il me blâme mesme de ne l'avoir pas fait assez valoir. Je suis fort satisfait de ce reproche: mais je le prie de me dire pour quel sujet donc il s'emporte contre moy d'une manière si honteuse, puis que nous convenons ensemble dans le point essentiel de la dispute: Car il avouë qu'il y a eu des vers tres-anciens des Sibylles qui favorisoient la Religion Chrétienne, & c'est ce que j'ay entrepris de prouver contre Monsieur

Blondel, qui nie qu'il y en eut jamais & qui veut que tout ce qu'ont allegué les Peres a esté supposé par un Chrétien dans le second siecle de l'Eglise. Pourquoi donc fait-il le furieux? D'où vient qu'il traite si mal les Peres de l'Eglise? A qui est-ce qu'il en veut? Pourquoi est-ce que la verité qui luy paroît innocente dans la bouche des Payens, luy semble criminelle dans celle d'un Jesuite?

J'ay déjà remarqué que plusieurs de de sa secte ont défendu les Livres des Sibylles tels que nous les avons, c'est à dire pleins d'erreurs & de faussetez visibles. Ils pretendent que ces Vierges Payennes ont prédit l'avenir par une inspiration divine, & que tous les vers qui sont contenus dans ces huit Livres, sont des Oracles emanés de la Divinité. Sminchius va jusqu'à cet excez de folie, que de dire qu'il trouve dans ces predictions des Sibylles, *le honteux commerce des Indulgences Papales; le renversement de la ville de Rome fait par Luther; Jeanne la Papesse; les desordres d'Alexandre VI. la succession des quinze*

*Papes qui ont vescu depuis Jean-Hus,*  
 & autres semblables impertinences,  
 qui ont obligé ce Protestant à donner  
 une creance divine à ces Livres. Le  
 Sieur Marckius les rapporte tou-  
 tes dans sa Critique à propos ou non,  
 il ne s'en met pas en peine; & bien  
 loin de traiter cet homme de fat, de  
 fanatique & de visionnaire, comme  
 il le merite, il n'en parle qu'avec hon-  
 neur & avec éloge, quoy qu'il n'ap-  
 prouve pas les extravagances de son  
 esprit. Un Jesuite enseigne la mesme  
 chose que le sieur Marckius, & con-  
 damne comme luy ces visions ridicu-  
 les: Cependant il se déchaîne contre  
 luy, & n'en parle qu'avec mépris &  
 outrage: D'où vient cela? Il n'en faut  
 pas chercher la cause: L'un est J-E-  
 S U I T E, & l'autre Protestant.

X.

Il traite in-  
 dignement  
 les saints Pe-  
 res.

Mais qui s'étonnera s'il traite si  
 mal ceux de ma Profession, puis qu'il  
 n'épargne pas mesme les saints Peres  
 de l'Eglise. C'est icy que nous allons  
 admirer la modestie de ces Ministres  
 du saint Evangile, & connoistre par-  
 faitement l'Esprit qui les possède. Je  
 supplie mon Lecteur de repasser la

veüe sur ce que j'ay dit des saints Pe-  
 res depuis la page 55 jusqu'à la page  
 59, où je montre combien l'on doit  
 deferer à leur sentiment sur la matie-  
 re que nous traittons; qu'il faut qu'ils  
 se soient trompez ou qu'ils ayent  
 voulu tromper toute la terre; que  
 leur sagesse les met à couvert de l'un,  
 & leur sainteté de l'autre; que c'est un  
 crime de les soupçonner de collusion  
 dans une question de cette importan-  
 ce, & une temerité nullement par-  
 donnable de les accuser d'ignorance  
 & de surprise: eux qui estoient les  
 gens du monde ( je parle de ceux qui  
 ont cité les Sibylles, ) les plus sages,  
 les plus judicieux, les plus éclairez,  
 les mieux versez dans la connoissan-  
 ce de l'antiquité, & dans la lecture de  
 toutes sortes de Livres, Grecs & La-  
 tins, sacrez & profanes. Cependant  
 tous ces Peres défendent de concert  
 les Oracles des Sibylles: Ils en font  
 un des boulevarts de nôtre Religion:  
 Ils en appellent à leurs Livres, & plu-  
 sieurs de ces Peres ont vécu dans les  
 premiers siècles de l'Eglise, au temps  
 mesme que Monsieur Blondel pré-  
 tend que cette fausse monnoye a esté

232 REPONSE A LA CRITIQUE  
fabriquée, je veux dire ce Livre des  
Oracles composé. L'auteur, dit-il,  
estoit Grec, ainsi contemporain, &  
presque compatriote de plusieurs des  
Peres Grecs. Où est l'homme de bon  
sens, qui puisse se persuader que tant  
de sçavans hommes ayent esté pris  
pour duppes par un ignorant? qu'ils  
ayent présenté aux Infideles habiles  
& passionnez pour leur superstition,  
un Livre tout fraîchement composé,  
& qu'ils ayent voulu & pu leur faire  
croire que cet enfant d'un jour avoit  
plus de douze cens ans sur la te-  
ste? que nul ny des Chrétiens, ny  
des Payens n'ait pu découvrir cet  
imposteur qui vivoit dans la Gre-  
ce parmi eux? Il faut donc necessaire-  
ment qu'ils ayent tous esté ou aveu-  
glez ou enchantez, s'ils n'ont pas  
découvert une fourbe si grossiere: &  
s'ils l'ont connue, il faut qu'ils  
ayent agi de mauvaïse foy, & usé de  
supercherie, ce que Monsieur Blon-  
del a bien osé penser & écrire.  
Voilà en abrégé ce que j'ay dit de  
l'autorité des Peres. Voyons mainte-  
nant de quelle maniere en parle

le sieur Marckius.

1<sup>nt</sup> Il s'offense de ce que je leur donne des loüanges, & pour détruire l'éloge que je fais de chacun d'eux en particulier, il des-honore leur memoire par le recit qu'il fait des erreurs, où il prétend qu'ils sont tombez. Ensuite il me chicane sur Lactance parce que j'ay dit qu'il vivoit deux cens quarante ans après Nostre-Seigneur; il soutient que c'est contre la foy de tous les Historiens, à moins que je ne marque par ce temps-là le commencement de sa vie. Il me semble que j'ay dit, que c'est dans ce temps-là qu'il vivoit. Je suis marié de ne pouvoir accorder à mon Critique, qu'un homme ne vivoit pas, au temps qu'il confesse luy-mesme, qu'il estoit en vie. Passons à des choses plus solides, & voyons ce qu'il dit des Peres.

Ce bon homme s'oublie qu'il m'a accordé qu'il y a eu des Sibylles longtemps avant la venuë de Nostre-Seigneur, qui ont esté favorables à nôtre Religion, c'est ce qu'ont dit les Peres; & ce que je défends avec eux;

XI-  
Il s'offense  
de ce qu'on  
les louë.

d'où vient donc qu'il leur insulte d'une manière si cruelle ? Il faut avoüer à sa louange qu'il a esté un peu plus religieux que Monsieur Blondel : car il n'a pas osé dire comme luy, que les Peres avoient usé de supercherie dans le démêlé qu'ils avoient avec les Payens, & que ce n'estoit pas par ignorance qu'ils pechoient, mais par une malice étudiée. Il ne veut pas, dis-je, qu'ils soient si malicieux; mais il les appelle simples, credules, innocens, indiscrets, en un mot gens prévenus d'une passion aveugle pour leur Religion : C'est toute la grace qu'il leur fait.

Quant à mon argument, il répond que le grand sçavoir des Peres, & leur sincerité ne les exempte pas d'une grande simplicité, & que par une prévention d'esprit ils ont loué plusieurs choses pour vraies, qui estoient néanmoins fausses. Que le témoignage qu'ils ont rendu aux Sibylles, vient d'erreur & de trop de credulité; Qu'ils ne sont pas juges competans, & que leur témoignage mesme est recusable. Après quoy il s'applaudit, comme ayant atterré

XII.

Il leur insulte d'une manière insolente.

N. 18.

Disp. 7.

les Peres & enervé leur autorité. Ce sont ses propres paroles : *Eneruata Patrum auctoritate, recentioris Ecclesie traditio aut usus in officiis Ecclesiasticis nihil amplius valere deprehenditur* : c'est à dire : Après avoir enervé l'autorité des Peres, la tradition de l'Eglise de ce temps, & ce qu'elle dit des Sibylles dans son Office, est de nul poids & de nulle valeur. Peut-on rien dire de plus insolent ?

Voicy encore un autre trait de sa modestie. Après s'estre opposé le sentiment de tous les Peres, & les raisons puissantes dont ils l'appuyent, il prononce cet Oracle : *Non deterret nos vel dissentientium Christianorum auctoritas, vel rationum hinc inde allatarum pondus, vel eductarum utrinque consequentiarum absurditas, quominus rotunde iudicium nostrum de carminum origine, & que hinc fluit auctoritate explicemus*. Ny l'autorité des Chrétiens (il parle des Peres) qui sont d'une opinion differente de la mienne; ny le poids des raisons qu'on apporte, ny l'absurdité des conséquences qui se tirent, ne m'empê-

cheront pas de porter rondement mon jugement sur l'origine de ces vers, & sur l'autorité qui découle de cette source. N'est-ce pas là parler en Ministre du saint Evangile?

Il ne se contente pas de mettre tous les Peres sous ses pieds, & de compter pour rien leur témoignage, les refusant pour témoins : mais il entreprend de décrier & de des-honorer en particulier tous ceux qui ont pris le parti des Sibylles. Il se recrie contre le petit éloge que j'en fais, & rapporte les erreurs où il prétend que chacun d'eux est tombé : Entre autres saint Justin, Theophile d'Antioche, Lactance, S. Clement Alexandrin, Tertullien, saint Hierôme, & saint Augustin. Cet enfant de Chanaan, au lieu de couvrir la honte de ses Peres, s'il y en avoit, découvre & expose aux yeux de tout le monde celle qui n'est pas, & insulte impudemment ou à leur ignorance, ou à leur malice. Peut-il après cela ne pas encourir la malediction de Dieu?

Voyez, mon cher Lecteur, où va la passion d'un homme vain qui est pos-

sedé de haine & d'envie. Ce Jesuite blâme le Tyran Aurelien, il le faut donc louer. Il louë les saints Peres, il les faut donc blâmer & les des-honorer. Ce n'est pas ainsi qu'il traite ceux de sa secte. Lorsqu'il parle d'eux, c'est avec des termes honorables, quoy qu'ils soient contraires à ses sentimens. C'est le *grand Calvin*, le *tres-celebre Sminchius*, le *tres-illustre Schotan*, le *tres-docte Bogerman*, le *tres-noble Marcovius*, &c. Mais lors qu'il parle des Peres, c'est avec un mépris insupportable, les traitant d'idiots, de gens simples, d'esprits foibles & credules, d'indiscrets & d'inconfiderez. Je me fais un tres-grand honneur d'estre méprisé par un homme qui insulte si insolemment à ces Heros de nôtre Religion, & je puis dire de celuy qui prend la défense d'un Tyran, ce que Tertullien dit de Néron, que la gloire de la Religion Chrétienne est de n'avoir pas l'approbation d'un homme qui n'a jamais approuvé que le mal.

Mais sans nous arrester à sa passion, admirons son raisonnement. Je recu-

XIII.

Il recuse  
leurs témol-  
gnages.

238 REPONSE A LA CRITIQUE  
se, dit-il, le témoignage de tous les  
Peres : Ce sont des témoins qui ne  
sont pas recevables. Pourquoi ? Par-  
ce que ce sont des ignorans qui ont  
esté pris pour duppes, & des infames  
qui sont tombez dans quantité d'er-  
reurs. Là-dessus il cite les decrets de  
la Jurisprudence sur les qualitez que  
doit avoir un témoin. Je n'ay point  
de réponse à faire à un raisonnement  
si ridicule. Je luy demande seule-  
ment qui sera nôtre Juge sur le diffé-  
rent que nous avons ? Car comme il  
n'y a point d'homme qui soit infail-  
lible en ses connoissances, & impec-  
cable en ses mœurs, il faudra neces-  
sairement avoir recours à l'Ecriture  
sainte, qui est la regle de nôtre Foy.  
Mais l'Ecriture ne parle point des  
Sibylles, & quand elle en parleroit,  
vous luy ferez dire tout ce qu'il vous  
plaira. C'est donc à vôtre Jugement,  
Monsieur Marcius, qu'il nous en  
faut rapporter : or je ne croiray point  
vous offenser, si je dis que vous n'ê-  
tes pas plus infallible que les Peres,  
& que vous estes tombé dans quan-  
tité d'erreurs qui nous donnent droit

de recuser vôtre témoignage par les mesmes decrets de vôtre Jurisprudence. Permettez-moy encore de dire que tous les Catholiques qui sont dans l'Univers, regardent ceux de vôtre parti, comme des aveugles, des égarés, des gens sans Foy & sans Religion. Et vous voulez, Monsieur, que nous abandonnions le parti de tous les Peres, qui sont les Astres de l'Eglise, pour suivre la conduite d'un aveugle qui ne les égalera jamais ny en sçavoir ny en sainteté.

Vous me direz peut-estre, que vous ne voulez point qu'on defere ny à leur autorité ny à la vôtre, mais à la seule raison. Je trouve bien des injures dans vôtre escrit: mais pour des raisons, il n'en paroît point: du moins elles sont si pitoyables, qu'on peut dire avec verité qu'elles ne vous font point d'honneur, & qu'il m'estoit avantageux d'avoir un tel adversaire que vous. Mais consultons la raison, je le veux bien. Dites-moy, Monsieur, la raison ne veut-elle pas qu'on defere plus au sentiment des Peres, qui estoient, sans vous faire tort, plus

habiles que vous, qu'au vôtre, & à celui de Monsieur Blondel ? Est-il raisonnable de croire que tous ces grands hommes estoient des aveugles ou des gens de mauvaise foy, & qu'il n'y ait que deux Protestans, l'un de France, & l'autre de Hollande, qui aient trouvé la verité cachée à tout le monde depuis deux mille ans ? A qui croiray-je, sinon à des Ecrivains infiniment éclairez, qui vivoient presque du temps qu'on suppose que ce Livre des Sibylles est venu au monde ; qui l'ont présenté aux Empereurs Payens, & aux plus sçavans hommes qui fussent parmi les Idolâtres, comme un ouvrage de plus de douze cens années ; qui les ont défié d'y répondre, & qui n'ont trouvé personne qui les aient accusez d'imposture, sinon quelques miserables qui n'ont osé l'assurer, & qui ont soupçonné seulement qu'on y eût inseré quelque chose ? En bonne foy la raison veut-elle que je croye que toute la terre ait esté dans l'aveuglement, jusqu'à ce que Monsieur Blondel soit venu au monde, & ait deterré cet imposteur,

imposteur,

imposteur, dont il ne sçauroit dire ny le nom, ny le païs, ny le temps qu'il a vécu, & qu'il ne connoît, dit-il, que par des conjectures incertaines & douteuses ? La partie est-elle égale de deux contre mille ? d'une opinion qui n'est soutenue d'aucun témoignage, ny d'aucune raison, contre celle de tous les Peres que nous avons prouvé véritable par des raisons & des démonstrations évidentes ?

Mais arrêtons-nous au témoignage des Peres ( car ce n'est que pour les défendre que j'ay entrepris de répondre à une si pitoyable Critique ) voicy mon raisonnement que je reprends. On ne refuse point des témoins qui ont & beaucoup de connoissance & beaucoup de probité. Tels sont ceux que je produis. Vous dites que ce sont des ignorans aveuglez & entêtez de leurs Sibylles. Monsieur Blondel ajoûte que ce sont gens de mauvaise foy, qui ont négligé les meilleures occasions de donner des preuves de leur jugement, pour ne rien laisser échapper à l'avidité de leur mémoire; & que non seulement ils ont tâché

XIV.  
Mépris insolent des Peres de l'Eglise.

242 REPONSE A LA CRITIQUE  
de tirer toutes les pensées des Payens  
tant solides que mal fondées: mais qu'ils  
se sont glorifiéz de cette espece de ménage.  
& qu'il y avoit quelquefois de la  
supercherie jointe: comme s'il eût esté  
permis de dire avec *Enée* en *Virgile*  
( c'est comme il parle );

*Dolus an virtus quis in hoste requirat?*  
Vous sçavez, Monsieur, que ce sont  
là les propres paroles de Monsieur  
Blondel. Y a-t'il homme sage dans  
le monde, qui comparant ces deux  
partis, je veux dire celuy de tous les  
Peres & celuy de deux Protestans, ba-  
lance si r celuy qu'il doit prendre?

Je ne prétens point les défendre icy  
contre vos injustes accusations. Je ne  
prends pas le change si aisément, &  
si c'est vôtre methode de combattre,  
ce n'est pas la miene. Supposons, puis-  
que vous le voulez, qu'ils soient tom-  
bez dans quelques erreurs, pour les-  
quelles vous les jugez recusables:  
Tout homme estant sujet à l'erreur,  
je vous demande encore une fois qui  
terminera nôtre different? Vous di-  
tes que c'est la raison: Mais toutes  
nos raisons portent sur des faits qui

sont les témoignages des Auteurs qui ont écrit des Sibylles. Puisque vous recusez celuy des Chrétiens, il faudra nous en rapporter à celuy des Payens. Or je vous ay produit le témoignage des plus anciens & des plus considerables d'entre eux qui ont écrit des Sibylles avant la venue de nôtre-Seigneur, & qui ont rapporté leurs prédictions à l'avantage de nôtre Religion. Que si vous joignez à cette troupe d'Infideles l'invincible bataillon des Peres, qui peut résister à la force & à l'autorité de tant de témoins?

D'ailleurs je trouve vôtre raisonnement pitoyable. Les Peres, dites-vous, se sont trompez en quelque autre sujet : donc ils se sont trompez aussi en celuy-cy. Si cette conséquence est legitime, il ne faut jamais plus donner créance à aucun Auteur, soit Chrétien, soit Payen. Car il n'y en a point qui ne se soit trompé en quelque chose. Apprenez, Monsieur, d'Aristote, si vous ne le sçavez pas, que comme le mal ne peut subsister par luy-même, mais est toujours soutenu

XV.  
Raisonnement pitoyable du Critique.

de quelque bien : de mesme il n'y a point d'erreur, qui ne porte toujourn sur quelque verité; & que cōme il n'y a point d'homme pour méchant qu'il soit, qui fasse la guerre à toutes les vertus, il n'y en a point aussi d'assez dévoüé au mensonge, pour combattre toutes les veritez. C'est pourquoy c'est tres-mal raisonner, que de dire; Cet Auteur s'est trompé une fois, donc il se trompe toujourn. Il s'est trompé en une chose, donc il se trompe en toutes choses.

Il est facile de surprendre un homme, mais il est moralement impossible de tromper tous les hommes de la terre, & Monsieur Marckius se feroit siffler, si parce que Tertullien a cru que Montan estoit le Saint Esprit, il concludoit que tous les Peres l'ont cru comme luy. Donnons luy, puis qu'il le veut, que chaque Pere en particulier s'est trompé dans quelque chose, s'ensuit-il que tous les Peres se sont trompez aussi? Or tous sont dans le sentiment qu'il y a eu des Sibylles qui ont predict long-temps avant la venuë de Nōtre - Seigneur

les principaux mysteres de la Religion Chrestienne; tous ont soutenu cette opinion l'espace de quatorze siecles; tous l'ont enseignée, après en avoir examiné la verité avec toute l'application d'esprit imaginable. Et nous croirons que tous ces habiles gens ou se sont trompez, ou qu'ils nous aient voulu tromper? qu'ils aient pris l'ombre pour le corps, & qu'après avoir examiné cette matiere, ils se sont tous égarez du bon sens? Il est évident que c'est un raisonnement pueril de conclure de l'erreur d'un particulier au general, & de prétendre que tous les Peres se sont trompez en toutes sortes de matieres, parce que chacun en particulier s'est trompé dans quelque sujet.

Cependant c'est comme raisonne Monsieur Blondel & le Sieur Marckius après luy. Chaque Pere, disent-ils, a erré dans quelque chose, donc ils ont tous erré sur le fait des Sibylles. C'est comme si je disois: Il y a eu dans l'Academie de Franquere un Docteur impertinent: donc tous les Docteurs de Franquere sont des

246 REPONSE A LA CRITIQUE  
impertinens. Cette consequence est  
elle supportable? Je veux que S. Ju-  
stin eust esté Millenaire, puis que ce-  
la plaist à Monsieur Blondel; il ne  
s'ensuit pas que tous les Peres l'ayent  
esté, & que si l'un s'est égaré tous les  
autres l'ayent suivi dans les égarements.  
Qu'on me marque une erreur dans  
laquelle tous les Peres soient tom-  
bez. Or ils ont tous cru & enseigné  
qu'il y a eu des Sibylles. Y a-t'il un im-  
posteur assez habile pour tromper  
tout le monde? cela ne se peut pas:  
beaucoup moins tous les Peres qui  
estoit infiniment éclairés, & à qui  
on vouloit donner quelque défiance  
de ces Oracles. Ils les ont examinez,  
& ont fait tout leur possible pour  
découvrir s'il y avoit de la superche-  
rie, ils n'en ont point trouvé, & ont  
soutenu à la face des Empereurs Ido-  
lâtres que les vers des Sibylles qu'ils  
rapportoient estoient dans les Livres  
Sibyllins qu'on gardoit à Rome. Et  
on veut qu'ils se soient tous égarés  
jusqu'au temps de Monsieur Blon-  
del. On leur fait leur procez comme  
à des miserables. On les recuse pour

témoins , comme non recevables pour leur ignorance & leur mauvaise foy. On insulte à leur simplicité , & après avoir *enervé* , comme parle nôtre Critique , *leur autorité* ; on les mene comme des Captifs en triomphe derriere le char du Vainqueur. Où est l'homme , je ne diray pas Chrestien ou Catholique , mais tant soit peu raisonnable , qui ne prenne le party de ces sages Prelats contre deux Avanturiers , & qui ne traite d'Insolens tous ceux qui ont bien osé les traiter de gens simples & credules , peu sinceres ou ignorans ?

Je me suis peut-estre un peu trop arresté à défendre ces grands hommes contre leurs injustes accusateurs : mais comme leur témoignage est le principal fondement de nôtre dispute , il a falu bien l'établir. Passons maintenant à la Critique sçavante du Sieur Marckius , & voyons comme il répondra aux raisons dont j'ay combatu l'opinion de Monsieur Blondel.

La premiere que j'ay proposée est fondée sur le droit de possession im-

XVI.

Réponse.

de Marckius  
à la preuve  
citée de la  
possession.

memoriale. Voicy comme je l'ay conceuë. Monsieur Blondel estime que l'Auteur du Livre qu'on attribue aux Sibylles, est un certain Hermas, qu'il confond avec Hermès frere du Pape Pie, encore il en est en doute, & ne l'oze assurer. *Je ne determine rien, dit-il, & laisse de bon cœur à quiconque en voudra prendre la peine, le droit de nous enseigner choses meilleures.* Sur cette déclaration j'ay formé ce raisonnement. On ne peut sans injustice dépouiller un homme d'un bien qu'il a herité de ses ancestres, dont il jouit depuis plusieurs siecles par une possession paisible & immémoriale, dont il produit des titres authentiques & des témoins sans nombre d'une fidelité irreprochable. Tel est nostre droit sur le fait des Sibylles. Nous avons jouy deux mil ans du témoignage qu'elles ont rendu au Fils de Dieu, les saints Peres nous ont maintenu dans cette possession. Après tant de siecles un inconnu nous intente procez, & prétend que cet heritage si ancien ne nous appartient point.

Quand on luy demande à qui il est ? Il répond qu'il n'en sçait rien, qu'il a quelque soupçon qu'il est à un autre, dont il ignore le nom, le pais, la profession, le temps qu'il a vècu & le droit qu'il a sur cet heritage. Il recuse tous les témoins ; Il les accuse d'ignorance & de mauvaise foy, & veut qu'on l'en croye sur sa parole. N'ay-je pas raison de conclure que cet homme doit estre debouté de ses prétentions, & qu'il n'est nullement recevable en ses demandes ?

Voilà le raisonnement que j'ay formé, qui déplaît fort au Sieur Marckius, parce que j'ay recours, dit-il, à la possession & à la prescription qui est la methode dont se servent ceux de nôtre Religion pour combattre leurs adversaires, *more Methodistarum*. Ensuite il répond à mon raisonnement, en disant qu'il n'est pas vray qu'il nous envie nôtre bien : mais qu'il s'agit seulement de son prix & de sa valeur ; qu'on ne prive point un enfant de l'heritage de ses ancestres, lors qu'on luy fait voir que ce qu'il croyoit estre de l'or n'est que du le-

ton; que nôtre heritage est imaginai-  
re; que nôtre possession n'a jamais  
esté paisible; que nous ne l'avons  
point acquise par aucun juste titre;  
que beaucoup de qualitez necessaires  
manquent à nos témoins; qu'ils ne  
peuvent estre témoins & possesseurs  
tout ensemble; Enfin que nul ne peut  
prescrire contre la verité. Ensuite il  
s'applaudit comme ayant enervé nô-  
tre Argument aussi bien que l'autori-  
té des Peres.

XVII  
Nullité de sa  
Réponse &  
de sa simili-  
tude.

Pour moy, je ne trouve pas qu'il  
ait rien perdu de sa force, & il me  
semble qu'il est plus nerveux qu'il  
n'estoit auparavant. Chacun en juge-  
ra quand j'auray proposé nettement  
l'estat de la question. Il s'agit de sça-  
voir, s'il y a eu des Sibylles qui ayent  
parlé de JESUS-CHRIST avant sa naif-  
sance & qui ayent déclaré les princi-  
paux mysteres de nôtre Religion,  
comme est son Incarnation, sa Vie,  
sa Mort, sa Resurrection, son Ascen-  
sion, & son advenement à la fin du  
monde.

Nous soutenons qu'il y en a eu  
dont les Oracles estoient contenus.

dans leurs Livres qu'on gardoit à Rome. Voilà ce que j'appelle nôtre heritage qui nous a esté transmis par nos ancestres & dont nous jouïssons depuis presque quinze cens ans, sans qu'on nous l'ait contesté. Nos titres sont les témoignages des Auteurs Chrestiens & Profanes qui autorisent cette verité. Nos témoins sont les saints Peres & Docteurs de l'Eglise. Nos preuves des raisons invincibles. L'Eglise est en possession de cet heritage, depuis un temps immemorial, nul comme je diray, ne s'y est opposé, sinon quelques Payens en petit nombre; qui ont soupçonné seulement qu'on y eust inseré quelque chose, & qui ne l'ont jamais osé assurer. Il n'y a que Monsieur Blondel & le Sieur Marckius, qui ont pris le party de ces Idolâtres, & qui ont voulu enlever aux Chrestiens ce precieux monument de leur Religion, en disant, que nôtre heritage est imaginaire, que nous croyons que c'est de l'or, mais que ce n'est que du le-ton.

A la verité voilà une comparaison

admirable & digne de Messieurs les Protestans qui se croient bien fondez de substituer presque par tout la figure à la verité. C'est comme ils en ont usé au regard de l'Eucharistie. Ces deux disputes sont si semblables, qu'il n'est rien de plus aisé que de faire l'application de l'une à l'autre. Mais demeurons dans le systéme de nostre adversaire, qui nous compare à un enfant, qui se croiroit héritier de tres-grands biens, & à qui l'on feroit connoître que les sacs d'or que luy auroient laissé ses Ancêtres, ne seroient que du leton; ou qu'une cassette qu'on croit remplie de beaux diamans ne seroit pleine que de verre. Le S. Marckius paroît fort satisfait de cette similitude, & nous traite d'enfans abusez de cette maniere. Tour-nons contre luy-même la pointe de ses armes, & servons-nous de sa figure pour établir la verité.

Je fais une hypothese qui n'est pas beaucoup differente de la sienne. Supposons que tous les Ancêtres de cet enfant estoient les plus habiles Orfevres & les plus experimentez Jouail-

liers de toute la terre; qu'ils ont longtemps examiné l'or, & considéré les pierreries; qu'ils ont trouvé l'or tres-bon, & les pierreries tres-fines: Et qu'un jeune apprentif, hardi, temeraire, présomptueux & ignorant, luy vient dire que tous les Ancêtres se sont trompez; qu'ils ont tous esté pris pour duppes; qu'ils ne luy ont point laissé de l'or, mais du leton; de vrais diamans, mais de faux diamans: cet enfant seroit-il raisonnable, s'il deferoit plutôt au jugement de cet apprentif, qu'à celui de tous les plus habiles Orfevres du monde, & s'il jettoit dans la mer son or & ses pierreries, parce qu'un aveugle luy dit qu'on l'a trompé? C'est là, Monsieur Marckius, la véritable hypothese, & je ne croiray pas vous faire tort, si je vous appelle un apprentif sans lumiere & sans experience, en comparaison des saints Peres qui ayant examiné le témoignage que les Sibylles rendent à JESUS-CHRIST, le trouvent pur, sincere, véritable, & pour ainsi parler de bon aloy.

- A n'en point mentir ce seroit une

chose bien agréable de voir le Sieur Marckius intenter procez à un Bourgeois de Franiquere, & luy disputer une terre qu'il auroit heritée de ses ancestres : Et lors que celuy-cy luy produiroit ses titres & quantité de témoins, s'il se mocquoit de ses titres & recusoit ses témoins, en disant qu'il n'y a point de prescription contre la verité. Hé bon homme, c'est dequoy il est question, si vous avez la verité ou non. Nous produisons pour nous des titres authentiques, des témoins irreprochables & des raisons invincibles : vous n'opposez à tout cela que de vaines conjectures, que des soupçons mal fondez, que des raisons impertinentes, que des doutes ridicules, que des faussetez visibles & palpables. Et vous voulez que nous vous croyions sur vôtre parole, lors que vous nous dites, que vous avez trouvé la verité dans un puits où elle a esté cachée l'espace de quinze cens ans : vous voulez que nous renoncions au party des Peres, qui sont les dépositaires de la verité, pour adherer à vos sentimens. Enfin

vous voulez que nous abandonnions nôtre heritage que nous possedons à si juste tiltre, parce que vous soupçonnez qu'il n'est pas à nous.

Encore si vous nous disiez à qui il appartient, je verrois ce que j'aurois à répondre pour ma defense: Mais lors que je demande à ces Messieurs, quel est l'Auteur de ce Livre qui a imposé à toute la terre, l'un dit que c'est un Chrestien, l'autre que c'est un Juif, l'autre que c'est un des saints Peres, l'autre que c'est un Heretique; l'autre que c'est un Gnostique, l'autre que c'est un Montaniste. Tous confessent qu'ils n'en sçavent rien, & qu'on n'a pû jusqu'à present découvrir ce fourbe qui a trompé tout l'univers. En bonne foy est-il raisonnable que nous abandonnions l'heritage de nos Peres, jusqu'à ce qu'on nous ait prouvé qu'il ne nous appartient point, qu'on nous en ait nommé le possesseur legitime, & qu'on nous ait produit des actes juridiques contre nôtre possession.

Après ce vain effort qu'a fait nôtre Critique pour nous en débouter, il

XIX.  
Si les Chrétiens ont eu

connoissance  
des Livres  
des Sibylles,  
& par quelle  
voye.

vient au secours de Monsieur Blondel & tâche de répondre aux raisons que j'ay apportées pour détruire les siennes. La premiere de cet illustre Protestant, que j'ay combattu, est que les Chrestiens n'ont pu avoir connoissance de ces Livres, parce qu'ils estoient gardez soigneusement par les *Quindecimvirs*. Il demande *avec quels instrumens ils eussent pu crocheter les coffres où ils estoient renfermez, & publier des Oracles cachez l'espace de six cens douze années?* J'ay répondu à sa demande, en luy déclarant que je luy diray avec quels instrumens les Chrestiens ont crocheté ces coffres, lors qu'il m'aura dit quels estoient ceux dont les Payens se sont servis pour les ouvrir: car ils estoient cachez à tout le monde; & cependant Ciceron, Virgile, Ovide, Suetone, Plutarque, Varron, Solin, Pausanias, & quantité d'autres Idolâtres ont eu connoissance de ce qui estoit dans ces Livres & l'ont publié.

J'ay tiré Monsieur Blondel d'embarras en luy disant que quelque soin qu'on prit de tenir ces Oracles se-

crets, on avoit trouvé le moyen d'en avoir la connoissance: soit par les Consuls qui les lisoient: soit par les Prestres qui en avoient un exemplaire: soit par les gardes qui en communiquoient des copies à leurs amis, comme fit Attilius à Petronius Sabinus. Secondement qu'il y en avoit quantité d'exemplaires qui couroient du temps de Cicéron, ce qui paroît par la plainte qu'il en fait, & par le desir qu'il marque qu'ils ne fussent lus que par l'ordonnance du Senat. 3<sup>me</sup>. Que Varron un des plus anciens & des plus doctes Ecrivains Latins & qui vivoit avant Nôtre Seigneur, assure que de son temps les vers de la Sibylle Erythrée & des autres estoient entre les mains de tout le monde, & qu'il n'y avoit que ceux de la Cumane qui estoient sous la garde des *Quindecimvirs*. Or c'est l'Erythrée qui a parlé plus ouvertement de JESUS-CHRIST. Lactance dit le mesme de son temps: *Harum omnium carmina & feruntur & habentur*. Plutarque assure que tout le monde sçavoit les prédictions des Sibylles,

258 REPONSE A LA CRITIQUE  
*decantatas carminibus Sibyllarum*, &  
qu'elles n'ont pu predire toutes ces  
choses que par une inspiration de  
Dieu : *Qua sine divinitate prœdici non  
potuerunt.*

J'ay ajoûté à tout cela que les Li-  
vres mêmes de la Cumane qui étoient  
les plus secrets, n'estoient pas si bien  
gardez qu'on n'en eust des copies,  
puisque Cicéron & Virgile en rap-  
portent quantité de vers : ce qui  
montre que ces prédictions estoient  
publiques : autrement ils eussent  
encouru les peines portées par les  
loix contre ceux qui reveloient ces  
secrets. Enfin j'ay répondu à Mon-  
sieur Blondel qu'Auguste avoit fait  
transcrire par les Prestres les Oracles  
des Sibylles qui estoient si vieux,  
comme rapportent les Historiens  
Romains, que les caracteres en é-  
toient presque tout effacez, & que  
les Prestres qui se faisoient Chrétiens,  
du nombre desquels on met Lactan-  
ce, en emportoient des copies.

Mais la preuve la plus évidente &  
la plus incontestable que les Chré-  
tiens en ont eu la connoissance, c'est

que l'Empereur Constantin qui estoit maître de l'Empire & de la ville de Rome, a fait un grand discours dans le Concile de Nicée, où il prouve la verité de nôtre Religion par les Oracles des Sibylles : Car on ne peut pas douter que ce Prince, qui estoit sçavant, comme témoigne Eusebe, n'ait eu la curiosité, soit lors qu'il estoit Payen, soit lors qu'il estoit encore Catechumene & qu'il avoit dessein de se faire Chrestien, de consulter les livres des Sibylles, comme fit le Tyran Maxence au rapport de Zoizime, & de voir si ce que publioient les Chrestiens que les Sibylles avoient rendu un témoignage illustre à nôtre Religion, estoit vray ou faux. Or il soutient devant la plus auguste assemblée du monde, que cela est hors de doute ; Il en rapporte luy-mesme les vers en grande quantité, il donne le dementi à quelques Payens qui soupçonnoient qu'on y eut inseré quelques vers ; Il veut par ces Oracles convaincre non seulement les Payens de la Divinité de JESUS-CHRIST, mais encore les Heretiques

Ariens qui la nioient, & dont il y en avoit grand nombre dans ce Concile. Si ces Livres eussent esté supposés, comme veut Monsieur Blondel, ce Prince, n'eut-il pas découvert l'imposture des Chrétiens en consultant les originaux qu'on gardoit à Rome, & se fut-il fait Chrestien, l'ayant découverte? Mais n'y eut-il pas eu quelque Prelat dans ce Concile, qui luy eut représenté qu'on surprenoit sa Religion, & que tout ce qu'on disoit des Sibylles estoient des choses supposées? que leurs Livres avoient esté brûlez, & que c'estoient de faux Oracles; que ceux qu'on luy avoit presentez?

C'est la réponse que j'ay faite à Monsieur Blondel. Voyons ce que le Sieur Marckius trouve à Critiquer sur nos preuves. 1<sup>er</sup> Il donne le dementy à tous les Historiens Romains, qui ont escrit que les Prestres eussent ces Livres en garde & qu'ils en eussent la connoissance. 2<sup>m</sup> Il nie hardiment qu'aucun Prêtre Idolâtre se soit converty, quoy que nous en ayons des exemples sans fin, & que Lactan-

XX.  
Critique puerile & impertinente de Marckius.

ce ait esté de ce nombre. Demandez-luy pourquoy il nie ce qui est attesté par tous les Historiens? Il n'en apporte aucune raison. C'est une Sibylle de Holande qu'il faut croire sur sa parole.

Quant à l'argument que je tire du témoignage de l'Empereur Constantin, il répond d'une maniere si puerile, qu'on s'étonnera que j'aye voulu refuter un homme si peu raisonnable. Il répond donc que Constantin estant encor Payen, il n'eut jamais la curiosité de lire ces livres, & qu'il les laissoit sous la garde des *Quindecimvirs*; Qu'estant Chrestien, il méprisa ces livres qui estoient remplis de superstitions, se contentant de ceux que les Chrestiens avoient supposez sous le nom des Sibylles, & dont il tâchoit de se prévaloir contre les Payens.

Un homme qui fait de telles réponses merite, ce me semble, plutôt d'estre sifflé que d'estre refuté: Car à qui est-ce qu'il persuadera que Constantin estant encore Payen, & méditant de se faire Chrestien, n'ait

point eu la curiosité venant à Rome, de lire ces livres qu'on consultoit dans toutes les revolutions d'Etat, & qu'on croyoit contenir la destinée de l'Empire? N'est-ce pas la premiere chose que fit Maxence, lors qu'il se revolta contre luy? mais quand il ne l'auroit pas fait estant Payen, un homme de bon sens peut-il douter qu'il ne l'ait fait, lors qu'il prit resolution de se faire Chrestien? y a-t'il de plus grande affaire que de changer la face de la Religion & de l'Etat?

Mais n'eut-il pas esté le plus inconsideré de tous les hommes, si entendant Lactance Precepteur de son fils & tous les Prelats Catholiques luy dire, que les Livres des Sibylles qu'il avoit en sa puissance, parloient nettement de JESUS-CHRIST, il eut negligé de s'informer de la verité par luy-mesme, & de voir si ce que publioient les Chrestiens n'estoit pas une chose fausse? Admirez le bon sens de mon Critique. Constantin est un Prince Payen; Les Chrestiens l'exhortent à se faire Chrestien: &

une des raisons qu'ils luy apportent, c'est que les Sibylles ont publié long-temps avant la venuë de JESUS-CHRIST, son nom, la qualité, la Vie, la Mort, la Resurrection, son Ascension & les principaux mysteres de la Religion Chrestienne. il a les Livres entre ses mains; Il peut les lire, ou se les faire lire pour s'instruire d'un fait de telle importance, & quoy que les Chrestiens l'en conjurent, il ne veut pas s'en donner la peine.

On luy presente ensuite des vers que M<sup>r</sup> Blondel & son Colleague prétendent avoir esté recemment composez par un Chrétien, & attribuez faullement aux Sibylles; on le prie de les confronter avec les Originaux qui sont gardez à Rome. Constantin n'en veut rien faire, mais persuadé que cet enfant supposé est legitime, par une simplicité d'esprit incomprehensible, il l'adopte, il le produit dans un Concile general, il en recite des vers, il veut persuader à ces sçavans Prelats, dont quelques-uns n'estoient pas favorables à la divinité de JESUS-CHRIST, que ce Livre composé depuis peu de jours par un Chré-

rien, a esté composé plusieurs siècles auparavant par les Sibylles ; qu'il n'y a pas lieu de soupçonner que ce soient des prédictions contrefaites par les Chrétiens ; que c'est une vérité qu'il a fait examiner par les plus habiles gens de son empire ; qu'on ne la peut revoquer en doute, & que ceux qui disent *que ces vers n'ont pas esté prononcez beaucoup auparavant par la Sibylle sont manifestement convaincus de mensonge.*

Ce grand Prince avance tout cela, sans avoir lû ces Livres, si l'on en croit le sieur Marckius, sans avoir confronté ces faux Oracles avec les véritables qui estoient à Rome. Il l'avance devant les plus habiles gens du monde, dont pas un ne le tire d'erreur, & ne luy fait voir qu'il est trompé : mais persuadé de la vérité de ces Oracles, il se rend Chrétien, & se fait baptiser. Si le sieur Marckius est raisonnable, Constantin l'est-il ? Et s'il y a du bon sens dans les Conjectures de mon Critique, ne faut-il pas dire que ce Prince, tout sçavant qu'il estoit, sage & judicieux, estoit le plus indiscret de tous les hommes ?

Je suis surpris quand j'entends mon Critique raisonner en cette maniere. Constantin, dit-il, n'a pas daigné lire ces Livres : Pourquoi ? parce qu'ils estoient pleins de superstitions. Mais comment le sçavoit-il, s'il ne les avoit pas lûs ? & comment le pouvoit-il croire, les Prelats Chrétiens l'assurant du contraire ? A qui donnera-t'on créance, sinon à un Prince, & à un Prince tel que Constantin, qui assure que ces vers sont les veritables vers des Sibylles, & qu'il n'y a pas lieu d'en douter ? Quel interest avoit-il de mentir en faveur des Chrétiens, luy qui avoit tout sujet d'apprehender des revoltes & des seditions dans l'Etat, en changeant de Religion, & qui en avoit un exemple tout recent en la personne du Tyran Maxence ? C'est trop pousser mon adversaire : passons à la seconde raison, & voyons s'il la défendra mieux que la premiere.

Monsieur Blondel pour soutenir son hypothese, produit une raison qui semble luy estre favorable : sçavoir que les Livres des Sibylles ont esté brûlez & dans l'incendie du Capitole du temps de Sylla, & depuis dans le Temple d'A-

XXI.  
Si les Livres  
des Sibylles  
ont esté brû-  
lez.

266 REPONSE A LA CRITIQUE  
pollon Palatin : D'où il conclud que  
les vers qui ont paru du depuis, ont  
esté des fictions inventées par les Chré-  
tiens. Le sieur Marckius dit la mesme  
chose, & n'ajoute rien de nouveau,  
sinon que les Chrétiens en publierent  
d'autres qui leur estoient semblables.  
J'ay refuté l'opinion de Monsieur Blon-  
del sur l'incendie de ces Livres, par des  
preuves si fortes & si évidentes, que j'a-  
buserois de la patience de mon Lecteur,  
si j'en faisois icy un recüeil. Je le ren-  
voye donc à la Question 2<sup>e</sup> de ma Dis-  
sertation, où j'ay traité cette matiere,  
& où j'ay fait voir que Monsieur Blon-  
del a esté obligé luy-même de se re-  
tracter.

XXII. <sup>3</sup>  
Réponse du  
Critique re-  
futée.

Pour Monsieur le Docteur de Frani-  
quere, il ne répond à pas une de mes  
preuves : mais il se contente de dire  
que les Chrétiens composerent des  
vers semblables à ceux des Sibylles qui  
avoient esté brûlez, & qui furent re-  
ceus de tout le monde, comme les ve-  
ritables Oracles des Sibylles. Ce bon  
Docteur, encore une fois, nous prend  
pour des Ecoliers de sa Classe, & nous  
traite comme des enfans qui n'ont ni

sens ni discernement. S'il avoit crû que sa Critique dût tomber entre les mains de quelques gens d'esprit, n'eût-il pas vû qu'il passeroit luy-même pour un enfant, de raisonner comme il fait ? Le point décisif de nôtre dispute est de sçavoir si les Livres des Sibylles ont esté brûlez ou non. Je prouve par des raisons tres-fortes & par des témoignages incontestables, qu'ils ne l'ont pas esté. Le sieur Marckius monte dans sa Chaire, & sans répondre à aucune de mes preuves, prononce d'un ton d'Oracle, qu'ils ont esté brûlez. Il veut qu'on l'en croye sur sa parole, & que ceux qui ont paru depuis, estoient contrefaits & semblables aux premiers.

Je vous prie, Monsieur, de faire un peu de reflexion sur ce que vous dites, & de vous souvenir qu'Auguste fit transcrire par les Pontifes les Livres des Sibylles ; que les caracteres en estoient presque effacez, comme dit Suetone : *Jussu Augusti transcripti à Pontificibus, quia caracteres exolescebant.* Ils n'estoient donc ni nouveaux, ni brûlez. 2<sup>me</sup> Que le même Auteur, & plusieurs autres témoignent que les mê-

mes Livres furent transportez du Capitole dans le Temple d'Apollon Palatin. Ils avoient donc échappé le premier incendie. 3<sup>me</sup> Que Flavius Vopiscus & Ammian Marcellin déclarent que le feu s'estant pris au Temple d'Apollon, *la grandeur de la flamme eût même consumé les vers de la Cumane, si on n'y eût apporté un prompt secours.* Ils avoient donc échappé le second. 4<sup>me</sup> Que le même Auguste envoya des Ambassadeurs à Erythres recueillir tout ce qu'on pourroit trouver de vers des Sibylles, & qu'on en apporta mille, qu'on enferma avec ceux qu'on avoit transportez du Capitole dans le Temple d'Apollon; Il me semble que cela prouve encore qu'ils n'avoient pas esté brûlez.

Enfin souvenez vous que le même Empereur en fit brûler plus de deux mille qu'on faisoit passer sous le nom des Sibylles, & qu'il ne conserva que les plus averez après un long examen & un choix tres-exact qu'on en fit: *hos quoque delectu habito*, dit Suetone. Par malheur pour M<sup>r</sup> Marckius il n'y avoit point encore alors de Chrestiens pour être les

auteurs de ces tromperies. Si les vers qu'il veut avoir esté composez cent trente-huit ans après Nôtre-Seigneur, estoient ceux qui furent brûlez par Auguste, il faut qu'il avouë qu'avant la mort de Nôtre-Seigneur, il y avoit des Oracles qui avoiët prédit ce que les Peres ont rapporté des Sibylles qui est tout ce que je prétens. Que si c'en estoient d'autres, mais semblables, comme il dit, à ceux qui avoient esté brûlez dans le Capitole, il faut que ceux du Capitole fissent mention de JESUS-CHRIST, autrement ceux des Chrestiens ne leur eussent pas esté semblables. Je ne luy demande point comment il sçait qu'ils leur ressembloient, puis qu'il pretend qu'ils avoient esté brûlez, & qu'il n'y en avoit plus aucun exemplaire; Cette instance assurément luy donneroit de la peine, & l'obligeroit à se retracter, en disant qu'ils n'estoient pas semblables.

Mais demeurons dans son hypothese qui nous est si avantageuse, & formons ce raisonnement. Ou les vers que les Chrestiens ont supposez estoient semblables à ceux que les Prestres gar-

270 REPONSE A LA CRITIQUE  
doient dans le Temple d'Apollon, ou  
ils ne l'étoient pas? S'ils étoient sembla-  
bles, il faut que les prediCTIONS tou-  
chant la personne de J E S U S C H R I S T  
fussent dans l'exemplaire des Prestres  
comme dans celuy des Chrestiens.  
Que s'ils estoient dissemblables, sans  
reprocher à Monsieur Marckius qu'il  
se contredit, les Prestres & les *Quin-*  
*decimvirs* qui gardoient ceux qu'Augu-  
ste fit enfermer dans le Temple d'A-  
pollon, ne pouvoient-ils pas conferer  
ceux que faisoient courir les Chrestiens  
& les convaincre d'imposture, en leur  
montrant qu'ils estoient tout à fait  
dissemblables. Qui n'admirera donc la  
temerité de ces Messieurs, qui don-  
nent le dementy à tous les Pe-  
res, & qui veulent qu'on prefere leurs  
visions si peu raisonnables, au témoi-  
gnage de ces écrivains si saints, si sça-  
vans & si judicieux.

XXIII.  
Il ne dit rien  
du silence des  
Payens.

Le Sieur Marckius après avoir fait ce  
dernier effort pour la défense de Mon-  
sieur Blondel, met bas les armes & se  
retire du combat: car il ne répond  
point à cette puissante preuve que j'ay  
tirée du silence des Payens, qui n'ont

jamais reproché aux Chrestiens qu'ils estoient les auteurs de ces vers, & qui pouvoient aisément, comme j'ay dit, découvrir leur imposture à tout le monde, en disant qu'ils n'estoient pas semblables aux exemplaires qui étoient sous leur garde. A la verité ces Pontifes & ces Empereurs qui ont répandu tant de sang Chrestien, eussent eu bien peu de zele pour leur Religion, si voyant que les Chrestiens en appelloient aux Livres des Sibylles qu'ils avoient entre leurs mains, & pouvant les convaincre d'une imposture manifeste, ils ne le faisoient pas, & souffroient patiemment les insultes que leur faisoient incessamment les Chrestiens: Car enfin ou ce que produisoient les Peres à la gloire de JESUS CHRIST, estoit dans l'exemplaire des Prestres, ou il n'y estoit pas: s'il y estoit, donc avant qu'il y eut des Chrestiens au monde, tout ce que rapportent les Peres avoit esté predit par les Sibylles. Que s'il n'y estoit pas, comment est-ce que ces Prestres Idolâtres ne donnoient pas, comme fait Monsieur Blondel, le démenty aux Peres, & ne les accu-

XXIV.  
De quelle  
maniere il  
défend les  
Idolâtres.

Le Sieur Marckius croit les avoir  
disculpez, en disant qu'ils se soucioient  
fort peu de sçavoir l'auteur de cette  
tromperie, & qu'ils n'avoient pas  
grand interest de le connoistre, *neque  
magnopere Gentilium id novisse intere-  
rat.* En bonne foy est-ce la parler en  
homme raisonnable? Je ne le serois  
pas moy-mesme, si je m'arrestois à le  
refuter. Je me contente donc de l'aveu  
& de la déclaration qu'il fait que nôtre  
dispute n'est qu'un combat de paroles,  
*λογωμαχία*: Puis qu'il admet qu'il y a  
eu long-temps avant nôtre Seigneur  
des Oracles Sibyllins favorables à nô-  
tre Religion: Mais il souffrira que je  
luy dise, qu'il a donc eu tort de s'em-  
porter si violemment & d'une maniere  
si peu conforme, je ne diray pas à un  
Chrestien, mais à un honeste homme,  
contre un JESUITE dont il approuve le  
sentiment, & qu'il ne pouvoit com-  
battre sans se détruire luy-mesme.

Quant à ce que j'ay dit dans ma qua-  
trième question qu'on ne doit pas estre  
surpris si des Vierges Payennes ont  
parlé plus nettement de JESUS-CHRIST

que les Prophetes ; il ne répond rien à mes preuves , & sa critique n'y a rien trouvé à mordre , quoy qu'il chicane sur toutes choses.

Pour la dernière question où je demande si les Livres des Sibylles que nous avons n'ont pas esté falsifiez dans les siècles suivans, la Critique aussi n'y trouve rien à redire : car je confesse & je le prouve mesme evidemment, que les heretiques y ont inseré quantité d'erreurs. Aussi n'ay-je pas entrepris de prouver que les huit Livres des Sibylles que nous avons sont les mesmes que les Peres ont citez : Mais je me suis seulement proposé de montrer que ce qui est rapporté par les mesmes saints Peres des Oracles des Sibylles touchant la personne de JESUS-CHRIST est veritable , que cela a esté prédit par des Vierges Payennes long-temps avant sa venuë au monde , & que l'opinion de Monsieur Blondel qui veut que ces vers qu'ils ont citez ont esté composez par les Chrestiens cent trente-huit ans après sa naissance , n'est nullement soutenable , ce que Monsieur Vossius juge aussi bien que moy. Je

XXV.

Si les Livres  
des Sibylles  
ont esté falsi-  
fiés.

274 REPONSE A LA CRITIQUE  
croy l'avoit démontré dans mon ouvrage par des raisons évidentes, & si Monsieur Marckius eust esté moins passionné qu'il est, il auroit pris sans doute le party des Peres plutôt que celui de Monsieur Blondel, & il eût plutôt suivy des guides éclairés, que de se jeter après une personne aveugle dans mille embarras de difficultez, dont il ne sçauroit se tirer.

XXVI.  
Pauvreté d'esprit du Critique.

Il faut avant que de finir, que je présente encore à mon Lecteur un échantillon de l'esprit & du bon sens de mon Critique. Entre plusieurs preuves que j'apporte pour montrer que les Livres des Sibylles ont esté augmentez par quelque Chrestien Catholique ou heretique, je produis le vers où l'Auteur déclare qu'il est Chrestien. De cet aveu je conclus évidemment que ce n'est pas luy qui a composé les Oracles des Sibylles que les saints Peres ont proposez aux Payens, puis qu'ils pretendoient qu'ils avoient esté prononcez plus de cinq cens ans avant la venue de nôtre Seigneur, & qu'il eut esté facile aux Payens de les convaincre d'imposture en produisant ce vers de l'Auteur qui se

DU SR JEAN MARCKIUS. 275  
declare Chrestien. Il me semble que  
cela est plus évident que le jour.

Cependant la Critique de Monsieur  
Marckius ne veut pas passer cet article.  
Il dit qu'il n'est pas incroyable que ce  
Chrestien déclaré, ne soit l'Auteur de  
tous ces Livres des Sibylles, & qu'il ne  
les ait supposez. Ainsi il nous fait croire,  
qu'un homme qui suppose un ou-  
vrage, & qui le veut faire passer pour  
un manuscrit de plus de cinq cens ans  
avant qu'il y eut aucun Chrestien au  
monde, a esté assez fat pour se decla-  
rer luy-mesme Chrestien; que les Pe-  
res ont produit aux Payens ces Oracles  
des Sibylles avec le nom de ce Chre-  
tien, sans que les Prestres Idolâtres s'en  
soient apperceus; qu'ils l'ont veu eux  
mesmes, & cependant ont soutenu  
qu'il y avoit plus de cinq cens ans que  
l'Auteur de ces Oracles vivoit, & que  
toute la terre a esté dans cet aveugle-  
ment jusqu'au temps de Monsieur Blon-  
del. Quel amas d'inepties & d'imperti-  
nences? le Sieur Marckius devore tout  
cela, sans qu'il s'en trouve incommodé.  
Il traite tous les saints Peres de gens  
simples & aveugles qui n'ont pas de-

couvert comme luy ce fourbe declaré.  
 Ne faut-il pas avoüer que la simplicité  
 de cet homme tout emporté qu'il est,  
 passe au delà de l'imagination, de pou-  
 voir croire qu'un homme qui veut pas-  
 ser pour Auteur d'un Livre composé par  
 des Sibylles Payennes, se declare luy-  
 mesme Chrestien.

Je demande pardon à mon Lecteur  
 de l'avoir entretenu si long-temps de  
 ces foiblesses d'esprit & de ses extra-  
 vagances. Il l'a falu faire pour défen-  
 dre l'honneur des saints Peres que cet  
 homme traite si indignement, & pour  
 ne luy pas donner sujet de croire que  
 sa Critique qu'on auroit méprisée, n'au-  
 roit souffert aucune repartie.

F I N.



